

TRANSPORT SPATIAL ET AUTRES DÉSAGRÉMENTS

Travailler sur un navire spatial, cela réserve parfois des surprises. . . C'est mon métier en tant que gruntine : agent de maintenance astronave embarqué. Je m'appelle Butixolfra Grunt et je travaille à ce poste pour les Transports Spatiaux Sarkozy. C'est un bon poste que je me suis trouvé, même si mes débuts n'ont pas été des plus faciles, à cause de la personnalité de ma patronne, Violaine Sarkozy.

Il faut dire que quand je suis montée à bord de son précédent navire spatial, je m'étais trouvée une superbe alvéole pour passer un voyage tranquille et elle n'a eu de cesse que de tenter de me la piquer, soi-disant que c'était sa cabine de capitaine. Je n'allais quand même pas me faire jeter d'un panier magnifique avec un matelas qui me soutenait bien les tétines. C'est un point important pour dormir confortablement, un bon support ventral qui ne vous irrite pas les tétines. Et là, elle voulait me piquer mon alvéole !

Bon, les terriens femelles, habituellement, c'est plutôt sympa comme bestioles. Là, je suis tombée sur une qui avait ses humeurs mais je l'ai vite dressée. Bon, j'ai dû jouer de la glande à gaz pour la calmer mais elle a vite pris le pli. Quand on sait les prendre comme il faut, ces bestioles-là, elles deviennent aimables. En tout cas, Violaine, je l'ai bien dressée. Elle m'a prise dans son équipage avec mon hébergeante, Tikkarel, et elle sait très bien me faire un brushing caudal. Avec elle, j'ai une fourrure caudale énorme, une superbe boule de poils qui rend jalouse les copines. . .

Mon histoire commence à Néo-Grenoble, la capitale de Nova Europa, en plein hiver, en août 2612. La saison venait de commencer depuis une semaine à peine et on avait vite eu de la neige. Avec la chute des températures, j'ai fait une pousse de poils spectaculaire et j'ai pris mes quartiers d'hiver chez des amis de Tikkarel avec le reste de l'équipage du futur navire spatial des Transport Spatiaux Sarkozy. Pour le moment, on était au sol faute de navire spatial. Mais cela n'allait pas durer.

Bon, comme j'étais passée en hibernation du fait du climat, je dormais 18 heures par jour, comme les autres grunts de l'akkartig où nous étions hébergés, l'équipage et moi. C'est un logement collectif traditionnel lankarien partagé par trois ou quatre familles. Dans celui-là, c'était une cousine de Tikkarel, Leitrodam Virpo Axeragren, qui avait été à l'initiative du logement. Il y avait une famille de grunts parmi les résidant et je faisais panier commun avec eux. Plus précisément, je m'occupais de leurs petits, Patricia et Daniel, quatre ans et dix-huit mois, quand les parents sont de sortie.

Daniel, le petit dernier, un rien l'amuse. Il adore jouer à m'attraper la queue en sautant La petite, par contre, elle aime bien les histoires télépathiques, et j'en ai de nombreuses à lui raconter. Pendant ce temps, point de vue boulot, ça avançait pas bien vite, mais ça avançait. La difficulté était d'obtenir un financement pour acheter un navire spatial, et

Tikkarel, en charge de la partie financière, négociait des contrats de location-vente avec des entreprises spécialisées.

Violaine avait quelques petites économies et elle avait pu verser une caution de réservation auprès du service de revente des surplus de la Flotte Spatiale de la République Kurglovrienne. Elle voulait acheter un transporteur lourd polyvalent de la classe Atlavantra et c'était le service de revente des surplus qui pouvait en fournir un d'occasion à un tarif décent. Car un Atlavantra neuf pour le marché civil, c'est 300 millions de C-Marks prêt à décoller, et quatre ans d'attente pour une commande à l'unité.

Le principal problème que l'on rencontrait, c'était que les unités les moins onéreuses étaient toutes parties, et que la FSRK vendait désormais sur le marché civil des unités récentes, bien équipées, avec peu d'heures de vol, avec le tarif qui va avec : entre 50 et 75 millions de C-Marks. . . Violaine était partie sur 25 à 30 millions de C-Marks et il lui fallait une rallonge sur son budget prévisionnel initial. Tikkarel était en négociation avec plusieurs organismes financiers, et elle devait se rendre à des rendez-vous d'affaire pour préparer la signature du contrat.

C'est par une froide journée de fin août 2612 que les affaires se sont débloquentes. J'étais avec les petits à l'akkartig et Tikkarel était en communication voix avec le chargé de clientèle de Great Wall Financial et, cette fois-ci, le dossier venait d'avancer. Violaine avait mis une option sur un Atlavantra dernière génération à 55 millions de C-Marks prêt à décoller, et le financement allait pouvoir être débloquenté, comme l'a clairement dit le chargé de clientèle que Tikkarel avait au bout de la ligne ce jour-là :

« . . . C'est ce que j'ai dit à mon capitaine, il ne faut pas se montrer trop intransigeants, car les prix suivants sont tous au-dessus de 60 millions. . . Oui, l'option est posée, nous avons deux mois en calendrier de référence terrien pour la confirmer. . . Ah, un co-investisseur s'est présenté ? Quelle chance, nous ne pensions pas devoir intéresser des tiers quand nous avons mis notre annonce boursière chez vous. . . Ah, douze millions quand même, c'est loin d'être négligeable, reste à voir si mon capitaine acceptera une telle participation au capital de sa société. . . Non, elle termine en ce moment sa formation avec le module complémentaire de maintenance d'astronef, elle a déjà son brevet mais elle compte augmenter le plus possible ses qualifications, un argument de vente pour une clientèle exigeante, m'a t-elle dit. . . Écoutez, je n'ai rien de prévu en ce moment, j'ai fini les budgets prévisionnels et je peux prendre rendez-vous sans délai. . . D'accord, je note, je passerai vous voir après-demain à vos bureaux, mon capitaine m'accompagnera pour la partie contractuelle, je pense qu'elle sera ravie, bonne journée et merci à vous de m'avoir appelée. . . Butixolfra, je crois que c'est bon cette fois-ci, on va avoir notre navire spatial !

— Grrrrrruuuuuuuuuuuuuuunnt !

— Eh oui ma petite chérie, je pense que Violaine ne refusera pas une occasion pareille ! »

Le soir même, tout l'équipage était au complet autour de la table du dîner. Outre Violaine, il y avait Leeetorklam, l'officier en second, et notre plombier-expert en chaudronnerie thermonucléaire, Jan Nowak, accompagné de son robot Kernel Panic. Cette dernière est une mécanique mais, à part qu'elle n'a pas un physique terrible, faut vraiment le savoir que ce n'est pas un être vivant. Sa personnalité artificielle autonome la pousse à s'intéresser aux animaux. Tant mieux pour moi parce qu'elle peigne bien ma fourrure. En plus, elle fait des gaufres succulentes. Nous étions en compagnie de Leitrodam et sa compagne, Xerfinal, et de la famille Meissner. Ce jeune couple a deux enfants, Theo, l'aîné, sept ans, et la petite dernière, Elisa, a trois ans. C'est mignon les petits terriens à cet âge-là. . . Elisa

adore nous prendre comme peluches nous les trois grunts adultes, Günther, sa compagne Ilse et moi. Bon, elle est maladroite quand elle peigne mais elle ne fait pas mal.

Madame Hortzen, la compagne de monsieur Meissner, travaille comme expert-comptable, et elle s'est intéressé au travail de Tikkarel. Mon hôte a été chanteuse d'opéra et c'est comme ça que je l'ai connue, ma maman était chef de cœur dans l'opéra où elle officiait, sur Lankar. Mais suite à un changement de voix, elle a dû se reconvertir et, comme la récolte phonique ne marche pas toute l'année (il faut chanter pour faire tomber des fruits mûrs), elle s'est reconvertie dans la comptabilité. Dans l'équipage, c'est elle qui tient les comptes et qui s'occupe des clients. Elle a fait toute la partie légale pour la création de l'entreprise et elle s'est occupée du financement. Ce soir-là, elle nous a annoncé la bonne nouvelle au sujet de l'achat de notre vaisseau spatial :

« Great Wall Financial m'a donné son accord de principe pour le leasing, avec un investisseur qui peut nous avancer le quart de la somme pour l'achat du navire spatial. Violaine, tu vas pouvoir transformer ton option sur le navire à 55 millions de C-Marks en achat ferme. Nous aurons tout ce qu'il faut pour débiter.

— Mais c'est une excellente nouvelle Tikkarel, répondit notre capitaine. Depuis le temps que l'on galère pour avoir un financement, voilà que la situation se débloque enfin ! Tu passes quand chez Great Wall Financial ?

— Après-demain pour l'accord de principe. L'actionnaire potentiel sera là pour nous faire une proposition de participation au capital de la société. C'est une offre intéressante, car cela diminuera le montant des remboursements de notre leasing.

— Le problème avec un actionnaire, c'est que vous ne pourrez pas faire tout ce que vous voudrez, mit en avant Birgit Hortzen. Je ne sais pas quelle part l'actionnaire propose de mettre au capital mais même cinq pour cent, c'est suffisant pour vous coincer s'il menace de se retirer du capital en vous imposant le rachat des parts.

— A contrario, un actionnaire peut nous ouvrir pas mal de portes, et nous permettre de décrocher des contrats plus facilement, avança Leetorklam. Et puis, cela fera une charge de la dette moindre au passif du bilan. Tikkarel, il veut mettre combien sur la table ?

— Il serait partant pour 12,5 millions de C-Marks d'après Great Wall Financial, précisa Tikkarel. Cela ferait autour de 20 à 25% du capital initial. Je ne me suis pas engagée vu que, légalement, c'est toi la responsable, Violaine. . . C'est quand même une part importante et, si on dit oui, cela nous obligera à faire attention aux exigences de cet actionnaire. Au moindre désaccord, s'il exige de récupérer ses parts, nous n'avons plus qu'à mettre la clef sous la porte.

— Je ne pense pas que quelqu'un qui veut mettre une somme pareille sous la table soit là pour mettre notre entreprise en péril par des choix commerciaux inadaptés, répondit Violaine. Et puis, nous avons besoin de clients, ainsi que de contacts commerciaux. Un actionnaire nous sera bien utile pour faire avancer tout cela. Par principe, et sauf s'il s'agit d'une arnaque, ce dont je ne pense pas Great Wall Financial capable, je suis d'accord pour accepter cette offre d'investissement. On verra ça après-demain, tu as une heure de rendez-vous pour la signature de l'accord de principe ? »

Le surlendemain, outre notre rendez-vous pour la partie financières, nous avons des courses à faire pour tout l'akkartig, Tikkarel et moi. Pour cela, nous avons commencé la matinée en passant au Marché coopératif du quartier, en bas de la rue, pour les courses alimentaires. Et ces magasins coopératifs sont une commodité intéressante de la ville. Comme toutes les villes, Neo Grenoble a tout ce qu'il faut sur son territoire pour qu'il y fasse bon y vivre, des parcs aux lignes de métro, en passant par les logements, les commerces, les services publics et les lieux de travail. Notre akkartig est situé, par exemple,

à deux pas d'une usine de fabrication et d'entretien de systèmes électroniques pour les transports.

Neo Grenoble, la capitale de la colonie de Nova Europa, est une ville qui a la forme d'un rectangle de quinze kilomètres de long sur quatre de large, orienté est-ouest dans le sens de la longueur, et située dans l'hémisphère nord de la planète au fond de la vallée de la rivière de la Paix, au nord de la chaîne de montagne des Monts du Grand Continent, et au sud du massif des Alpes de Nova Europa. La région a des reliefs conséquents, la ville est à 1 748 mètres d'altitude au-dessus du niveau de la mer, les monts de la Paix varient entre 9 432 et 15 749 mètres d'altitude, et les Alpes de Nova Europa ont une altitude entre 3 000 et 5 469 mètres. Inutile de vous préciser que, comme paysage, c'est très joli.

La ville en elle-même est très réussie, avec son alternance de parcs, de wohnblocken, immeubles d'habitation avec des toits en petites tuiles romaines de 3 à 7 étages de haut, donnant sur la rue d'un côté et sur une cour intérieure de l'autre, et d'immeubles de style géométrique épuré plus hauts. Ces derniers se partagent entre plusieurs tours-miroirs servant soit d'immeubles de bureaux, soit d'immeubles d'habitation, avec quelques exemples de kleinstadtgebäude, immeubles de 30 à 50 étages comprenant un mélange équilibré d'habitations, de commerces et de lieux de travail, voire une station de tramway ou de métro au rez de chaussée ou en sous-sol, et l'ensemble des Kolonialtürme, au centre de la ville, dans le quartier de la gare.

C'est dans ce quartier que se trouvent les bureaux de la représentation de Nova Europa de Great Wall Financial, la grande société de leasing terrienne spécialisée dans le financement de systèmes de transport. Ils ont trois étages de la Bahnhofplatz Turm, celle qui a une vue imprenable sur le Bahnhofpark, le grand parc au centre de la ville, qui commence à ses pieds. Tikkarel voulait s'acheter un manteau neuf au centre commercial de la gare. Après avoir laissé les commission à l'akkartig, nous avons pris un tram vers le centre-ville. Au passage, je me dois de signaler qu'il y a deux classes de lignes de tramway à Neo Grenoble, comme dans la plupart des villes terriennes : les lignes principales, à deux voies et avec des véhicules pouvant accueillir 300 passagers, et les lignes de dessertes, à voie unique et avec des véhicules de 50 à 150 passagers de capacité.

C'est par la ligne de desserte 34, qui serpente dans les quartiers d'une station de tram principale à une station de métro de la ligne 4, que nous nous sommes rendues en ville, Tikkarel et moi. Elle n'était pas pressée et elle voulait profiter du paysage. C'est vrai que les quartiers sud de la capitale de Nova Europa sont jolis, nombre de wohnblocke de ces endroits ont des serres sur leurs toits, par exemple.

Nous avons ensuite pris un déjeuner dans la cafétéria du centre commercial de la gare, celle située sur la place centrale couverte du centre. C'est un endroit agréable car la société qui gère le centre y a mis en application deux idées bien trouvées. La première, c'est le toit de la place : c'est une pyramide transparente qui est faite de telle façon qu'elle ne retienne pas la neige l'hiver, grâce à une forte pente et à un matériau transparent anti-adhérent fabriqué par la société Glastex Corporation, l'inventeur du célèbre RadiastopTM, matériau transparent employé pour les hublots et vitrages de cockpit des engins spatiaux du fait qu'il arrête *toutes* les radiations sauf la lumière visible.

La seconde excellente idée, ça a été de planter au centre de la place un arbre original, un théier. Cet arbre, qui fait dix mètres de haut, est vert en toute saison et il a de jolies fleurs blanches. On le voit très bien depuis la terrasse de la Maison Belge, la cafétéria qui fait les meilleures gaufres liégeoises de tout Neo Grenoble, mon coin préféré... Violaine est venue nous y rejoindre par la suite et, ensemble, nous nous sommes rendues chez Great Wall Financial pour le contrat.

Nous avons été reçues par notre chargée de clientèle, madame Zheng Huan. Notre dossier avait passé l'examen de recevabilité et il nous restait à choisir les meilleures options, en ce qui concernait l'achat de notre navire spatial. Madame Huan nous a bien conseillées et, à l'occasion, nous avons appris l'identité du fameux investisseur, qui voulait bien mettre la main à la poche pour que nous puissions lancer notre entreprise :

« Il s'agit d'un cabinet de placements avec lequel nous sommes régulièrement en relations, Harvest and Berringsford Investments, de New Manhattan, sur Nova America. Ils sont dans une logique de partenariat à long terme avec les sociétés dans lesquelles ils prennent des participations. Compte tenu de votre dossier, ils ont choisi de porter leur participation à la constitution de votre capital à 15 millions de C-Marks.

— C'est un plus conséquent qui nous laisse 35 millions de C-Marks à charge, soit un peu moins de 2,5 millions par an à rembourser sur le contrat de 15 ans que vous m'avez proposé, commenta Tikkarel. C'est près d'un million de moins par an à assumer, cela nous laissera plus de marge opérationnelle.

— Surtout qu'en ce qui vous concerne, vous allez devoir constituer un fond de roulement important du fait de l'irrégularité de la demande dans votre secteur. Vous pouvez très bien devoir refuser des contrats qui se chevauchent sur le calendrier comme passer plusieurs semaines sans avoir de transports à assurer. Et pendant ce temps-là, vous aurez toujours les taxes d'astroport, les salaires et les cotisations sociales à régler.

— Pas de problème pour accepter cet investisseur au capital de notre société, répondit du tac au tac notre capitaine. 15 millions de C-Marks, c'est de la marge opérationnelle en plus. Et puis, pour trouver des clients, mettre en avant le fait que l'on attire des capitaux extérieurs, c'est un atout commercial à ne pas négliger ! Je signe tout de suite !

— Hem, Violaine... tempéra Tikkarel. Je pense qu'il serait quand même utile d'en savoir un peu plus sur notre investisseur. Je pense qu'il faudrait au moins que l'on ait une idée de leur surface financière réelle, de leur capacités à investir, de leurs souhaits en ce qui concerne le paiement des intérêts de leur participation à notre société...

— Nous pourrions trouver tout cela sur le site internet d'entreprise, ce n'est pas la peine de se formaliser pour si peu... Et puis, madame Huan ne nous envoie pas des comiques incompetents en matière de constitution de capital...

— Te connaissant, il vaut mieux que ce soit elle qui s'occupe de cet aspect des choses... En tant que responsable commerciale des Transports Spatiaux Sarkozy, vu l'enthousiasme de ma patronne et la confiance que je mets en vous, je n'ai pas d'opposition à faire à l'opération.

— Merci pour ton avis Tikkarel, je pense que nous allons pouvoir signer tout de suite madame Huan...

— J'ai votre partie du contrat ici madame Sarkozy. Après votre signature, il ne manquera plus que la signature de votre investisseur, et vous aurez l'attestation de garantie financière pour votre achat dans la journée. »

Violaine a signé de suite, trop ravie qu'elle était de pouvoir enfin mettre en œuvre son rêve de pouvoir être capitaine de son propre navire spatial. Et ce n'était que le début des ennuis pour nous...

Avec l'administration de la république kurglovrienne dans la course, la suite des opérations n'a pas traîné. L'option d'achat sur le navire qui nous intéressait est devenue une commande ferme, et il ne restait plus qu'à aller prendre livraison de notre navire spatial, qui était en cours de vérification technique avant mise en service au centre technique

général de Yudravleida. L'unité spéciale de la Flotte Spatiale de la République Kurglovrienne chargée de la revente des surplus militaire avait mis notre engin spatial en atelier dès réception de la confirmation de notre commande.

Ne restait à aller en prendre livraison, et c'est à ce moment-là que l'aventure a commencé. . . Violaine nous avait trouvé une solution pour nous rendre sur Yudravleida, mais cela impliquait deux escales : une sur la station spatiale Nicolas Copernic, au centre des Territoires Informels, et une autre sur la colonie de Neumecklemburg, à l'autre extrémité, pas loin de la frontière avec la République Kurglovrienne. Notre capitaine avait pu nous trouver quelqu'un de sa famille pour assurer le tronçon central du voyage, mais c'était au détriment du confort pour la première partie. . .

Pressée d'arriver à destination, et de ne pas rater le rendez-vous à la station Copernic, Violaine avait pris le premier vol disponible vers cette destination. Depuis l'ouverture des routes spatiales par tubes de Krasnikov, il suffit de cinq heures de vol pour arriver à la station au lieu des dix jours précédemment nécessaires. Pour des raisons soi-disant d'horaires de vol, Violaine nous avait réservé des places à bord de la capsule spatiale de la poste de Nova Europa qui assure la liaison directe entre l'orbite de Nova Europa et la station spatiale Copernic.

Dit comme cela, ça n'a pas l'air bien méchant comme perspective mais, seul problème, les capsules spatiales de la poste ne sont pas conçues pour transporter des passagers. . . Ce sont des véhicules automatiques avec le strict nécessaire pour y faire tenir du courrier : une pressurisation, obligatoire pour le transport de colis postaux afin de ne pas détériorer le contenu de certains en les exposant au vide spatial et aux températures extrêmes, pas de gravité artificielle et seulement des strapontins pour s'asseoir. Ces derniers sont prévus, avec un poste de pilotage rudimentaire, pour des opérations locales où on doit piloter l'engin en dehors de ses routes programmées. Comme entre un atelier de réparation et un centre de collecte orbital, par exemple.

Bref, c'est du dépannage pour de petits parcours, pas une solution faite pour de longues liaisons, comme celle que nous allions devoir faire. . . Normalement, le règlement confédéral de la navigation spatiale interdit le transport de passagers à bord d'engins spatiaux non pilotés par un être biologique doté des compétences nécessaires. . . Au départ de Nova Europa, quand on a vu l'engin, c'était à la limite de la mutinerie. Déjà, que l'on soit conduits dans un centre de transfert orbital de la poste, ce n'était pas rassurant mais là. . . Toujours est-il que comme Violaine avait eu le tuyau par une amie, que nous arriverions à l'heure à la station Copernic pour la correspondance (ou alors, il fallait attendre trois jours de plus) et que ça ne coûtait rien, l'option était retenue. Je soupçonne vaguement le dernier argument d'avoir été le plus parlant pour Violaine. . .

En résumé, cela nous a fait cinq heures à passer dans un bidon de cinq mètres de diamètre, vingt-cinq de long, en apesanteur, avec pour seule compagnie plusieurs mètres cubes de sacs de courrier et de colis. Et sans vue sur l'extérieur, même pas un hublot numérique. Et port du scaphandre obligatoire en prime. . . Bon, j'avais le mien à étrenner, un modèle lankarien taille gruntine adulte, avec un dôme pressurisé bien confortable pour ma queue, bien qu'il mettait ma boule de poils en vrac, et un support ventral très doux pour mes tétines. La seule qui se soit amusée, c'était Kernel Panic. Elle échangeait des histoires de systèmes cybernétiques avec l'intelligence artificielle du pilote automatique en utilisant une liaison réseau normalement employée pour les diagnostics de maintenance. Jan et Leetorklam ont fait une partie de klonk-duo, une variante allégée du jeu de klonk kurglovrien, Tikkarel a mis à jour tous les papiers pour l'achat du navire spatial et moi, j'ai dormi. Quand à notre capitaine, elle a révisé ses manuels de navigation spatiale.

Le plus dur, à part l'absence de vue sur l'extérieur et les 5 G d'accélération au départ et à l'arrivée, c'étaient les sièges minimalistes, assemblages de tubes métalliques et de lanières, le tout fixé au sol et aux murs, avec juste des sangles à colis en guise de harnais. Bon, je n'étais pas trop mal lotie mais pour les autres passagers, l'envie de se dégourdir les pattes pendant le vol était difficile à satisfaire. Entre l'apesanteur et l'espace très restreint, ils devaient s'arranger pour ne pas avoir envie de se lever tous en même temps.

Finalement, c'est avec un profond soulagement que nous avons accueilli la bonne nouvelle, quand Kernel Panic nous a signalé que l'on venait de sortir de la porte du tube de Krasnikov donnant sur l'étoile autour de laquelle la station spatiale Nicolas Copernic orbitait. Après une courbe élégante, le cargo automatique de la poste de Nova Europa a fait une approche perpendiculaire à l'orbite de la station spatiale avant de s'y amarrer. Le technicien qui nous a ouvert le sas était surpris de voir qu'un équipage avait fait le voyage depuis Nova Europa à bord de cet engin :

« Hem, bonjour. . . Le contrôle spatial nous a prévenu que le cargo postal serait occupé mais je ne pensais pas que ça serait par tant de monde. Vous n'avez pas été trop à l'étroit là-dedans ? C'est quand même pas bien grand. . .

— Nous avons fait avec, ça allait. . . Au fait, je me présente : Violaine Sarkozy, capitaine en transit avec son équipage. Nous avons réservé à l'hôtel de la station. . .

— Vous avez bien fait, avec le concert demain soir, il n'y a plus de place de libre. Vous amenez votre gruntine pour cette occasion ?

— Pas forcément mais si elle aime les chanteuses à grunts, elle pourra assister au concert, nous partons après. . . C'est par où pour accéder à la partie habitée ?

— L'ascenseur express derrière vous. . .

— Merci bien. . . »

Il était temps que l'on arrive. Outre que nous n'avions rien bu depuis le matin parce que le cargo de la poste n'a bien évidemment pas de toilettes, nous étions tous fatigués par le voyage, et j'avais la fourrure caudale en vrac, une vraie horreur ! Dans l'ascenseur, Violaine nous a expliqué pourquoi nous passions par cette station spatiale :

« Quelqu'un de ma famille passe par ici pour des raisons professionnelles, et elle a de la place sur son navire spatial pour nous emmener sur Neumeklemburg. De là, une navette kurglovrienne nous conduira sur Yudravleida pour que nous allions chercher notre navire spatial. Tikkarel, tu as une cargaison à nous faire transporter pour le retour sur Nova Europa ?

— J'ai plusieurs clients intéressés mais rien de ferme pour le moment. Je mettrai ça au clair une fois que nous serons arrivés à destination.

— Violaine, sans indiscrétion, demanda Leeetor, la personne de ta famille qui doit nous conduire sur Neumeklemburg, c'est quelqu'un de proche ?

— Ma sœur aînée Myriam. Elle est artiste de variétés sous le pseudonyme de Mysark. . .

— AOUOUOUOUOUOUOUOUOUOUOUOU !

— Je me doutais bien que ça ne te laisserait pas indifférente, Butixolfra. . . » conclut Violaine.

Là, j'en suis tombée sur le dos, les quatre pattes en l'air. Violaine, mon capitaine, sœur de Mysark, la plus talentueuse chanteuse à grunts de toute la Confédération Terrienne ! L'auteur, compositeur et interprète de *Je sens la gaufre*, *Mets ton nez sous ma queue* ou le fabuleux *Pour une danse nasale avec toi*, sacrée chanson romantique à grunts de l'année 2605 CRT. . . Là, c'était trop délire : Violaine était la sœur cadette de mon idole musicale, dingue !

Comme on avait un peu de temps avant que mon idole n'arrive à la station, nous nous sommes installés à l'hôtel local, l'Explonta Station Copernic. Leurs deux salles de conférence et trois de leurs chambres étaient occupées par des grunts venus assister au concert que Mysark allait donner à la station. J'ai fait au passage la connaissance des grunts résidant dans la station en allant faire un tour autour de la piscine du pont promenade. J'ai rencontré Pierre et Marie-Françoise, avec leur petite dernière, Dominique, une gruntette très vive, du genre à courir dans tous les sens. Pierre et Marie-Françoise travaillent comme agents de maintenance dans la station, et comme me l'a dit la mère de Dominique, c'est un poste qui leur plaît :

« L'officier qui commande la station, madame Szentanyi, n'aime pas trop les animaux car elle en a peur. Ma petite dernière en a un peu abusé au début mais ça s'est réglé par la suite. Là, on a fait beaucoup d'heures à cause de la mise en service, mais maintenant que la station est opérationnelle, tout va pour le mieux.

— On a quand même eu quelques problèmes avec l'astroport, précisa Marie-Françoise. Il y avait un problème de conception dans le mécanisme d'ouverture des portes pressurisées et on a dû tout changer rapidement. Il faut dire que l'astroport intégré est une fonctionnalité majeure de la station, et il sert beaucoup. Surtout pour les vols de liaison avec les cadres des accès aux tubes de Krasnikov. Au fait, ça marche enfin, le bypass, sur la liaison vers Nova Europa ?

— C'est opérationnel depuis peu, on n'est plus obligé de sortir du tube toutes les 30 à 50 années-lumière, les pontages aux systèmes-relais sont pleinement fonctionnels, ai-je précisé. Nous n'avons plus qu'à entrer et sortir aux points de départ et d'arrivée, j'ai cru comprendre que même ce hub était ponté.

— Vous êtes bien installés ici, constatai-je. C'est quand même bien vu cette piscine avec ces plantes.

— Ça fait un espace de jeu pour les petits, et un endroit au calme pour se reposer pour les adultes, précisa Pierre. On a aussi droit à du peignage gratuit offert par le personnel de la station, j'ai même bénéficié d'un brushing caudal de la part d'un des officier en poste ici. À ce que je vois, tu as toujours ta fourrure d'hiver...

— C'était le début de la saison froide à Neo Grenoble quand je suis partie. J'ai fait une pousse de poil quand le temps s'est rafraîchi, et je n'ai pas fait de mue. Il fait quel temps sur Neumecklembourg ?

— Puisque tu en parles, c'est loin d'être un climat tropical, précisa Marie-Françoise. La Confédération Terrienne a installé une seule ville sur cette planète à la latitude de l'équateur de la planète, le seul endroit où la température moyenne tourne autour de 15 à 20 degrés en journée. Passé une bande représentant le tiers des latitudes de la planète de part et d'autre de son équateur, le reste, c'est le domaine du froid polaire en permanence. En dehors d'expéditions scientifiques, il n'y a rien. Tu n'auras pas de problèmes avec ta fourrure d'hiver.

— Chérie, coupa Pierre, le navire de Mysark est annoncé. »

Comme dans tous les lieux publics de la station, un panneau vidéo indique les vols spatiaux au départ et à l'arrivée de la station. Le S/V *Marbella*, le yacht spatial loué par Mysark et son équipe pour leur tournée, était annoncé à l'heure, prêt pour l'amarrage. Il devait s'amarrer à un des plots du mât d'anthélie de la station et Mysark devait en débarquer avec son équipe. Elle avait prévu de se rendre directement à l'hôtel, où je devais retrouver Violaine, qui avait prévu d'accueillir sa sœur dès sa descente d'astronef.

Comme prévu, j'ai rejoint Violaine au plot d'amarrage. Comme elle était de la famille, elle avait droit à cette faveur de la part du commandant de la station, qui était présente

elle aussi pour accueillir Mysark. D'ailleurs, madame Szentanyi a quelque peu tiqué en me voyant. Son officier de sécurité, madame Von Strelow, avait formellement autorisé à ce que je vienne, et elle n'était pas spécialement d'accord :

« Rosie, je ne pense pas que c'était utile de déroger pour la gruntine.

— Elle fait partie de l'équipage du capitaine Sarkozy et elle va voyager sur le navire de madame Mysark, répondit l'officier de sécurité. Je pense que c'était quand même la moindre des politesses.

— Mmmm... Je n'aime pas trop les exceptions aux règles de sécurité mais bon, il n'y a pas cinquante personnes non plus. Rosie, à l'avenir, tu me consulteras quand ce genre de situation se reproduira...

— Amarrage complet et plot pressurisé, nous indiqua l'officier en charge de l'arrivée du yacht spatial, on peut ouvrir l'interconnexion. »

C'est là que j'ai vu en vrai Mysark, alias Myriam Sarkozy, la sœur de mon capitaine, quand elle a débarqué de son yacht. C'est marrant les différences de physiques au sein de la même famille : Violaine est toute petite, brune, frisée et rondouillarde tandis que sa sœur est une grande brune mince. Et visiblement, elles étaient contentes de se voir ce jour-là :

« Bonjour Violaine, merci d'être venue, ça me change de te retrouver autrement que devant un tribunal pour payer ta caution suite à une de tes habituelles affaires foireuses...

— Bonjour Myriam, et merci pour le coup de main pour mon équipage... Comme tu peux le constater, je me suis trouvé un boulot rent... honnête, pour changer. Je te présente Butixolfra Grunt, ma technicienne de maintenance, actuellement avec les quatre pattes en l'air.

— Bonjour ma grande, je me doutais bien que Violaine ne faisait pas cuire des gaufres... Mais oui, tu es magnifique, et tu as un gros nez et une jolie fourrure... Mesdames bonjour, excusez-moi de ne pas vous avoir salué tout de suite, vous êtes mesdames Szentanyi et Von Strelow je suppose ?

— Ce n'est pas grave, comme vous avez de la famille ici, c'était plus important que nos démarches administratives et techniques, répondit l'ingénieur principal Szentanyi. Je me suis occupée de la partie technique pour l'installation de votre scène, nous verrons cela plus tard, autant vous laisser le temps de débarquer.

— Violaine, on se revoit à l'hôtel tout à l'heure, tu as mon numéro de chambre... Ingénieur, avec votre permission, avant de passer à l'hôtel, je souhaiterai faire un tour sur le lieu de mon concert. Vous m'aviez dit qu'il y avait une piscine sur votre pont promenade, si je ne m'abuse ? »

À l'hôtel, je ne vous dis pas l'ambiance qu'il y avait avec tous les grunts qui y résidaient en attendant Mysark. Violaine était invitée par sa sœur dans sa chambre pour le dîner et toute l'équipe de sa tournée s'était installée pour le court séjour qu'ils allaient faire sur place. Mysark devait faire un concert d'ouverture pour sa dernière tournée, intitulée *Phéromonalia*, sur la station Nicolas Copernic, avant de se rendre sur Neumecklemburg pour un concert de soutien aux habitants de cette colonie, qui réclamaient le déblocage du plan de développement laissé en suspens depuis qu'elle était devenue un land de la colonie de Nova Europa.

Elle devait ensuite faire une série de concerts sur Nova Europa avant de continuer vers Nova America et Tekrafriar, et c'était à l'occasion de son déplacement vers Neumecklemburg qu'elle nous prenait à son bord. Le soir même, Violaine s'est préparée pour aller dîner avec sa sœur, et j'étais conviée pour l'occasion. Tikkarel, mon hébergeante, avait signalé que ce n'était pas une obligation de me faire suivre mais Violaine tenait quand

même à me présenter sa sœur, ainsi qu'une partie de sa troupe, comme elle l'a expliqué à Tikkarel :

« Ma sœur a une douzaine de choristes grunts, ça fera de la compagnie à Butixolfra. Et puis, c'est bien toi qui m'a dit que les grunts sont des animaux sociaux qui recherchaient la compagnie de leurs semblables ?

— Oui, c'est vrai, mais bon. . . Il ne faudrait pas que cela dérange ta sœur de quelque façon que ce soit. Elle est déjà bien gentille de nous transporter sur son yacht spatial. . .

— Ne t'en fais pas, Myriam adore les grunts, elle a la passion pour ces charmantes bestioles. Elle n'a pas fait chanteuse à grunts pour rien. Alors, si on lui présente une nouvelle tête, elle ne s'en offusquera pas. Surtout s'il s'agit d'une gruntine. Et les autres, ils font quoi pour la soirée ?

— Jan a trouvé des compatriotes avec qui il va dîner, il a fait suivre Kernel Panic. Leeetor a trouvé une table de klonk et, en ce qui me concerne, j'ai trouvé un opéra politique kurglovrien en vidéo à la demande. Je te laisse à ta soirée avec ta sœur, amuse-toi bien, et toi de même, Butixolfra !

— Grunt ! »

Mysark était ravie de faire ma connaissance, et elle m'a confiée aux bons soins de sa peigneuse pour la soirée, Ophélie, qui nous a gratifiés d'un brushing caudal. Pendant que Myriam Sarkozy et sa sœur Violaine discutaient d'affaires de famille, j'ai fait la connaissance de Suzanne Grunt, la chef des choristes de Mysark, et sa compagne, Lucille. Lucille est, comme moi, une gruntine romantique qui adore les histoires d'amour de la série *Romances et Phéromones*, les meilleurs romans d'amour pour grunts jamais écrits, à mon avis. Elle avait déniché une petite perle dans les rééditions récentes, et elle tenait à m'en faire profiter :

« C'est dommage que tu n'ai pas pris ta liseuse, je t'en aurais bien fait une copie. Je ne sais pas si tu as lu des histoires de Samantha Perkins, le premier écrivain à grunts qui ait été publié par une maison d'édition terrienne. Ils ont ressorti les textes originaux en anglais avant de refaire la traduction en kartlankari.

— Ah oui, je connais bien, c'est un grand classique de la littérature sentimentale à grunts, Samantha Perkins. Elle a fait une quinzaine de romans, je ne les ai pas tous. Ils sont difficiles à trouver, c'est bien dommage.

— Il n'y en a eu que quatre de publiés par une grande maison d'édition, les autres ont tous été mis à disposition sur internet à compte d'auteur, du temps où il n'y avait pas de liaisons de données permanentes entre la Terre et Tekrafriar. *Romance et Phéromones*, c'est son deuxième roman, il date du début de l'installation des lankariennes sur Tekrafriar. Il se passe entièrement au bord du grand lac de Vikuri, pendant la construction de la capitale de la colonie.

— Ça ne date pas d'hier dis-donc ! C'est à la fin du XXIV^e siècle du calendrier terrien que les lankariennes se sont installées sur Tekrafriar si je ne m'abuse ?

— La colonisation a été ouverte trente ans après le début de l'exploration conjointe de la planète par les terriens et les lankariennes, en 2371, précisa Suzanne, qui est intéressée par tout ce qui touche à l'Histoire. Lucille m'a dit que les scènes de ce livre dataient de la construction de Vikuri, ce qui nous ramène au tournant des XXIV et XXV^e siècles. . .

— Ce qu'il y a de bien dans ce roman, c'est que l'on voit les lankariennes qui sont observées par les deux héroïnes, reprit Lucille. Et ce qui plaît à ma chérie, c'est tout ce qui est détails historiques précis. C'est pour cela qu'elle l'a lu, d'ailleurs.

— Je n'ai pas les mêmes goûts que Lucille en matière de littérature, mais j'ai fait une exception pour celui-là, et je ne l'ai pas regretté, précisa Suzanne. C'est vrai que la

littérature à l'eau de rose, c'est un genre qui ne m'attire pas mais là, je dois dire que l'auteur est excellent. C'est très bien écrit, les descriptions sont justes et les deux héroïnes ne sont pas de simples émettrices de phéromones entre deux danses nasales. »

J'ai oublié de vous préciser que chez nous, les grunts, la parade sexuelle est quelque chose de très codifié. C'est la femelle qui attire le mâle, ou une autre femelle, en émettant des phéromones qui ont le même parfum que la spécialité terrienne appelée gaufre. Les mâles répondent en émettant leurs phéromones à eux, qui sentent comme le chocolat des terriens, et les deux grunts font ensuite une danse nasale avant d'aller s'accoupler.

La danse nasale se pratique en se mettant nez à nez dans un premier temps. On commence en levant ensemble la patte avant gauche et la patte arrière droite, en les reposant puis en faisant l'inverse, cela trois à quatre fois de suite. Ensuite, l'un des danseurs avance de trois pas, l'autre recule de trois pas, puis on inverse en faisant six pas, et on inverse à nouveau en faisant six pas, cela trois à quatre fois de suite, puis on revient au point de départ en faisant trois pas.

Après, le couple tourne autour du point central représenté par l'axe passant verticalement au point de contact de leurs deux nez, dans le sens des aiguilles d'une montre pour les couples hétérosexuels, l'inverse pour les couples de gruntines. On inverse ensuite et on fait ça six à huit fois, puis on recommence au début. Et, une fois ces séquences faites quatre à cinq fois, le couple peut conclure. . .

La danse nasale est aussi pratiquée entre couples constitués à des fins purement récréatives. Par exemple, pendant les concerts de Mysark, il y a toujours une piste de danse pour les couples qui veulent faire une danse nasale. Et quand j'étais petite, comme toutes les gruntettes et les gruntots, j'imitais mes parents en faisant des danses nasales avec mes copains et mes copines du troupeau où j'étais. La difficulté pour moi au début, c'était d'éviter de lever les deux pattes du même côté en même temps. . .

Pendant que nous étions entre grunts, Violaine et sa sœur discutaient de leur vie de famille. Violaine n'avait pas vu sa sœur depuis un bout de temps, et elle était ravie de pouvoir retrouver sa famille :

« Je ne pensais pas que tu aurais autant de succès en étant chanteuse à grunts, et c'est tant mieux pour toi que tu aies trouvé ta voie. En plus, les grunts, comme public, c'est vraiment ce qu'il y a de mieux.

— Tu n'as pas toujours dit ça, et quand j'ai débuté comme chanteuse à grunts, tu traitais mon public de boules de poils stupides. . .

— Bon, j'ai changé d'avis depuis que j'ai Butixolfra dans mon équipage, les grunts, il faut les connaître, c'est comme tout.

— En tout cas, tu n'es plus impliquée dans tes histoires foireuses de trafic de ferraille spatiale kurglovrienne. Pour une fois que tu as trouvé un métier qui ne t'emmènes pas à finir en taule, c'est quand même une bonne chose.

— J'ai eu une opportunité, et j'ai le financement pour mon navire spatial. C'est un Atlavantra, je vais taper dans les surplus de la République Kurglovrienne.

— Et sans indiscrétion, tu le payes combien, ton astronef ?

— 55 millions de C-Marks. J'ai un plan de financement en location-vente et un investisseur qui met 15 millions sur la table. Tikkarel me cherche une cargaison pour que nous ne rentrions pas à Nova Europa à vide. Le temps d'arriver sur Yudravleida, on aura sûrement trouver quelque chose à transporter.

— Les républicains kurglovriens profitent de la paix pour asseoir leur présence dans le système de Kartdra Dodrelveida, la planète autour de laquelle tourne Neumecklemburg. Ils construisent des villes sur les satellites sans atmosphère et ils auraient même le projet

de terraformer l'un d'entre eux. Comme la FSRK a considérablement diminué avec la paix, ils font abondamment appel à des transporteurs privés, tu as tes chances. On va passer au dessert, tu peux appeler les grunts, je ne les ai pas oubliés. . . »

En effet, Myriam avait prévu ce soir-là quelque chose pour gâter ses choristes, une tradition qu'elle pratique pendant ses tournées : un dessert de gaufres faites sur place, avec un assortiment de diverses douceurs pour aller avec : crème fouettée, confitures, purées de fruits lankariennes, chocolat. . . C'était une soirée réussie et cela augurait du bon pour la suite. Du moins pour la partie musicale. . .

Le concert de Mysark le surlendemain soir a été une vraie réussite. Tous les grunts de la station, ainsi que les spectateurs venus exprès depuis Tekrafriar, Nova America ou Nova Europa, ont été ravis de la performance. Mysark avait installé sa scène sur le pont-promenade de la station, celui avec la piscine, le dernier étage ouvert au public de l'immense cube qu'est la station Copernic. Pour un début de tournée, c'était un franc succès, ça sentait la gaufre dans le public et les occasions de faire une danse nasale n'ont pas manqué.

Le jour suivant, le boulot reprenait pour nous. Nous avons encore une journée avant de partir mais, pour des raisons pratiques, nous avons embarqué sur le yacht de Myriam Sarkozy pendant que son personnel de tournée démontait la scène et le matériel. Comme cela, nous avons eu tout notre temps pour nous installer tranquillement à bord du *Marbella*. Certes, par rapport à notre futur *Atlavantra*, ce navire était deux fois plus petit. Mais comme il n'a pas vocation à être un cargo, les logements des passagers sont plus spacieux, et c'est la soute qui est réduite à la portion congrue, en représentant à peine le cinquième du volume utile de l'astronef. Ce qui est quand même largement suffisant pour contenir tout le matériel de tournée de Mysark, musiciens, ingénieurs du son, techniciens et choristes compris.

Myriam Sarkozy loue ce navire et son équipage à une société spécialisée dans la logistique des concerts, et elle s'en sert parfois comme logement dans les endroits mal équipés en hôtels. C'est le cas de la colonie de Neumecklemburg dont la capitale, Neumecklemburg Stadt, n'est pas une destination touristique majeure et ne comprend, pour une ville de 50 000 habitants, moins d'une cinquantaine de lits d'hôtel. C'est la seule ville de toute la planète, d'ailleurs, ce qui limite quelque peu le choix des hébergements. . .

Pour vous donner une idée du paysage, Neumecklemburg Stadt est bâtie sur une péninsule au bord de la grande mer unique de Neumecklemburg, au pied des montagnes de la plus grande île de cette planète. Cette dernière est l'un des quinze satellites d'une géante gazeuse un peu plus grosse que Saturne, pour vous situer une référence du système solaire de la Terre, et elle fait environ 9 000 kilomètres de diamètre. Elle comprend huit grandes îles représentant le quart de sa superficie.

Rien qu'en tant que destination touristique, c'est dommage que ça ne soit pas plus développé que ça. Rien que le ciel avec la géante gazeuse visible dans la journée avec son ballet de satellites (Neumecklemburg est le troisième satellite en partant de l'extérieur) vaut le voyage. Et je comprends d'ailleurs pourquoi Mysark avait organisé un concert de soutien aux habitants de Neumecklemburg pour que la colonie de Nova Europa relance le plan de colonisation prévu du temps où c'était la Flotte Spatiale de la Confédération Terrienne qui gérait en direct cette colonie.

Malgré l'intérêt que présentait cette colonie, nous ne sommes pas restés longtemps sur place, juste deux heures le temps que le navire postal de la Flotte Spatiale de la République

Kurglovrienne ne fasse escale à l'astroport de Neumecklemburg Stadt. Il avait été baptisé du nom d'un capitaine de la FSCT, Harriett Messerschmidt, disparue sans laisser de traces avec son navire spatial et son équipage il y a de cela près d'un siècle en mission commandée dans les Territoires Informels, à l'occasion d'une mission d'exploration, en 2532.

À ce jour, 80 ans après, aucune trace du NSCT *Rigel* et de son équipage n'avait été retrouvée, et aucune explication n'avait pu être fournie quand à ce qu'il était advenu de cette expédition. Un navire spatial de la classe Aldébaran comme le *Rigel*, c'est un peu plus petit qu'un Atlavantra et ça ne se perd pas comme ça. C'était l'un des premiers navires terriens capables de se déplacer à 15 000 fois la vitesse de la lumière, et il était en mission d'exploration au départ de Nova America pour trouver une planète susceptible d'être la sixième colonie de la confédération. Ce qui sera fait sept ans plus tard avec la planète qui est devenue Nova Europa, après une terraformation en bonne et due forme.

Le navire de la poste kurglovrienne est arrivé à l'heure pour son escale et il nous a directement conduits sur Yudravleida au bout de huit heures de vol dans le nouveau tube de Krasnikov récemment ouvert entre cette planète et le système de Neumecklemburg. Les républicains kurglovriens occupent la plus grande lune qui tourne autour de la géante gazeuse de ce système, et ils l'appellent Dodrevleida.

Le transporteur de la poste est un petit navire de cinquante mètres de long dont les trois quart du volume commercial sont réservés au fret. Une cabine passagers avec une cinquantaine de sièges est réservée aux rares voyageurs qui se rendent dans ce système. Malgré l'escale à Neumecklemburg, le surbooking n'est pas à craindre. Les passagers sur ce vol-là n'occupaient que la moitié des sièges et nous étions les seuls non-kurglovriens à embarquer.

Point intéressant pour nous, ce navire spatial desservait directement la base spatiale de Torvetaaarpa, sur Yudravleida, le principal astroport de la planète. Torvetaaarpa est située dans une oasis en plein milieu d'un désert et, outre son astroport, sa principale activité est le recyclage, le stockage et la revente de navires spatiaux provenant de la Flotte Spatiale de la République Kurglovrienne. Compte tenu du climat sec, la conservation d'engins spatiaux au sol dans ce désert est des plus aisée, la corrosion des pièces métalliques et la décomposition des pièces en matériaux composites étant ainsi limitées.

C'est en cet endroit intéressant que nous avons débarqué, l'équipage au complet du futur navire spatial de l'entreprise Sarkozy a débarqué. Vu la chaleur, j'ai vite fait une mue, perdant ma fourrure d'hiver en deux jours pour la plus grande joie de Tikkarel, qui avait besoin d'un manteau neuf. Comme Violaine voulait rapidement passer à l'exploitation commerciale de sa nouvelle acquisition, elle a pris rendez-vous le surlendemain avec le responsable du dépôt de Torvetaaarpa, le grand commandeur Feltra Ilopneeril.

S'il y a quelque chose que les républicains kurglovriens savent faire, c'est tout ce qui est logistique industrielle. Le grand commandeur Ilopneeril nous a reçus dans son bureau avec notre navire spatial encore à l'atelier, en train de subir les dernières vérifications avant une journée de tests en vol, puis la livraison. Ancien combattant de la guerre de Partition pas loin de la retraite, le grand commandeur Ilopneeril était ravi de voir que l'unité qu'il commandait ne servait pas que de casse d'astronefs, et que les surplus républicains intéressaient encore des clients :

« Merci à vous d'avoir fait tout ce voyage, on n'en vend plus beaucoup des Atlavantra de surplus, et le vôtre risque fort d'être le dernier qui part pour un usage civil. Il n'y en a plus que onze de vendables à l'inventaire en plus du vôtre, et les clients qui peuvent acheter un de ces navires préfèrent généralement se procurer du neuf.

— C'est bien dommage parce que ce type de navire est exactement l'optimum pour une activité de cargo spatial à la demande, répondit Violaine. De plus, pour le prix, il est difficile de faire la fine bouche, un navire avec cette capacité n'est pas facile à trouver d'occasion.

— Vous voyez quand même grand, les petites compagnies de transport spatial préfèrent plutôt des navires de la classe des Boeing 7007, précisa l'officier. Surtout depuis que l'on ouvre les tubes de Krasnikov, depuis deux-trois ans. Moins de port en lourd mais plus de rotations.

— Mon créneau est plus les transports de cargaisons hors gabarit et les mission de travail spatial de longue durée, ce qui rend un Atlavantra très intéressant pour ces tâches, reprit Violaine. Un navire pareil peut être aménagé en une base très confortable sans frais supplémentaires, et j'ai de la clientèle pour ce genre de services. Je n'ai pas la capacité de proposer des services classiques de façon concurrentielle, alors je m'attaque à un créneau de niche.

— Courageux mais bien vu, madame Sarkozy. Pour ce qui est de votre investissement, il sera prêt à l'emploi dans trois jours. La partie administrative sera complète, nous n'aurons plus besoin que de votre signature. La FSCT vous a accordé une immatriculation provisoire, vous pourrez décoller avec votre première cargaison dès que le navire sortira de l'atelier. Si vous voulez faire une visite, je peux demander à un de mes officiers de vous guider. Nous recevons beaucoup de terriens enthousiastes qui nous achètent, pour collection, des engins spatiaux vétérans de la guerre de Partition, nous avons l'habitude de recevoir des visiteurs... »

Il faut dire que le centre de Torvetaarpa est un incontournable pour tous les amateurs d'histoire de l'astronautique. Depuis les chasseurs légers Wraakle hérités du défunt Empire Unique Kurglovrien jusqu'aux dernières séries d'attaquiers, navires spatiaux conçus autour du canon électrique lourd qui leur servait d'arme principale, il y avait de quoi faire. En nous rendant à l'atelier en charge de notre futur navire spatial, nous avons croisé un groupe d'enthousiastes terriens venus de Nova America pour refaire voler un AARK 7007 Tsooopalt.

Ce navire spatial polyvalent est une copie du Boeing 7007 Spaceliner, dont les droits de fabrication sous licence avaient été acquis par un constructeur qui s'est retrouvé dans le camp des républicains quand la guerre de Partition a éclaté. Le conseil exécutif de la Confédération a fermé les yeux sur les droits de licence, et versé une indemnité conséquente à Boeing pour que l'avionneur fasse de même, et les Ateliers Astronautiques de la République Kurglovrienne, TLKF en kurglovrien, ont décliné le modèle en transporteur lourd, navire de contre-mesures électroniques et patrouilleur armé léger, en fabriquant près de 3500 exemplaires à partir du plan de base, adapté localement en fonction des utilisations envisagées. C'était la version patrouilleur armé léger qui était en cours de restauration par les enthousiastes de Nova America.

De façon plus terre à terre, notre Atlavantra en était à la dernière phase de sa remise en état de vol, à savoir les dernières vérifications avant vol d'essai. Sous un vaste hangar, une équipe de maintenance effectuait les dernières vérifications, les pleins de fluides et la mise en place des derniers systèmes retournant d'atelier spécialisé après vérification individuelle, comme les actionneurs de gouvernes atmosphériques, les ordinateurs de bord ou les pompes des systèmes de pressurisation. Violaine était enthousiaste :

« Ça se présente bien tout cela à ce que je vois... Pas de points particuliers à signaler concernant cette splendide pièce d'ingénierie ?

— Je pense qu'on a dû vous le signaler lors de l'achat, mais je vous rappelle que ce modèle militaire est la dernière série produite avant la fin du conflit. Elle présente la particularité d'avoir une cabine de pilotage qui est un astronef léger autonome amarré au reste du navire spatial, nous précisa l'officier kurglovrien qui nous faisait la visite. Cela sert, par exemple, de chaloupe sol-orbite, quand vous prenez des passagers à une escale. Vous n'avez pas à vous poser avec tout le navire spatial d'un seul tenant. C'est un plot standard de 50 vorkels aux normes kurglovriennes, mais vous en avez un sur le dessus, si vous voulez vous amarrer à des engins ou des installations spatiales qui ne sont pas aux normes kurglovriennes.

— Je verrais à terme si j'ai de la demande pour ce genre de prestation, répondit Violaine. Au pire, j'achèterai un lot d'adaptateurs si je suis très sollicitée pour ce genre de service. Déjà, un adaptateur pour plot ISO terrien de 1 500 millimètres me suffira pour débiter, je verrais par la suite si j'ai besoin de l'équivalent pour du lankarien ou du ruddfornahlien. »

Pour vous donner une idée, la cote indiquée, c'est le diamètre utile du plot, la dimension de l'ouverture par laquelle on peut faire passer des gens ou des marchandises. Un vorkel, c'est 35,12 millimètres. Donc, 50 vorkels font 1 756 millimètres. C'est donc un plot polyvalent assez grand pour transférer des petits conteneurs de marchandise, et des passagers. Ces dimensions-là sont les standards pour tout ce qui est plots d'amarrage et de transfert, même si on a plus petit ou plus gros.

Notre visite au centre de maintenance avait été fructueuse et, au retour à l'hôtel, Tikkarel a eu la bonne surprise, en repassant ses messages, d'avoir un courriel qui l'informait que nous avions un client pour une mission longue durée, au départ de Xirtolpreida. C'était une excellente nouvelle pour nous, et Violaine était ravie :

« Bien, les affaires commencent... Notre client, il est partant pour une mission de quelle durée ?

— Selon ses dires, un bon mois, et il ne discute pas sur le prix, précisa Tikkarel en relisant le courriel sur son ordinateur. Il nous faut être sur Xirtolpreida au plus tard dans une semaine à compter d'aujourd'hui. Il y a une cargaison importante à charger à bord.

— Bien, tu lui fais un devis et tu réponds qu'on prend l'option, répondit Violaine du tac au tac. Dès réception du contrat signé, je confirmerai moi-même l'exécution du contrat. Tu peux me dire sur quel astroport de Xirtolpreida notre client souhaite que l'on prenne la cargaison, s'il te plaît ?

— Notre client potentiel ne l'a pas précisé pour le moment, il demande juste si nous sommes intéressés par le contrat... D'ailleurs, il précise bien que c'est notre investisseur de Nova America qui lui a laissé nos coordonnées.

— Si c'est notre investisseur aux 15 millions de C-Marks qui l'a mis sur le coup, c'est un client prioritaire à soigner aux petits oignons ! Je suis dans ma chambre, tu viens me voir dès que tu as une réponse, ce client passe avant tout.

— Compte tenu des délais de transmission par internet en mode hyperluminique, le temps qu'il reçoive la réponse, la traite et nous renvoie la sienne, on sera arrivés au petit déjeuner demain matin. L'adresse courriel est une boîte pro Starmail sur Nova America.

— Bon, ça nous laisse la soirée de libre, mais si tu as du nouveau, tu viens me voir quand même. Le room service fait des plats locaux avec des fruits poussant dans l'écosystème de cette planète, je suis curieux de voir quel goût ils ont.

— Tu ne vas pas être déçue, leur assortiment de fruits est un délice. Butixolfra et moi, nous en avons pris un à nous deux, nous n'avons rien laissé ! Leur tottralt de légumes locaux est à ne pas manquer si tu veux un plat chaud.

— Je note ça pour demain matin. . . Tu passeras me voir avec ton projet de devis dès que tu auras fini de le rédiger, je m’occupe de Butixolfra en attendant. Elle n’a pas perdu tous ses poils d’hiver, on devrait être bons avec un peignage complet cette fois-ci. . .

— Grunt ! »

Je confirme pour le totralt de légumes locaux, c’est un délice. . . Notre client a reçu notre devis et nous a confirmé le contrat dès qu’il a reçu notre devis. Nous avons rendez-vous sur Xirtolpreida dans trois jours, le temps de faire le voyage sur place (15 heures par tubes de Krasnikov) après avoir pris livraison de notre navire spatial. Tout se présentait bien pour nous, notre Atlavantra a été prêt au décollage à l’heure dite, et nous avons même eu une cargaison de pièces détachées de récupération à transporter vers l’astroport principal de Xirtolpreida, Polt-Eltavantra intersidéral.

Par contre, pour la suite, c’était quelque peu délicat. . . Notre client avait expressément demandé à ce qu’on aille le chercher sur un astroport complètement perdu, dans des installations parmi les plus petits capables d’accueillir un transporteur de classe Atlavantra, un engin qui fait dans les 147 mètres de long et 125 d’envergure. . . Pendant notre halte à l’astroport de Polt-Eltavantra, Leeetorklam avait examiné les cartes aéronautiques de cette ancienne base de la FSRK, désormais reclassée comme simple aéroport local. Dans sa cabine à bord de notre navire spatial, pendant que nous étions garés dans la zone de fret, notre officier en second a préparé le plan de vol en compagnie de Violaine :

« Bordavoltra est une ancienne base militaire qui a été désaffectée après la fin de la guerre de Partition. C’est pour cela qu’il y a une piste de quatre kilomètres de long, mais les commodités s’arrêtent là.

— Quelles facilités a t-on pour du fret ?

— Sur les 30 hangars datant de l’utilisation militaire, deux sont utilisés : un pour les aéronefs desservant l’aéroport, et un comme centre local de fret. Les 28 autres sont désaffectés, comme tout ce qui tient de l’ancienne activité militaire. Seule la tour de contrôle a été récupérée, en plus des deux hangars, le reste des installations doit être progressivement démolit dans le cadre de la réhabilitation et de la démilitarisation du site. Depuis peu, une aérogare civile, adaptée à la nouvelle activité de l’aéroport, a été inaugurée. Tout le reste du site est à l’abandon, en l’attente de démolition.

— Charmant endroit ! . . . Et la ville de Bordavoltra et sa région, il y a quoi comme activités économiques ?

— Rien qui ne justifie un aéroport surdimensionné, ou un simple astroport. Tu as moins d’un million d’habitants dans les 250 kilomètres aux alentours, la région a essentiellement des activités agricoles et forestières. Par contre, il y a un énorme potentiel touristique, la région est très jolie. . . Mais rien en rapport avec l’astronautique, et encore moins le fret spatial.

— C’est curieux que notre client ait choisi un trou pareil pour préparer une mission spatiale de longue durée, commenta Violaine. Enfin, ils doit avoir une bonne raison. C’est une fondation qui fait de la recherche en astrophysique et astronomie, d’après ce que l’on a comme indications de la part de notre actionnaire. Ils auraient pu largement bénéficier des facilités d’un astroport comme celui-là pour monter leur expédition.

— Grunt !

— Oui Butixolfra ? » me demanda Violaine.

J’avais fait une petite recherche par internet sur cet ancien astroport militaire, et j’étais tombé sur des informations intéressantes sur le site de la naltra de Kombra sud, la région où était situé ce site. Si on s’intéressait à la réhabilitation et la démilitarisation

de sites datant de la guerre de Partition, il y avait foule de données intéressantes dans ce que j'avais trouvé. Mais rien en rapport avec une quelconque activité spatiale :

« Merci Butixolfra, tu as fait un excellent travail. . . Leeetor, il y a une masse de données sur cet endroit, mais cela concerne exclusivement l'aménagement du territoire et les travaux publics. . . Construction d'une ville de 5 000 habitants sur l'emplacement des anciens casernements, avec récupération provisoire du bâti et reconstruction progressive du site autour des voies de circulation des anciens logements militaires. . . Démolition et reboisement par lot des installations désaffectées de la base, en commençant par le centre de maintenance et les entrepôts contigus aux casernements. . . Démolition et végétalisation des pistes et taxiways désaffectés, sous forme de cultures et de bois, ça c'est quasiment fait en dehors de la démolition des trois pistes surnuméraires, qui est en cours. . . Aérogare civile inaugurée, construction d'une tour de contrôle à la proportion du nouvel aéroport, démolition de hangars militaires et reconstruction de nouveaux hangars civils pour l'activité nouvelle de l'aéroport, en attente de financement. . . Dernière phase : démolition des derniers immeubles désaffectés autour du périmètre de l'aéroport civil et réhabilitation sous forme de végétalisation, autorisation de travaux donnée récemment, chantier en cours de planification. . . Bon, pour investir dans le BTP, c'est intéressant, mais je ne vois pas le rapport avec notre client. . .

— C'est peut-être un investisseur qui met ses billes dans la région, et qui profite du fait qu'il est sur place pour nous faire venir, déduisit Leeetor. Cette fondation pour la recherche qui est notre client, elle a peut-être un des industriels qui met ses billes dans le coin parmi ses membres.

— Moui. . . Vu la taille des installations, ce n'est pas la place qui manque pour stocker du matériel en transit. Et comme tout va être mis par terre dans les années qui viennent, le loyer doit être minime, si toutefois il y en a un à payer. Par contre, pour la navigation spatiale, je ne pense pas que l'on puisse s'y rendre directement en vol suborbital hypersonique. Butixolfra, le centre de contrôle du trafic spatial le plus proche, il est situé où ?

— Grunt !

— Merci. . . Centre de contrôle orbital de Xotlinerp, trafic orbital et suborbital, qui est à. . . Ils donnent la distance en kilomètres. . . 548 kilomètres de Bordavoltra général, à peine une heure de vol depuis le point de rentrée suborbital, on y survivra. . .

— Je peux te préparer un plan de vol pour cette destination si tu veux.

— Bonne idée Leeetor, je te laisse faire. Je dois passer au bureau de la navigation de l'astroport sans délai pour régler la taxe d'atterrissage. J'en ai pour un bout de temps, je pense que tu auras fait ce qu'il faut d'ici à ce que je revienne. Butixolfra, tu peux venir avec moi si tu veux.

— Grunt ! »

Je sentais vaguement qu'il y avait comme un problème avec cette histoire, mais j'étais bien en peine de définir lequel. Mais il était aussi fort vraisemblable que je me faisais des idées sur la réalité de la mission qui nous attendait. Comme l'avait dit Leeetor, pour la préparation d'une mission scientifique, un petit aéroport était sans doute plus tranquille et moins cher qu'un grand astroport intersidéral, bien que les facilités ne soient pas les mêmes. . .

J'aurais dû faire confiance à mes impressions concernant le caractère douteux de ce contrat, car la suite nous a confirmé que nous avions mis les pieds dans une jolie affaire

pas nette, le modèle bien sympathique, avec personnages interlopes et lieux glauques en prime. Cela a commencé avec l'aéroport de Bordavoltra, l'ancienne base militaire. Certes, du fait que l'équipement de navigation aérienne militaire avait été maintenu sur place et mis aux normes civiles, la navigation vers cet endroit était des plus sûres. Par contre, arrivé sur place, l'ambiance de chantier de l'aéroport avait un petit côté déprimant.

Pour vous situer, les autorités locales n'avaient besoin que d'une seule piste, d'un taxiway qui y était parallèle, avec ses voies de connexion, et d'un tarmac réduit des quatre-cinquièmes par rapport à ce qu'était la base militaire à l'origine. Tout le reste devait être démoli, et les terrains récupérés transformés soit en zones cultivées, soit en forêts. C'est entre les vestiges de la base à tribord, et des piles de gravats provenant de la démolition des pistes et des taxiways excédentaires que nous nous sommes posés avec notre navire spatial.

En bout de piste, nous avons croisé un train de marchandises vide, composé exclusivement de wagons tombereaux, qui roulait sur une voie parallèle à la piste, qui venait charger des gravats de béton pour recyclage. Car derrière les piles de gravats en bord de piste, il y avait un faisceau de voie de chemin de fer provisoires, posées là pour permettre à des trains de charger les gravats afin de les amener vers des usines de recyclage de matériaux de construction au fur et à mesure que ces industries en faisaient la demande.

Seul élément un peu joyeux de ce tableau des plus industriels, l'aérogare. L'architecte qui a eu le contrat a tout simplement fait un demi-cylindre de verre posé au sol sur sa longueur, avec une embase en béton de laquelle partent trois jetées destinées aux vols commerciaux. C'est un très joli bâtiment, qui contrastait avec le reste des équipements militaires désaffectés. À défaut de donner envie de passer ses vacances dans la région, ce joli bâtiment réchauffait un peu le cœur. Nous avons garé notre navire spatial sur un tarmac vide, devant un des hangars désaffectés destinés à la démolition avant reconstruction de nouveaux hangars, plus petits et mieux en phase avec la nouvelle activité de l'endroit. Violaine avait à boucler le plan de vol avec Leetor, et l'officier de piste kurglovrien en charge de gérer les mouvements de l'aéroport nous a indiqué le bon endroit :

« Le nouveau bureau du trafic, dans l'aérogare, n'est pas encore opérationnel, on attend la livraison du mobilier pour l'ouvrir. C'est la tour de contrôle qui gère tout pour le moment, je vais vous y conduire parce qu'il faut un passe de sécurité du personnel pour y accéder.

— Vous utilisez toujours cette immense tour ? demanda Violaine, surprise. Vu l'activité de l'endroit, je ne pense pas qu'elle va être maintenue en opérations.

— C'est son dernier mois d'utilisation, précisa l'officier. La nouvelle tour est construite et équipée, on a fixé une date de mise en service le mois suivant pour des raisons pratiques. Un test en grandeur réelle de sa capacité opérationnelle aura lieu dans deux semaines et nécessitera de fermer l'aéroport. C'est un test obligatoire avant la certification pour sa mise en service.

— Ah... reprit Violaine. Bon, je vous suis pour les formalités. Butixolfra, tu fais la visite post-vol et tu mets l'astronef en sécurité avec Jan et Kernel Panic. On se retrouve dans l'aérogare dès que j'ai fini la partie administrative.

— Grunt ! »

L'aérogare comportait, fort heureusement, un walkerf, lieu de restauration et détente typiquement kurglovrien, et à peu près le seul point d'activité dans tout l'endroit... Les gestionnaires de l'aéroport avaient installé des jardinières avec des plantes pour égayer un peu mais, au vu de la taille réduite des végétaux, il était clairement évident qu'ils venaient tout juste de sortir des pépinières... Avec son efficacité habituelle, l'administration locale

ne nous a pas fait attendre longtemps, et nous avons vite pu partir vers notre hôtel. Situé dans la petite ville nouvelle de Xavralfa, il n'était qu'à cinq kilomètres de l'aéroport, avec une ligne de chemin de fer rural kurglovrien pour y arriver.

Cet équivalent des landbahnen confédérés est un tramway rural destiné aux dessertes de proximité des villes et villages des pays kurglovriens. Celui-là avait visiblement été construit à partir des voies de dessertes de la défunte base militaire, qu'il traversait d'ouest en est à partir de l'aéroport, terminus de la ligne. Au passage, le tramway arrive dans la gare de l'aéroport, un autre cylindre de verre posé au sol dans lequel une ligne de chemin de fer interurbain dessert l'endroit, en plus du tramway.

Entre l'aéroport et Xavralfa, le tramway a parcouru une tranche de terrains vagues d'un demi-kilomètre de large, anciennes installations militaires arasées en attente de réhabilitation paysagère, deux kilomètres et demi d'immenses hangars et de pistes désaffectées (chacun de ces hangars aurait pu facilement contenir notre navire spatial), à l'abandon en attente de démolition, un immense tarmac, ancien parking des engins spatiaux attendant devant le centre de maintenance et servant désormais de lieu de garage d'engins de chantiers et de baraques, et un dernier kilomètre en pleine forêt, résultat des premières tranches de réhabilitation du site. Cette opération avait été terminée récemment vu que les arbres de la forêt étaient tous des scions de trois à quatre mètres de haut visiblement plantés là au plus tard l'été dernier.

Comme on était en milieu de printemps, ils étaient tous en fleur, ce qui atténuait le caractère outrancièrement artificiel de la zone boisée, du fait de la régularité évidente de l'ordre de plantation des jeunes pousses, et du manque de végétation spontanée sur le sol. Puis nous sommes arrivés dans Xavralfa. Autant vous le dire tout de suite, cette jolie petite ville, entièrement construite de neuf sur une partie de l'emplacement des anciens casernements de la base militaire, est un joli coin qui contraste fortement avec le site désaffecté de la base militaire. Xavralfa est bâtie sur le modèle des petites villes rurales des régions tempérées de Kurglovreida, la planète d'origine de la civilisation kurglovrienne, avec de jolis immeubles en pierre de taille brute de trois à quatre étages de haut, de belles rues pavées et une très réussie tovralt, la grand-place typique de ce genre de villes, avec sa fontaine et ses commerces.

Il ne restait rien ou presque des anciens casernements de la base spatiale, qui avaient été tous rasés et remplacés par la ville, et par un joli lac artificiel bordé d'arbres, situé à l'extrémité orientale de Xavralfa. Toutefois, avec la chance que l'on avait, nous avons droit à un logement dans le seul quartier de la ville qui n'avait pas été réhabilité, le quartier du parc, fort mal nommé à l'époque de notre visite. Il faut dire que le parc en question n'avait pas encore été construit et, sur son emplacement, il y avait six vieilles baraques de quatre étages récemment abandonnées, en attente de démolition, et une septième qui était l'hôtel du parc, celui où nous avons réservé nos chambres. . .

L'hôtel était facile à repérer puisqu'il était entre son remplaçant, un joli bâtiment de couleur claire en cours de finition, et la station du tram du parc. Particularité : la ligne de tram traversait le rez de chaussée dans sa largeur. . . En effet, le plan d'occupation des sols prévoyait un boulevard avec la ligne de tram traversant la ville du nord au sud avec trois stations (Xavralfa nord, tovralt et parc), l'hôtel au bord du parc, avec un futur immeuble de logements et de commerces de proximité, et toute une série de logements au bord du futur parc. Logements qui étaient construits, livrés et même habités, mais le parc restait à créer. . . Quand nous avons pris nos chambres, l'hôtelier qui gérait l'établissement nous a mis au courant :

« Vous arrivez un mois trop tôt pour profiter du nouvel hôtel, le nouveau bâtiment ne sera inauguré qu'au début de l'été. En attendant, vous avez celui-là.

— Au moins, on ne risque pas se perdre en cherchant la station du tram, commenta Violaine. C'est quand même bien que vous n'ayez pas fermé à cause des travaux.

— J'ai dû batailler avec le conseil municipal pour qu'ils ne rasant pas la baraque purement et simplement quand ils ont étendu la ligne du tram vers l'aéroport, il y a de cela trois ans, nous précisa l'hôtelier. Bon, c'est un peu spécial comme situation, mais ça ne va pas durer. Au passage, je me demande ce que vous pouvez bien y trouver à ce coin perdu, vous, les terriens. . . C'est vrai que la ville est jolie, et que vous êtes dans le seul quartier qui ne soit pas encore terminé, mais quand même. . . Depuis cinq-six mois, je vois régulièrement des clients terriens qui passent dans mon hôtel, soi-disant pour affaires. Pas que je me plaigne, ça me fait de la variété, mais je me demande quand même ce que vous y trouvez d'intéressant à cet endroit. . .

— En ce qui nous concerne, nous avons une cargaison à prendre à l'aéroport pour un de nos clients, expliqua Violaine. Nous ne nous attarderons pas longtemps, juste le temps de charger et de redécoller. . . Dites-moi, à quel jour de la semaine le marché aux fruits se tient dans cette ville ? »

En soirée, nous avons prévenu par courriel notre client que nous étions arrivés sur place pour le chargement. Nous avons eu la réponse immédiatement, la société qui avait signé le contrat nous ayant informé qu'ils nous envoyaient un de leurs représentants pour la suite des opérations. Et avec Violaine, c'est généralement à ce moment-là que ça se gâte. . .

Le marché aux fruits de Xavralta se tenait le lendemain sur le tovralt, et Violaine n'a pas manqué d'y faire un tour, en compagnie de Tikkel. Je les ai accompagnées parce que tout ce qui est végétaux comestibles, ça m'intéresse. Et les kurglovriens, ils s'y connaissent en fruits et légumes. Violaine a eu du flair en trouvant des toxadorps, des gros fruits jaunes de la taille de mon nez, à la chair orange craquante, pas très sucrée mais très rafraîchissante, qui poussent dans les régions tempérées. Ce qu'il y a de bien avec ces fruits, c'est que vous pouvez faire sécher les graines pour les utiliser ensuite comme garniture croquante pour une salade, ou simplement les manger telles quelles comme apéritif ou dessert.

Les kurglovriens font aussi des desserts avec les graines de toxadorps, et Violaine n'avait pas manqué de repérer un pâtissier qui proposait des parts de tarte verte aux graines de toxadorp. La tarte verte, c'est une tarte avec une garniture de pâte de fruits de couleur verte, au goût mielleux très délicat, cuite sur une pâte sablée et parfois garnie de graines, dont des graines de toxadorp. Violaine nous en a acheté des parts et, au passage, elle a eu l'idée de prendre des meringues-beignet fort appétissantes :

« Dites-moi, vos meringues-beignets, vous les avez fait frire dans quelle huile ? Vu l'aspect, je dirais que vous êtes fidèle à l'huile de fortlodorp.

— Madame a vu juste, et elle a fort bon goût. Il n'y a que l'huile de fortlodorp qui permet de réussir des meringues-beignets dans la tradition kurglovrienne, du moins à mon goût.

— Le mien aussi, vous m'en mettez une douzaine, c'est à emporter. Tikkel, on en prend une chacun pour déguster ? Cela nous fera un petit en-cas en attendant le déjeuner. . .

— Si tu me prends par les sentiments, je ne vais pas dire nom. . . N'oublie pas Butixol-fra, elle est aussi gourmande que moi !

— Grunt !

— Pas de problème, il y en aura pour tous. . . Rajoutez-moi en trois à consommer sur place s'il vous plaît. . . »

Inutile de vous préciser que pour ce genre de produits, Violaine sait y faire pour trouver des articles de qualité. . . Après les meringues-beignet, et comme nous avions encore un peu de temps devant nous, Violaine nous a offert une infusion dans un bar local. Les kurglovriens ont comme tradition celle du bar à infusions, un lieu très populaire bien ancré dans leur culture. Et il ne manquait pas d'y en avoir un sur un tovralt. Nous avons pris place à une table en terrasse et passé commande. Bon, je ne suis pas vraiment infusion, mais une boisson qui a goût d'herbes, ça ne me déplaît pas. Tikkarel en a profité pour vérifier les messages sur son terminal, et elle s'étonnait que notre client ne nous donne pas plus d'instructions que ça :

« C'est quand même curieux que nous n'ayons pas au moins une adresse de contact ici, avec le nom d'une personne à contacter à notre arrivée. . . On parle quand même d'une cargaison de plusieurs dizaines de tonnes à transporter on ne sait où, pas d'une activité d'astronef-taxi !

— Notre client a sûrement ses raisons pour nous faire venir ici, commenta Violaine. En tout cas, je ne pense pas qu'il nous fasse attendre longtemps pour la suite des opérations.

— C'est tout à fait exact madame Sarkozy, et vous allez pouvoir repartir sous peu avec votre cargaison. Les conteneurs qui vous concernent sont déjà en route, les premiers du lot arriveront ici demain. . .

— Krompf !

— Oui Shaggy, ce sont nos contractants. . . Je ne me suis pas présentée, je suis Sharon Henderson, d'Harvest and Berringsford Investments, la société qui a mis 15 millions de C-Marks sur la table pour votre société. Et voici mon velkard, Shaggy.

— Krompf ! »

Le velkard, c'est ce qu'on appelle plus communément le chien-ours kurglovrien. Cette bestiole, quadrupède plantigrade, fait trois fois le volume d'un grunt à l'âge adulte, est du genre très moche avec ses plis graisseux sur tout le corps, marque de bonne santé selon les personnes qui aiment cette bestiole, et est habituellement du genre affectueux, type lélèche et concon. Shaggy, ayant vu que j'étais un compagnon de jeu potentiel, a entrepris de me renifler le derrière, ce qui est assez désagréable. D'autant plus que je m'étais peignée la fourrure caudale le matin même, et que j'ai horreur d'avoir la queue en vrac :

« Kkkrrrrrrrrrommmpppf. . . Snif snif snif. . .

— PPPPPSSSSSSHHHHH !

— Krompf ?

— Sage, Shaggy, sage. . . Quand j'ai vu que vous étiez arrivée à l'aéroport, j'ai contacté mes autres contractants pour qu'ils viennent ici avec leur cargaison, expliqua madame Henderson. Ils devraient se poser dans les trois jours qui viennent. Le chargement dans votre navire sera assuré par leur service, vous pourrez superviser tout cela, bien entendu.

— Si j'ai bien lu le contrat, il s'agirait d'une mission de longue durée pour des nécessités de recherche scientifique, demanda Tikkarel. C'est votre fonds de placement qui assure le financement, je pense que vous pourrez nous en dire un peu plus là-dessus, non ?

— Tout à fait. La fondation Thurgeau, notre client, veut approvisionner un poste de recherche scientifique situé dans un système planétaire dénommé JDK 750-21. Ce système est situé à 750 années-lumières d'ici en droite ligne.

— Cela nous place derrière la République Normalisée Kurglovrienne, commenta Violaine. Vu la propension des normalisés à hurler au complot pour un oui ou pour un non, ça ne va pas être triste de mener des recherches scientifiques dans leur arrière-cour...

— C'est pour éviter ce genre de problèmes que la fondation Thurgeau effectue ses recherches dans la plus grande discrétion. Le matériel que vous allez charger est à destination de leur base dans le système de JDK 750-21. En passant par cet aéroport, les risques d'indiscrétion sont limités. D'autant plus que, pour réduire les risques de détection, nous contournerons toutes les planètes de la République Normalisée en passant au large de leurs frontières extérieures. Comme il n'y a pas de tube de Krasnikov sur ce parcours, ça va être un peu long, mais notre client payera tout cela sans discuter, cela va de soi.

— C'est quand même intéressant comme contrat point de vue heures de vol, commenta Violaine. Néanmoins, nous sommes facilement parties pour un mois ou deux...

— D'où la prime de mission d'un million de C-Marks, défiscalisée si vous la provisionnez comme fonds de roulement pour votre entreprise, qui vous sera versée à votre retour en territoire confédéré ou allié. Madame Littvarnol peut vérifier, c'est une clause contractuelle en bonne et due forme... »

Le genre d'argument qui ne laisse pas indifférente Violaine... Bon, c'était notre premier contrat, le fonds de placement qui nous avait permis de monter notre entreprise était de la partie, et c'était une belle croisière interstellaire en perspective. Mais bon, cette histoire de fonds d'investissement de Nova America et de fondation scientifique, ça me paraissait passablement suspect. Dans les jours qui ont suivi, trois transporteurs privés sont venus déposer leur cargaison sur l'aéroport. C'étaient tous des conteneurs avec des intitulés aussi rassurants que suspects : nourriture lyophilisée, unités de pressurisation, systèmes de traitement de l'eau...

Bon, je me faisais sûrement des idées... Les transporteurs qui venaient faire la livraison passaient les uns après les autres pour des raisons de capacité de l'aéroport à traiter des cargaisons importantes en volume. En effet, il n'y avait qu'un seul portique de transbordement, qui était consacré par défaut à charger notre Atlavantra, disposant de portes de soute sur l'extrados de son corps porteur, et les autres cargos étaient tous des classe atmo-80, pour capacité au vol atmosphérique et 80 mètres de long maximum, disposant d'une rampe de déchargement à l'arrière. C'est ainsi que les trois astronefs qui sont venus les uns après les autres avec notre cargaison ont débarqué leurs conteneurs avant de repartir.

Il y avait, parmi ces contractants, un gros transporteur à la demande de Nova America avec un de ses Boeing 7077, et un équipage, plutôt ravi de faire un saut dans la campagne kurglovrienne, qui n'a eu de cesse que de nous abandonner leur astronef et sa cargaison avant d'aller faire du tourisme et de ne revenir que pour récupérer leur engin. Le suivant était un Airbus Starcarrier appartenant à une petite boîte de Nova Europa, et dont les deux membres d'équipage avaient un autre contrat urgent sur Galfrovleida à remplir. Ils n'ont pas traîné et nous ont aidé à décharger leur navire. En deux heures montre en main, ils se sont posés, ont déchargé leur cargaison et sont repartis sans poser de questions. Des gens pressés, mais efficaces.

Le dernier transporteur était un astronef lankarien, un Aikelpra 250, un engin de la classe des Starcarriers et Boeing 7077 pour vous situer. L'équipage, pas du genre à s'affoler, est arrivé pour le déjeuner et nous a laissé faire le boulot pendant qu'elles faisaient une pause au buffet de l'astroport. Elles ont réservé une chambre dans le même hôtel et ont eu une longue conversation avec Tikkarel, leur compatriote, le soir, au dîner, en faisant table

commune. Pendant que le trio de lankariennes discutait de choses et d'autres, Sharon Henderson et Violaine ont mis au point la suite des opérations :

« Je peux d'ores et déjà vous confirmer que la cargaison sera entièrement chargée demain midi, on pourra décoller dans l'après-midi, miss Henderson. Comme convenu, je vous laisserai déposer un plan de vol conforme à notre mission, vous m'avez assuré que vous vous en chargeriez.

— Nous ne partirons pas avant demain matin pour des raisons pratique, madame Sarkozy. Il nous reste encore une formalité à remplir avant de décoller vers notre destination.

— Ah... Et quelle est-elle ?

— Un passager à embarquer. La personne en question viendra nous rejoindre sur le tarmac. Comme vous avez des cabines passagers, vous pourrez lui en réserver une. J'ai noté le tarif pour un passager, le paiement du billet sera rajouté à ce qu'on vous doit. Avec un supplément pour le service en prime. »

C'est un peu agaçant de découvrir tout au fur et à mesure mais, comme la mission va se dérouler dans l'arrière-cour des normalisés, mieux vaut prendre quelques précautions pour que leurs services secrets ne soient pas au courant avant le décollage. Le lendemain matin, nous étions tous sur le tarmac et la visite pré-vol s'est terminée sans le moindre incident. J'avais ma vérification de systèmes avant décollage à effectuer, et je n'ai trouvé rien qui ne soit pas hors normes. J'étais en train de vérifier avec une jauge la profondeur des sillons des pneus du train d'atterrissage quand j'ai aperçu qu'un petit avion privé venait se ranger à côté de notre navire spatial. C'était un petit bimoteur à hélices d'une douzaine de places, avec une immatriculation civile de la République Kurglovrienne. Cela devait être notre passager...

En effet, c'était quelqu'un pour nous. Miss Henderson est allé l'accueillir et ce qui m'a tout de suite frappée, c'est que cette personne était soigneusement encadrée par des kurglovriens plutôt du genre sportif, et qui la serraient de près. Sharon Henderson se tenait à une distance respectueuse d'elle et elle est ensuite allée voir Violaine. Je n'ai pas entendu ce qu'elles se sont dit et j'ai ensuite vu la personne en question, encadrée par les deux personnes qui la serraient de près, se diriger vers l'échelle qui donne accès au poste de pilotage de notre astronef avant d'embarquer, laissant sur place son escorte, qui est repartie avec l'avion privé.

J'ai brièvement aperçu notre passagère : c'était une kurglovrienne plutôt âgée, avec une certaine élégance naturelle et un sens de la discrétion remarquable. Elle est directement allée s'enfermer dans sa cabine pour le décollage, et personne de l'équipage ne l'a vue par la suite. Puis ce fut à notre tour de quitter les lieux et de décoller. C'était sympathique cette petite ville à la campagne avec son hôtel coupé en deux par une ligne de tram, mais nous avions du boulot à faire. Quelques heures plus tard, nous étions en orbite autour de la planète géante gazeuse qui fait partie du système solaire de JDK 750-21.

Dans le cadre de mon boulot, je dois faire une vérification des systèmes de pressurisation individuels des cabines passager avant chaque vol hyperluminique. Nous étions en attente d'un message que devait recevoir miss Henderson pour la confirmation de notre destination, dont nous ignorions tout. Je devais passer dans toutes les cabines passager pour consulter l'écran du système de contrôle environnemental de chacune d'entre elle, et celle qui était occupée par notre mystérieuse passagère et miss Henderson n'échappait pas à la règle. J'ai sonné à l'interphone pour prévenir de ma venue, c'est miss Henderson qui m'a répondu :

« Oui, c'est pour quoi ? »

— Grunt !

— *La bestiole lankarienne ? Qu'est-ce qu'elle nous veut ?*

— *Elle est membre de l'équipage et elle vient faire la checklist sécurité avant le passage en hyperluminique, je vais lui ouvrir. . . J'arrive Butixolfra.*

— *C'est quand même surprenant ce genre de bestioles. . . Enfin, au moins, elle n'est pas du genre bavarde ! »*

Comme j'étais là pour le boulot, je me suis contentée d'aller directement à la console électronique affichant l'état des paramètres environnementaux de la cabine. Je n'avais pas le temps pour un gratou-gratou anté-auriculaire, et cela ne semblait pas déranger notre passagère, qui était le nez dans un dossier. Alors que j'attendais les résultats de l'autodiagnostic, elle a demandé à miss Henderson :

« Le kurglovrien de l'équipage, il ne sera pas du genre à faire des histoires quand il découvrira qui je suis ?

— *Leeetorklam Uuuxartilnirp ? Je ne pense pas, il n'a pas de famille sur Tixrolpleida, et il a combattu aussi bien les impériaux légitimistes que les républicains normalisés quand il était pilote de combat. Il n'est pas du genre à faire de la politique. . .*

— *Ah oui, le joueur de klonk. . . Au moins, pour passer le temps, je saurais quoi faire. . . Je lui demanderai s'il pratique le klonk duo ou s'il ne fait que les tables complètes à l'occasion.*

— *Je n'ai pas ce point de son dossier en tête, je pourrais vérifier à l'occasion. . . Pour madame Tikkarel Axeragren Littvarnol, elle partage avec son capitaine une certaine gourmandise. . .*

— *Grunt ! »*

Sur ma tablette électronique dont je me sers pour le travail, j'ai affiché un message écrit disant à nos passagères que tout était en ordre. Miss Henderson l'a lu :

« *Merci Butixolfra, je ne te retiens pas plus longtemps, tu dois avoir d'autres checklists à faire. . . Si j'ai bien compté, nous devrions bientôt recevoir le message confirmant notre destination, avec notre plan de vol.*

— *Vous comptez tout dire à l'équipage ?*

— *Seulement la route complète avec les deux waypoints. Le reste, ce sera vu une fois arrivé à destination. »*

À ce moment-là, le petit carillon qui annonce habituellement que le capitaine a quelque chose à dire aux passagers a retenti sur l'intercom du navire. Depuis le poste de pilotage, Violaine annonçait une bonne nouvelle pour miss Henderson :

« *Violaine Sarkozy à l'appareil. Miss Henderson, j'ai le message de votre correspondant sur l'astrocom de mon navire, vous pouvez venir le consulter quand bon vous semble.*

— *Mission confirmée docteur. Butixolfra, est-ce qu'il y a la possibilité de répondre au capitaine depuis cet intercom ?*

— *Grunt !*

— *Merci ma grande. . . Capitaine Sarkozy ? Sharon Henderson à l'appareil. . .*

— *Miss Henderson, merci de votre réponse, vous pouvez passer me voir tout de suite dans le poste de pilotage, Butixolfra vous ouvrira, elle a le passe.*

— *Merci capitaine, j'arrive tout de suite. . . »*

Le message en question était chiffré et notre passagère devait brancher sa tablette électronique sur notre système intégré de navigation pour récupérer son message. Dehors, par les vitres du cockpit, il y avait une vue magnifique sur la géante gazeuse autour de laquelle nous étions en orbite. Miss Henderson a déchiffré le message et elle a tout de suite annoncé la bonne nouvelle à nos pilotes :

« J'ai les coordonnées pour notre vol, je vais vous les transmettre par voie électronique pour que vous les rentriez sur le système de navigation. CCN 2567-35, vous voyez où c'est ?

— Sincèrement, non, je ne connais pas la région. C'est loin d'ici ?

— 17,4 années-lumière. en vol hyperluminique à C15 000, on y sera demain soir pour le dîner. C'est notre premier waypoint, une naine blanche de classe A.

— A t-on des planètes autour ou est-ce une étoile nue ? demanda Leeetor.

— Étoile nue... précisa miss Henderson. C'est juste un point de trajectoire commode pour tourner. Ensuite, nous allons vers l'étoile appelée Gavralforl par les astronomes kurglovriens, 350 années-lumières en droite ligne, puis nous arrivons ensuite à notre destination, le système JDK 750-21, 273 années-lumières de voyage. Une petite ballade tranquille en contournant la RNK par le côté extérieur de la galaxie.

— Et pour JDK 750-21 ? répondit Leeetor, intéressé. C'est la nébuleuse planétaire de ce système qui doit intéresser notre client pour ses recherches scientifiques, non ?

— Tout à fait... » conclut brièvement miss Henderson.

Tout à sa tâche de capitaine, Violaine a rentré les coordonnées de notre destination dans le système de navigation de notre navire spatial et rentré une trajectoire vers CCN 2567-35. Elle a ensuite annoncé la bonne nouvelle à miss Henderson :

« Nous aurons un vecteur de conversion vers notre destination de libre dans une heure et demie, compte tenu des paramètres de notre orbite. Je vais transmettre notre plan de vol par astrocom au contrôle de Xirtolpreida, est-ce que je dois leur préciser notre destination ?

— Non, répondit Sharon Henderson. Demandez juste un vecteur de sortie du système vers un espace spatial non contrôlé, ils n'ont pas besoin d'en savoir plus. La RNK est à l'écoute, et ils n'ont pas besoin de savoir que l'on va contourner leur territoire par l'extérieur, je vous rappelle... »

— Pas de problème, je ferais la communication en ce sens. Passerelle à machines, Jan, tu m'entends ?

— *Affirmatif. Quelles sont tes instructions ?*

— Nous partons en vol hyperluminique dans une heure et demie, tu me fais la checklist habituelle pour le tokamak et les propulseurs Bussard. En cas de pépin, ton canal est prio, j'attends ton vert systèmes pour la suite du vol. Rien à signaler pour le moment ?

— *Négatif, tous systèmes sur nominal pour le moment. Je lance la checklist pré-vol hyperluminique et je te rappelle quand j'ai fini, d'ici un quart d'heure.*

— Compris Jan, on attend ta checklist, de passerelle, terminé... Vous pouvez retourner dans votre cabine, on vous confirmera la suite du plan de vol quand la propulsion sera au vert. Butixolfra, j'ai ta checklist au vert pour tous les systèmes environnementaux, tu peux te mettre en pause, tu n'auras rien à faire avant la conversion.

— Grunt ! »

À l'heure dite, notre navire spatial a pris sa trajectoire vers notre premier waypoint, tous systèmes verts pour la conversion. Une fois en vol hyperluminique, j'avais un état des systèmes de propulsion Alcubierre à faire une fois qu'ils étaient en fonctionnement puis j'ai pu prendre mon quart de repos. Tikkael et Kernel Panic ont pris le quart de nuit dans le poste de pilotage pour cette première partie du voyage. Après mon déjeuner à base de mes croquettes végétales à l'herbe préférées, je suis allée m'installer dans mon panier pour la nuit.

La passagère mystérieuse, la cargaison livrée en douce et par épisodes sur un aéroport à l'écart de tout, puis la destination non annoncée au contrôle de la navigation spatiale,

ça commençait à faire un peu beaucoup. Mais bon, pour une expédition devant aller dans l'arrière-court des normalisés sans qu'ils soient prévenus, c'était compréhensible. Quoi que... Vu que notre destination est à la frontière entre le territoire de la RNK et celui de l'Empire Légitime, est-ce que cela n'aurait pas été plus judicieux de partir de la planète impériale légitime la plus proche ?

Au lieu de faire plusieurs jours de voyage, on aurait pu raccourcir la durée de vol à deux ou trois douzaines d'heures en profitant des tout nouveaux tubes de Krasnikov mis en service par l'Empire Légitime sur son territoire. De plus, les espions de la République Normalisés sont activement traqués dans l'Empire Légitime, beaucoup plus que chez les républicains kurglovriens où ils sont même tolérés du moment qu'ils ne font rien contre la république... Là, ce n'est pas clair point de vue choix stratégiques pour cette opération. Comme j'avais surtout envie de dormir, je ne me suis pas creusée la tête plus en avant sur cette question. Après tout, le client de notre actionnaire devait avoir ses raisons pour procéder ainsi...

La première partie de notre voyage s'est déroulée sans accroc, et nous avons fait une déconversion pour changer de cap à l'étoile que madame Henderson nous avait indiquée comme étant notre premier waypoint. Tout fonctionnait à merveille et nous avons effectué les corrections de cap nécessaires pour poursuivre notre voyage vers le système devant marquer notre prochain changement de trajectoire. Violaine était plutôt pressée de terminer l'opération parce qu'elle ne voulait pas rater le dîner. D'autant plus que Tik-karel avait préparé des pâtes lankariennes, des daltverk, une des gourmandises de notre capitaine :

« Leeetor, tu me confirmes que nous sommes bien sur la bonne trajectoire, histoire qu'on ne doive pas se taper des corrections de cap incessantes par la suite.

— On est sur la bonne trajectoire, je confirme. Le vecteur de conversion est paramétré, il n'y a plus qu'à y aller.

— Bien, Butixolfra, vu que tu es là, la checklist avant conversion, c'est correct ?

— Grunt !

— Bien, Leeetor, tu peux lancer le pilote automatique.

— Heu... T'es sûre qu'elle nous a dit oui, Butixolfra ?

— Bien sûr que oui. Les grunts, c'est tout dans le ton de la voix pour les réponses. Et puis, elle aurait aboyé en cas de pépin... tout le monde est sur les sièges d'accélération, on peut y aller...

— Enclenchement programme de vol dans cinq, quatre, trois, deux, un... Enclenché, prise de vecteur en cours, G-Max 1 G, vitesse de conversion atteinte dans quinze minutes.

— Checklist propulsion Alcubierre... Passerelle à machines, tu peux lancer le diagnostic pour la propulsion hyperluminique Jan, rapport dès complétion.

— *Compris passerelle, diagnostic lancé, standby pour réponse...*

— Bien, dès qu'on sera en hyperluminique, on pourra passer à table. À part le côté détours par le néant ou presque, c'est plutôt calme comme vol.

— Mouais... Par contre, la passagère mystère, j'aimerais bien voir la tête qu'elle a...

— Je l'ai brièvement aperçue avant le départ, ce serait une kurglovrienne dans la soixantaine, je n'en ai pas vu davantage. Sharon m'a dit qu'elle avait un rôle important à jouer dans notre mission.

— *Passerelle, de machines : propulsion Alcubierre prête, tous systèmes verts. C'est quand vous voulez pour la conversion.*

— Merci Jan, conversion confirmée dans le délai prévu. . . Bon, on va enfin pouvoir passer à table. . . Des daltverkan à la farine de vutralf, mmmmm ! »

Le reste de l'équipage a pu faire la découverte de notre passagère à l'occasion de ce dîner. Tikkarel, mon hébergeante, avait préparé les daltverkan à la farine de vutralf. Les daltverkan sont des pâtes lankariennes traditionnelles qui se présentent sous la forme de carrés de quatre à cinq centimètres de côté. Elles sont habituellement servies avec un ragoût de légumes de saison, des saucisses végétales lankariennes ou de la sauce de fromage blanc. Et la farine de vutralf, c'est une farine faite avec une céréale qui, quand elle est complète, donne une couleur brun moyen aux daltverkan dont elle est l'ingrédient principal.

Ce soir, comme accompagnement, c'était brocolis sautés et gralnark tefordasli, le fromage des chèvres à fourrure lankariennes, un vrai délice. Tikkarel avait préparé ce qu'il fallait avant que l'on passe en vitesse hyperluminique, et tout était prêt en une petite demi-heure après notre conversion en vol Alcubierre. J'attendais patiemment le service quand Jan et Kernel Panic sont venus depuis la salle des machines pour le dîner :

« Bonsoir Tikkarel, c'est des plus appétissant le programme de ce soir. . . Je vois que Butixolfra attend déjà sa part !

— Grunt !

— Elle, pour être à l'heure aux repas, on peut toujours compter sur sa présence. Bonsoir madame Henderson, bonsoir madame. . . Vous arrivez à temps, le dîner est prêt. . . Excusez-moi madame, mais nous n'avons pas été présentées. . .

— Avec votre permission, je préfèrerais qu'on le fasse en la présence du reste de l'équipage, précisa notre passagère. Surtout du capitaine Sarkozy, je pense qu'elle sera intéressée de connaître ma position. . .

— Snif snif snif snif snif. . . Krompf ! »

Le tas de graisse à pattes de madame Henderson était en avance sur sa maîtresse pour venir, encore une fois, me renifler bruyamment le derrière. Bon, il réussissait désormais à le faire sans me mettre la fourrure caudale en vrac, il y avait du progrès, et comme ça lui fait plaisir. . . Violaine et Leeetor sont ensuite arrivés depuis le poste de pilotage. Le navire spatial était désormais pris en charge par la grappe d'ordinateurs de bord qui assuraient la navigation. Violaine et Leeetor sont venus nous rejoindre pour le dîner. Ils parlaient de navigation spatiale, et des particularités du vol Alcubierre hors espace contrôlé :

« Violaine, je referais le point avec le compas et le spectromètre doppler toutes les six heures. Ça sera suffisant pour que l'on puisse détecter une éventuelle dérive et la contenir.

— Bonne idée, vu que les astrobalisés, on n'en a pas sur notre parcours. . . Mesdames bonsoir, merci d'être venues pour le dîner. Nous ne nous avons pas vues depuis le décollage, merci de venir vous joindre à nous.

— C'était une de mes requêtes, mais vous me verrez parmi vous à partir d'aujourd'hui, impératifs opérationnels. . . À voir la tête que fait votre officier en second, capitaine Sarkozy, je pense qu'il me connaît. . .

— Pas personnellement, mais madame est une personnalité fort connue dans le monde kurglovrien. Sauf si vous lui ressemblez beaucoup, vous êtes le docteur Raaadiltran Far-doverpilm, commandant en chef du Front de Libération de Tixrolpleida.

— C'est exactement ça, monsieur Uuuxartilnirp. . . »

Bon, encore des problèmes en perspective, je sentais vaguement qu'il allait y avoir quelque chose dans ce goût-là. . . Violaine, qui avait toujours un temps de retard pour comprendre une situation, n'a pas manqué de s'inquiéter quand à la suite des opérations :

« Attendez. . . Le FLT est une organisation, heu. . . militaire, et je ne tiens pas vraiment à être impliquée dans des combats, vous voyez. . . »

— Pour des raisons diplomatiques évidentes, votre contribution ne dépassera pas le transport de fournitures à caractère humanitaire aux populations de Tixrolpleida, rassura Sharon Henderson. La Confédération Terrienne a toujours un rôle de soutien humanitaire aux indépendantistes du FLT, et elle n'ira pas plus loin. Déjà, les républicains kurglovriens ne voient pas d'un très bon œil notre implication dans cette affaire, du moins officiellement, autant ne pas aggraver la situation.

— Votre cargaison sera transférée sur des briseurs de blocus indépendantistes dans notre système planétaire de destination, précisa le docteur Fardoverpilm. Vous n'aurez plus qu'à rentrer à vide chez les légitimistes, avec une cargaison scientifique de complaisance qui vous aura été laissée au passage comme alibi. De là, vous trouverez bien quelque chose à transporter pour votre retour vers Nova Europa.

— Ah bon. . . commenta Violaine. Tant que ce n'est que du transport. . . Et puis, bon, nous sommes payés pour ça, on va exécuter les termes du contrat. . .

— C'est ce qu'il y a de bien avec le travail que l'on fait avec toi Violaine, répondit ironiquement Jan Nowak, on ne risque pas de s'ennuyer. C'est bien un travail dans lequel la routine n'est pas à craindre ! »

Bon, une mission à la limite de la contrebande, c'était pas vraiment ce qu'il y avait de plus net comme contrat. Pour vous résumer, nous étions parties avec un leader politique majeur recherché par les services de sécurité de l'Empire Légitime Kurglovrien, en contournant le territoire d'un état totalitaire qui, officiellement, ne soutenait pas du tout ce leader vu que la moitié du territoire de la planète qu'elle voulait libérer était à eux. Le tout avec une cargaison de fournitures humanitaires à bord, articles que la Confédération Terrienne ne livrait pas officiellement aux combattants du FLT. Bref, le maximum d'emmerdements potentiels dans le minimum de volume, le grand classique avec Violaine. . .

Et nous avions à faire un vol de presque un mois vers une destination à l'écart de tout avec cette mission de transport à effectuer. . . Même pour délivrer des fournitures humanitaires à une planète sous embargo, je trouvais que c'était une façon de faire tordue. Le lendemain, comme nous avions téléchargé un peu de lecture pour le voyage, dont divers documents écrits d'actualité, avant le décollage, j'en ai profité pour voir un peu ce qu'il en était habituellement de ces mission à caractère humanitaire.

En reportant sur la carte stellaire du navire les données trouvées dans les documents d'actualité, j'ai vu que les livraisons humanitaires étaient faites habituellement en passant par les planètes dépendant de l'Union de Ruddfornahl. Naturellement, la Flotte Spatiale de la Confédération Terrienne n'envoyait pas ses propres navires pour faire la mission, c'étaient toujours des cargos civils qui étaient affrétés, et livraient leurs cargaisons à des briseurs de blocus du FLT quelque part dans l'espace interstellaire.

Les membres de l'Union de Ruddfornahl laissaient faire avec des arguments légaux, vu qu'aucune de leur loi n'interdisait l'assistance, et que les cargaisons transitant par leur territoire étaient toujours soigneusement contrôlées. Ce dernier point m'avait fait tiquer. En effet, depuis notre départ de Xirtolpreida, personne n'avait jeté le moindre coup d'œil sur ce que nous avions en soute. . . Dès lors, pourquoi faire tout ce voyage pour ce qui passait très bien par une autre route, plus rapide car dotée de tubes de Krasnikov sur l'essentiel de ses liaisons ?

La réponse est venue d'un incident avec notre cargaison. Dans le cadre de mon travail, je fais une visite quotidienne de la soute, en compagnie de Kernel Panic, pour vérifier que tout va bien. La soute est pressurisée, comme le reste du navire, et c'est une précaution à

prendre sur les voyages au long cours. Généralement, l'amarrage des conteneurs peut se défaire sur la durée, les cargaisons se détériorer ou les conteneurs s'ouvrir. Des vérifications régulières permettent d'éviter ce genre d'ennuis.

La soute de notre navire spatial était bien remplie avec des conteneurs de toute taille soigneusement amarrés aux points de fixation prévus à cet effet dans le plancher. Au passage, les ingénieurs kurglovriens avaient prévu dès la chaîne d'assemblage la démilitarisation de leurs engins : en plus des fixations au standard industriel impérial kurglovrien, d'autres sont disponibles aux standards terriens ISO et lankariens. C'est en vérifiant la fixation d'une sangle, qui amarrait un conteneur, que Kernel Panic a détecté quelque chose d'anormal :

« Butixolfra, toi qui a une lampe de front, tu peux venir voir ici s'il te plaît ?

— Grunt !

— Merci... C'est bien ce qui me semblait, il y a une fuite d'une sorte de liquide visqueux, je fais une analyse avec mon spectromètre... Occurrence trouvée : c'est du fluide de pressurisation de circuit de commande hydraulique pour engins de chantier, normes ISO. Il doit y avoir une grue dans ce conteneur...

— *Kernel Panic, c'est Violaine sur la passerelle. Tu m'as demandé de passer en audio pour que Butixolfra entende. Tu peux me résumer le problème, s'il te plaît ?*

— Fuite de fluide hydraulique d'un des conteneurs non pressurisé par un événement d'égalisation de pression. Il y a une flaque de 547 millilitres de fluide par terre. Je prévois une réparation ?

— *Affirmatif, tu peux demander à Jan, c'est son métier. Ne bouge pas, j'arrive tout de suite avec les passagers... »*

Le règlement de sécurité du transport spatial prévoit qu'en cas de pépin dans ce genre, la cargaison doit être contrôlée immédiatement, en présence de l'affréteur ou d'un de ses représentants si disponible, et que le capitaine prenne toute disposition pour assurer la sécurité de son navire. Au passage, ce qu'il y a de pratique avec une gynoïde comme Kernel Panic, c'est qu'elle fait aussi intercom... Madame Henderson et le docteur Fardoverpilm sont venus nous voir peu de temps après, et elles étaient plutôt embêtées :

« Moui, une fuite hydraulique, c'est possible vu que nous transportons du matériel de levage d'occasion, expliqua madame Henderson. Mais je ne pense pas que ce soit si grave que ça, ce type de fluide est non-toxique et ininflammable. Au pire, un risque de chute, mais il suffit d'éponger... »

— Du matériel de levage... répondit Violaine. En clair, plusieurs dizaines de litres de liquide de ce genre contenus dans les réservoirs de ce genre d'équipement. Je ne tiens pas à en retrouver dans les conduits de pressurisation en cas de panne du système de gravitation artificielle du bord. Une fuite, ça se répare, et mon mécanicien en chef a une formation professionnelle adéquate pour arranger tout cela.

— Hem... Je comprends votre point de vue mais, néanmoins, il n'y a pas grand chose par terre, et je pense qu'on peut quand même attendre d'être arrivés avant de traiter ce problème...

— Le capitaine du *Titanic* avait dit la même chose au sujet du nombre de canots de sauvetage insuffisant à bord de son navire... Miss Henderson, l'autorité suprême à bord de ce navire, c'est moi, et je suis intraitable avec la sécurité ! Vous ne pouvez pas outrepasser les mesures que je prends en termes de sécurité de la navigation spatiale, les règlements en vigueur me donnent raison. Comme je pense que nous sommes trop loin d'un astroport que nous pourrions regagner rapidement pour effectuer cette réparation dans un atelier au sol, j'ordonne à mon chef mécanicien de la faire immédiatement, et je m'en remets à

son diagnostic global pour la suite du vol. Donc, vous allez m'ouvrir ce conteneur afin qu'il puisse en réparer le système hydraulique défectueux qu'il contient.

— De toutes façons, il aurait fallu lever le secret là-dessus tôt ou tard... commenta le docteur en sortant un trousseau de clés du sac à main qu'elle portait avec elle. Je déverrouille les serrures, vous aurez un plein accès au contenu ensuite, il vous suffira de manipuler les loquets correspondants... »

Il fallait s'attendre à une surprise, et ce fut le cas. Ce conteneur, qui faisait environ une vingtaine de mètres de long, et deux mètres sur deux mètres de section, contenait bien un système hydraulique qui avait une fuite : le berceau de manutention du missile antinavire spatial Vympel RAK-BR 105 Pobieda qui était ainsi conditionné, avec l'engin prêt à être installé sur un véhicule porteur fixé dessus, moins sa tête explosive... Comme équipement à caractère humanitaire, c'était quelque peu discutable, ce que fit remarquer Violaine :

« Bien... Vous en avez beaucoup dans le même genre ?

— Toute la cargaison... répondit Sharon Henderson. Douze Pobieda, des missiles de croisière, des bombes à plasma, et divers assortiments de munitions et systèmes d'armes. C'est une initiative de la Flotte Zéro, le véritable affréteur de votre navire. Comme vous auriez émis quelques réserves sur ce genre de livraison, j'ai préféré ne pas vous donner le détail de la cargaison.

— Merci de m'avoir impliqué dans un trafic d'armes, et de m'en avoir tenu au courant une fois qu'il est trop tard pour faire demi-tour, ronchonna Violaine. En tout cas, j'espère que le Harvest and Berringsford Investments, en tant qu'actionnaire de mon entreprise, ne me réservera pas trop de surprises comme cela parmi le choix de ma clientèle...

— Hem... Harvest and Berringsford Investments est aussi un faux nez de la Flotte Zéro. L'amirauté des services secrets de la Confédération Terrienne a pensé que vous aviez le profil pour ce genre de mission, et elle m'a autorisé à mettre l'argent sur la table pour que vous soyez notre contractant...

— Eh bien, l'amirauté de la Flotte Zéro s'est trompée. Quand ceci sera terminé, je verrais avec la société financière pour vous racheter les 15 millions de C-Marks que votre faux nez a mis dans mon affaire, et nous serons quitte.

— Bien, on devra trouver un autre transporteur prêt à toucher des primes de mission défiscalisées venant en plus des tarifs contractuels qu'il propose. Sans parler des frais de personnels pris en charge par le client, en plus des taxes d'atterrissage, pour chacune des missions ainsi rétribuées. Pour un transporteur qui a besoin de fonds de roulement conséquents pour faire face à l'irrégularité du marché, c'est quand même une bonne affaire d'avoir la Flotte Zéro comme client, si on y réfléchit bien...

— Heu... Après tout, tant que ça reste du transport spatial, et si on y réfléchit bien comme vous dites... Sinon, pas d'autres problèmes de ce genre en perspective avec la cargaison ?

— En dehors des berceaux de manutention des Pobiedas, il n'y a pas d'autres systèmes hydrauliques, et aucun explosif dans tout ce matériel.

— Salut Violaine, je viens pour la fuite ! annonça Jan en venant nous rejoindre dans la soute. Ah, tiens, je me disais aussi que ça aurait été trop beau si nous n'avions pas droit à ce genre de surprise ! »

Jan a vite réparé l'engin défectueux : c'était un joint du maître-cylindre qui fuyait, il a été rapidement remplacé par un neuf. Par la suite, Sharon Henderson nous a expliqué que le matériel que nous transportions était destiné à servir de modèle pour une industrial-

sation clandestine des engins par le FLT, qui disposerait d'usine secrètes pour fabriquer tout cela.

À part cela, la suite de notre voyage a été des plus calmes. Nous sommes ensuite arrivés à notre waypoint suivant, une autre étoile nue qui était notre point de changement de direction entre deux lignes droites. Comme la fois précédente, nous avons quitté la navigation en mode hyperluminique. C'était une opération de routine, et il n'y avait qu'une correction de trajectoire à faire avant une reconversion.

Comme nous devons passer à l'intérieur de la sphère de Shuanzung pour notre changement de cap, nous avons un bout de trajet imposé en subluminique. La sphère de Shuanzung, c'est le volume astronomique, ayant un corps céleste en son centre, dans lequel les forces gravitationnelles de ce corps céleste contrecarrent tout système de gravitation artificielle à bord d'un engin spatial. Donc, apesanteur imposée pour l'équipage, les passagers et la cargaison, et pas de propulsion hyperluminique possible. La taille de la sphère de Shuanzung varie bien évidemment en fonction de celle du corps céleste en son centre.

Pour le système solaire de la Terre, elle s'étend jusqu'à un point situé entre les orbites des planètes Mercure et Vénus, pour vous donner une idée. Elle est nommée d'après madame Li Shuanzung, qui fut prix Nobel de physique en 2108 pour ses travaux sur les méthodes physiques de contrôle de la gravitation. Comme je n'avais rien à faire pendant cette phase de vol, je me suis rendue dans le poste de pilotage pour suivre les opérations, et être disponible au cas où. Nos deux passagères étaient présentes, et Leeetor faisait une écoute des fréquences radio, au cas où. Pour le moment, il n'avait rien trouvé :

« Nous sommes à deux heures de la sortie de la sphère de Shuanzung, et toujours rien à signaler. Pas de signaux radio anthropiques.

— Bien, pas de nouvelles, bonne nouvelles, commenta Violaine. Je ne pense pas que nous soyons attendus à ce tournant. On ne sait jamais, mais je préfère quand même prendre quelques précautions. Et, bien évidemment, tous les systèmes de détection actifs du navire sont hors circuit, autant ne pas chercher les ennus...

— La Flotte Zéro a indiscutablement fait un bon choix en vous recrutant, répondit Sharon Henderson. Vous avez les bon réflexes pour ce métier.

— Ne parlez pas trop vite, je capte un signal artificiel puissant, sorti de nulle part ! coupa Leeetor. C'est indiscutablement quelque chose d'artificiel.

— Un radar ?

— Ça n'y ressemble pas Violaine, c'est un signal irrégulier... On dirait plutôt une transmission radio analogique, fréquence 99,75 mégahertz...

— Leeetor, mets-nous ça sur haut-parleur, je connais ce type de signal.

— Tu es sûre ?

— Oui... Si c'est ce que je pense, c'est du vintage en provenance de ma civilisation.

— Sur cette fréquence, à cette distance de la Terre ?

— C'est un phénomène qui arrive parfois, il n'y a pas d'explication scientifique établie pour le moment...

— J'envoie sur haut-parleur... »

Le signal radio analogique que nous avons capté était une surprise que la navigation spatiale réserve parfois. Cette fois-ci, c'était un programme de radiodiffusion terrien d'avant la création d'Internet, en anglais, une véritable pièce historique :

« ...l'écrasement du Nord Vietnam sous les bombes est en cours et donne de bons résultats a déclaré le général Westmoreland à son point de presse à Saïgon ce matin. L'opération Rolling Thunder se poursuit avec le professionnalisme de notre aviation, et

la relégation du Nord Vietnam à un niveau de vie qui ne lui permettra plus de combattre nos troupes au sud n'est plus qu'une question de mois. Politique intérieure : le Président Johnson, dont la cote de popularité ne cesse de baisser, appelle les membres de son camp à faire bloc face aux républicains lors des élections au congrès qui auront lieu en novembre. En effet, les premiers sondages donnent une nette majorité aux Républicains, mais le camp Démocrate peut compter sur des personnalités comme le sénateur de l'État de New York Bob Kennedy, possible futur candidat Démocrate à la présidence pour les élections de 1968... Espace : la NASA a confirmé, après le succès de la mission Gemini X, que la mission suivante, Gemini XI, sera lancée comme prévu dans un mois. Les membres de l'équipage ont déjà été choisis, il s'agit de Charles "Pete" Conrad et de Richard Gordon, tous deux pilotes de l'US Navy. Pete Conrad a déjà volé sur Gemini V, ce sera sa seconde mission à bord de cette capsule spatiale. La NASA a confirmé qu'une dernière mission Gemini aurait lieu avant la fin de l'année, le premier vol de sa capsule triplace Apollo destinée au programme lunaire devant avoir lieu l'année prochaine. Mais, tout de suite, en provenance de Los Angeles, Californie, un petit groupe de rock prometteur récemment découvert, et qui, par son talent et son énergie, devrait enfin mettre notre pays au niveau de la Grande-Bretagne et de ses Beatles et Rolling Stones, j'ai nommé les Doors, avec leur premier titre de rock psychédélique intitulé Break on through to the other side...

— C'est surprenant ce genre de phénomène... commenta Leeetor. Et ça vient de la Terre ce genre de signal radio? On est à plus de 1 000 années-lumière, je croyais que les émissions de radiodiffusion non destinées à une communication spatiale ne portaient qu'à 30 années-lumière au plus.

— C'est un phénomène sur lequel les théories divergent, précisa le docteur Fardoverpilm. Dites-moi Sharon, ça daterait de quelle période, ce programme de radio?

— À vue de nez, deuxième moitié de notre XXe siècle. Je dirais seconde moitié des années 1960, vu qu'il y est fait allusion à un conflit appelé guerre du Vietnam, qui a eu lieu entre 1965 et 1973, indiqua Sharon Henderson. C'est probablement un programme de mon pays d'origine, les États-Unis d'Amérique. »

En tout cas, ce petit intermède a été des plus distrayant dans notre long voyage vers la base secrète du FLT. Mais ce n'était rien par rapport aux ennuis du même ordre qui allaient nous tomber dessus par la suite...

Nous sommes finalement arrivés à notre destination pour la livraison de notre cargaison, un système planétaire isolé, loin de tout, et doté de planètes rocheuses tournant autour d'une étoile de type A, pour ceux à qui la classification d'Hertzsprung-Russell parle. JDK 750-21, notre étoile de destination, est une étoile blanche qui fait deux fois la masse du soleil du système solaire de la Terre. Ce qu'il y a d'intéressant avec cette étoile, ce sont les trois planètes telluriques qui tournent autour de l'étoile, situées entre 2 et 4 unités astronomiques de cette dernière.

D'une taille entre 60 et 90% de celle de la Terre, elles n'ont pas d'atmosphère et sont des boules de roches sans vie. À l'exception des bases et des ateliers de fabrication du FLT, cela va de soi. Notre destination était la base principale, sur la deuxième planète, et nous ne pouvions pas contacter cette dernière par radio, le FLT ayant une politique stricte de black-out pour que ses bases ne soient pas détectées. Dès que nous sommes sortis de la propulsion hyperluminique, le docteur Fardoverpilm nous a indiqué une manœuvre à suivre afin de ne pas être abattus par un missile :

« D’ores et déjà, vous êtes détectés par les systèmes passifs de détection de variations gravitationnelle de notre système de défense. Votre créneau d’arrivée sur place ayant été communiqué au commandement, il vous reste à être identifiés. Capitaine, vous allez devoir exécuter une série de manœuvres très précises qui vont être notre signature.

— Je vous écoute.

— 15 degrés sur tribord pendant 30 secondes, puis 30 degrés sur bâbord pendant 1 minute, et 15 degrés sur bâbord pendant 30 secondes. Ce sera tout, les corrections de trajectoire ultérieures seront à votre initiative.

— J’ai programmé ça dans le pilote automatique, indiqua Leeetor. Pour l’exécution, vous avez un timing, docteur ?

— Affirmatif, on a quinze minutes après déconversion pour exécuter la manœuvre, après un délai de carence de dix minutes. Vous devriez pouvoir entamer la procédure dans deux ou trois minutes, si j’ai bien compté.

— Nous sommes à huit minutes 30 après déconversion, nous pourrions faire ce qu’il faut dans moins de deux minutes, commenta Violaine. Leetor, tu nous mets l’exécution à T + deux minutes à partir de maintenant, on sera dans la plage.

— Mouais. . . Programme rentré, exécution en attente.

— Butixolfra, tu peux faire la check-list avant atterrissage, le docteur reste ici, comme convenu, pour nous indiquer les manœuvres. Tu fais ce qu’il faut pour un atterrissage en atmosphère zéro, passagers en cabine pressurisée, personnel en scaphandre, check général des systèmes, tu connais.

— Grunt ! »

Je devais, à partir d’une console de maintenance, vérifier l’état du train d’atterrissage, des systèmes actifs et passifs de navigation, et les propulseurs autres que les Bussards principaux, ce qui est le travail de Jan et Kernel Panic. Tikkarel est en charge de mettre les passagers dans leurs sièges d’accélération de leurs cabines, de ranger tout ce qui traîne à l’emplacement prévu à cet effet (je pense ici à la vaisselle et aux bagages à main) et de se mettre en scaphandre, en ma compagnie, sur un des sièges d’accélération d’une des cabines. À ce moment-là, je n’ai plus qu’à attendre le signal de Violaine pour couper la gravitation artificielle et mettre les cabines passagers en mode environnemental autonome, le tout à partir d’une console de commande.

Quand j’ai fini ma check-list en envoyant un “Tous systèmes verts” au poste de pilotage, j’ai rejoint Tikkarel dans sa cabine, en fermant la porte derrière moi. Elle m’attendait pour fermer le casque de son scaphandre. Sharon Henderson s’était installée dans son siège d’accélération, Jan était à son poste, et le docteur Fardoverpilm était dans le poste de pilotage avec Violaine et Leeetor. Tout était prêt pour la suite :

« Tu as fait vite Butixolfra. Je ne t’attendais pas si tôt. On est loin de notre destination ?

— Grunt ! »

Avec ma tablette électronique, je lui ai écrit que nous avions encore deux heures de vol avant approche et atterrissage. Puis j’ai envoyé le signal “Sécurité atterrissage complète” par la console de notre cabine. Leeetor a accusé réception en nous disant qu’il confirmerait l’atterrissage quand nous entamerions les manœuvres. En attendant, Tikkarel a activé le hublot virtuel pour que nous puissions profiter du paysage.

Pour des raisons tant de sécurité que de conception des engins spatiaux, les hublots physiques, à savoir les petites baies transparentes qui permettent de regarder dehors, sont absentes sur les engins spatiaux, sauf rares exceptions. En effet, outre que cela fait un point faible dans la coque d’un point de vue mécanique, plus une entrée de radiations

possible vu qu'il s'agit d'un point difficile à protéger avec les systèmes antiradiation passifs habituels, les hublots d'engins spatiaux impliquent du poids et des systèmes en plus à entretenir. Entre autres, des joints pour la pressurisation, des fixations démontables pour la maintenance et pas mal d'autres pièces en plus.

De ce fait, pour voir à l'extérieur, les engins transportant des passagers utilisent des hublots virtuels, qui sont des écrans vidéo reliés à une caméra extérieure. Au prix d'une consommation électrique supplémentaire de quelques watts, ils permettent à la fois de garder l'intégrité de la cellule en évitant de la trouser, avec tous les problèmes de pressurisation que cela implique, d'économiser le poids et la maintenance d'un hublot traditionnel tout en permettant une vue vers l'extérieur. Un hublot virtuel, ce sont des appareils électroniques très fiables, pas chers à réparer et remplacer, et qui peuvent parfaitement tomber en panne en toute sécurité sans altérer la navigation spatiale. En plus, si on veut être dans le noir pour dormir, il suffit d'éteindre le hublot.

Pour le moment, on ne voyait que le noir de l'espace. La caméra étant réglée par défaut sur plein jour, il n'était pas possible de voir la clarté des étoiles dans le vide spatial, sa sensibilité à la lumière étant insuffisante pour retranscrire la très faible lumière de ces corps célestes. Mais tout allait changer quand Violaine nous a envoyé le signal pour nous prévenir que nous allions entrer dans la phase d'atterrissage. Cela implique que la gravitation artificielle du bord est coupée, et que tous les membres d'équipage doivent fermer leur scaphandre pressurisé, ce que nous avons fait, Tikkarel et moi.

Par le hublot, nous avons ensuite aperçu notre destination. Tikkarel avait réglé la vue sur la caméra axiale du navire, et nous pouvions voir exactement ce que l'équipage voyait. C'était une planète entièrement minérale, de couleur gris clair, avec des cratères partout, et qui avait l'air parfaitement désolée et déserte. A priori, comme destination touristique, il y a mieux. Quand nous avons entamé un freinage pour nous poser dessus, Tikkarel a changé la vue pour nous permettre de voir sur le côté. J'ai gardé la vue axiale sur mon écran, situé devant moi, et je me demandais sur quoi nous allions nous poser. En effet, il n'y avait aucune piste en vue, et nous descendions vers une série de cratères apparemment déserts.

Je n'avais pas les instruments de navigation sous le nez, et je j'avais pas non plus l'intercom avec le poste de pilotage. Et, à première vue, nous descendions vers rien... Certes, je me doutais bien que la base était cachée, et qu'on ne pouvait compter sur aucune aide à la navigation pour y accéder. Après avoir descendu en mode balistique, notre navire spatial a été mis à la verticale pour bénéficier de la poussée de ses propulseurs Bussard pour ralentir sa descente.

Nous volions en direction d'un cratère et, arrivé à environ une trentaine de mètres du sol, l'équipage a remis le navire spatial en vol horizontal pour descendre en douceur grâce à la composante de la vitesse restante horizontale et de la gravité, pour nous poser en douceur sur un espace en régolithe sans le moindre aménagement, mais soigneusement aplani et dépierré, une réalisation indiscutablement anthropique faite pour être le moins repérable possible. J'ai pensé à ce moment-là au contrôle des pneus, des Firestone astronautique no-inflate, remplis de gel à la place de l'air compressé des modèles utilisés exclusivement pour les véhicules restant dans une atmosphère.

Il y a quelque chose qui est bien avec Violaine et Leeetor, c'est qu'ils savent faire un atterrissage en douceur. Nous avions près de 1500 tonnes de masse de navire spatial à poser, et j'ai à peine senti une secousse à l'atterrissage. Nous nous sommes ensuite arrêtés au milieu de rien, sans que la moindre installation ne soit visible. Ce qui était plutôt logique pour une base clandestine... Mon travail ensuite consistait à préparer les

passagers pour le débarquement une fois le navire au sol. Je suis allée retrouver miss Henderson dans sa cabine, et elle était ravie de me revoir :

« Grunt !

— Merci Butixolfra, tu peux me conduire au poste de pilotage, s'il te plaît ?

— Grunt. »

Depuis le poste de pilotage, il n'y avait rien à voir. Si on aime la géologie, ce fond de cratère est des plus intéressants mais pour le reste, il y a mieux comme animation. Violaine et Leeetor étaient sur leurs sièges, avec le docteur Fardoverpilm derrière. Violaine cherchait sa paire de jumelles habituelles pour essayer de voir si quelqu'un allait venir pour nous emmener à destination. En toute logique, nous ne pourrions pas rester ici :

« Notre navire est une jolie tache blanc antiradiations au milieu d'un cratère de régolithe gris clair. Plus repérable, c'est pas possible... En tout cas, pour le camouflage, mes félicitations à vos équipes, ils ont fait un excellent travail, il n'y a rien à voir !

— Nous sommes repérés et identifiés depuis un bout de temps capitaine, expliqua le docteur. Un tracteur va venir nous remorquer vers notre destination, ce n'est que l'affaire d'une dizaine de minutes.

— Grunt !

— Tiens, Butixolfra, commenta Leeetor. Ah, miss Henderson, c'est vous qui lui avez demandé de vous conduire ici ?

— Votre gruntine a le passe pour le cockpit, je lui ai demandé de m'amener ici. Raaadiltram, le tracteur n'est pas encore là ?

— Non, mais il ne devrait pas tarder Sharon. Les vigies nous ont vus, et comme nous étions attendus...

— J'aperçois quelque chose qui bouge au sol à onze heures, distance estimées trois kilomètres, coupa Violaine, en mettant ses jumelles sur ses yeux. C'est eux, un tracteur de piste à huit roues, il y a une équipe complète en cabine. Vitesse estimée : trente kilomètres-heure. C'est bien organisé votre villégiature, docteur... »

Le tracteur est arrivé peu de temps après, et il s'est mis en position. Deux agents de piste ont fixé le boggie de notre train d'atterrissage avant à une barre de remorquage amarrée au tracteur, qu'ils ont rejoint ensuite avant que nous ne soyons remorqués vers la base. Dans le rebord du cratère, une entrée d'une base souterraine avait été excavée, et une immense porte donnant sur un ascenseur était ouverte, rabattue vers le haut. Nous avons été installés sur un plateau d'ascenseur suffisamment large pour accueillir notre navire spatial, et la porte s'est refermée derrière nous.

Nous avons ensuite descendu sur plusieurs niveaux, j'ai compté une demi-douzaine de portes fermées, puis nous sommes arrivés au niveau qui nous concernait. À nouveau, une porte s'est ouverte, donnant sur un sas permettant l'entrée de navire spatiaux. La porte d'entrée s'est fermée derrière nous, et Violaine m'a donné des instructions :

« Butixolfra, je te laisse préparer un débarquement en condition atmosphérique pour les passagers, nous passerons par l'échelle du poste de pilotage. Docteur, pour décharger notre engin, je dois ouvrir la rampe de poupe ?

— Plutôt les portes de soute d'extrados capitaine. Il y a des portiques de déchargement, votre navire sera remorqué en position.

— Ah... »

Il y avait derrière le sas tout un vaste hangar pressurisé avec plusieurs emplacements pour des navires de notre taille. Le tracteur nous a remorqué vers un de ces emplacements, puis il nous a repoussé en marche arrière vers notre position. Dès que la barre de remorquage a été détéelée, toute une équipe de rampants s'est chargée de mettre des cales

aux roues, brancher notre navire à l'alimentation électrique sol ainsi que nous brancher un interphone. Visiblement, l'officier de quai, qui parlait un allemand impeccable, nous a donné des instructions concernant la suite des opérations :

« *Bienvenue à la base principale capitaine Sarkozy. Le docteur Fardoverpilm vous a sûrement dit que vous allez devoir ouvrir vos portes de soute d'extrados.*

— Affirmatif, vous avez ce qu'il faut pour décharger ?

— *Le personnel et le matériel, nous nous occupons de toute la suite. Dès que vos portes sont ouvertes, nous mettons le portique en position.*

— Ah oui, je vois. . . Leeetor, c'est toi qui a la commande des portes de soute, tu peux les ouvrir, s'il te plaît ?

— Mouais. . . Test système, verrouillage et ouverture sur vert, système déverrouillé, et séquence d'ouverture initiée. . . Voilà, portes ouvertes.

— Bien. . . Mesdames, Butixolfra va vous préparer l'échelle de sortie, pour la suite, je pense que vous avez tout prévu, je vous laisse faire.

— Grunt ! »

Nous étions attendus par un groupe de soldats du FLT en armes qui sont venus nous chercher à bord d'un véhicule de liaison. L'officier qui les commandait a salué le docteur et nous a expliqué la suite des opérations :

« Mesdames, messieurs, bienvenu à la base principale du FLT. Merci pour la livraison, nous attendions ces échantillons avec impatience. Je suis chargé de vous conduire vers vos quartiers, où vous serez logés le temps que votre navire soit déchargé, puis complété avec les plate-formes scientifiques qui vous serviront d'alibi pour regagner votre destination, Parnopleida, sans attirer l'attention.

— Merci pour tout, répondit Violaine. Si cette information n'est pas secrète, pouvez-vous me dire combien de temps nous allons rester ici ?

— Au pire trois jours, mais nos quartiers réservés aux invités sont confortables. Pour des raisons de sécurité, vous ne pourrez pas en sortir.

— Pour trois jours, nous n'allons pas nous formaliser, répondit Violaine. Bien, je suppose que ce véhicule nous est destiné. Nous vous suivons pour la suite.

— Prenez le temps d'aller chercher vos affaires personnelles, vous en aurez besoin. Je vous demanderai juste de me remettre tous vos appareils électroniques pour contrôle, ils vous seront rendus dans quelques heures. »

Nous avons ensuite été conduits à travers la base vers les quartiers réservés aux invités à travers des routes souterraines pressurisées. Le FLT avait construit une véritable ville souterraine et, selon ce que nous étions autorisés à connaître, il y en avait deux autres dans ce système, une sur chaque planète. Bon, pour la soirée, j'allais devoir me passer de mon dernier roman d'amour, ma tablette devant passer l'audit de sécurité. Le quartier des invités était dans un endroit de la base à part des services logistiques, et l'officier de sécurité qui nous accompagnait nous a présenté l'appartement que nous allions occuper :

« Voilà, vous avez six chambres, et un salon qui fait aussi salle à manger. Le terminal multimédia donne accès à divers programmes récréatifs, vous avez un catalogue complet qui répertorie tout ce qu'il y a. Par contre, en dehors d'œuvres originales de la Terre, de Lankar ou de l'Union de Ruddfornahl, tout est en kurglovrien, et nous n'avons pas de sous-titres dans une langue terrienne. Par contre, pour des raisons évidentes, vous n'avez aucune connexion média avec l'extérieur.

— Me concernant, cela ne me dérange pas, répondit Violaine. Et pour les repas ?

— J'ai cru comprendre que vous aimiez tout ce qui était fruits et légumes kurglovriens, répondit l'officier. Vous aurez une carte de suggestions qui vous sera communiquée, avec

ce que nous pouvons vous préparer ici. Si vous avez des souhaits particuliers, vous pouvez aussi nous les soumettre, mais je ne vous promet rien. . . Ah, dernier point, vous avez une piscine à disposition, je vais vous la montrer. . . »

Pour une base militaire, nous avons un séjour qui était digne d'un grand hôtel. Et trois jours de congés rétribués par notre affréteur en vue. Dernier point intéressant, j'ai pu me choisir un lit pour moi toute seule en guise de panier. J'ai trouvé mon bonheur et je me suis installée pour la suite de notre séjour. Pour un contrat délicat, c'était pas trop difficile, et la suite promettait d'être de la routine. Mais bon, tout le monde peut se tromper. . .

Le séjour dans la base du FLT a été des plus agréables, et les techniciens de ce mouvement de libération ont préparé rapidement notre engin spatial. La veille de notre décollage, nous avons fait une visite à notre navire spatial, toujours à quai. La cargaison que nous avons amenée avait été déchargée, et plusieurs palettes d'équipement scientifique inoffensif avaient été mises à la place. Avec l'équipage, le docteur Fardoverpilm et miss Henderson nous ont expliqué ce qu'il en était pour la suite :

« Nos équipes informatiques ont "rectifié" votre journal de bord pour que la mission officielle que vous avez menée ait une existence tout à fait vraisemblable. Il vous suffira de vous rendre à votre prochain waypoint pour que les données coïncident avec votre vol réel, et tout le monde n'y verra que du feu.

— Par contre, objecta Violaine, ce qui risque de ne pas passer, c'est quand nous ne ramènerons aucune donnée scientifique de ce vol, ou alors des données fausses. Je pense que vous avez prévu le coup, non ?

— Je suis docteur en astrophysique, et miss Henderson a un doctorat en physique des plasmas de l'université de Chicago, précisa le docteur Fardoverpilm. Nous vous approvisionnerons en données *réelles* provenant des zones de l'espace que vous avez visité. Et, sous la signature de miss Henderson, ces données feront l'objet d'authentiques publications scientifiques. Une couverture sans le moindre accroc.

— Règle d'or du renseignement : un mensonge correct, c'est 50% de vérité, un bon mensonge, c'est 75% de vérité, un excellent mensonge, c'est 90% de vérité, et le meilleur des mensonges possible, c'est 99% de vérité, expliqua Sharon Henderson. Là, nous sommes pas loin du meilleur des mensonges possible. Le vrai est toujours un moment du faux, ne l'oubliez pas.

— Une falsification intégrale ne tiendrait pas cinq minutes à l'examen par n'importe qui de sérieux qui éplucherait dans le détail la situation que nous aurions fabriqué ex nihilo, compléta le docteur Fardoverpilm. Moins on invente, plus c'est crédible. Car, à part pour les idiots finis, comment voulez-vous *nier* des faits *avérés* ? Les données d'astrophysique que vous allez ramener sont réelles, car elles ont été véritablement collectées dans les zones de l'espace que vous êtes sensé avoir visité. Sauf que ce sont plusieurs dizaines de missions de sondes automatiques lancées à partir de cette base qui ont fait le travail à votre place. Seul ce dernier point ne sera pas rendu public.

— Nous repartons demain dans la matinée, après avoir laissé le docteur ici, précisa miss Henderson. Le temps de finir la mise en place de votre alibi. »

Ce qui fut fait en temps et en heure. Notre navire spatial a été prêt avec sa cargaison scientifique et, le jour dit, nous avons été remorqués sur une des six catapultes électromagnétiques chargée de nous mettre sur orbite. Sur les planètes dépourvues d'atmosphère

comme celle-là, il est très facile d'économiser de l'énergie pour lancer les navires spatiaux sur orbite en utilisant des catapultes électromagnétiques.

Le navire spatial est installé dessus puis catapulté à sa vitesse de satellisation. C'est plus sûr, car les propulseurs du navire, qui peuvent claquer au décollage, ne sont pas utilisés, plus simple d'un point de vue contrôle du trafic, vu que c'est le contrôle au sol qui commande le catapultage et non l'équipage, et pas plus énergivore qu'un décollage en atmosphère zéro sur propulseurs Bussard. Voire moins vu qu'il y a conversion mécanique directe de l'énergie électrique servant à propulser l'engin, contre une accélération de particules ionisées via un champ magnétique afin de produire une poussée, avec un propulseur Bussard.

Seul inconvénient : le chariot servant au catapultage doit être récupéré, et là, il y a deux écoles. L'école Terrienne prévoit que le navire spatial est largué une fois la vitesse de satellisation atteinte puis le chariot freiné au sol, typiquement grâce à une boucle de récupération au bout du rail de catapultage, un système qui renvoie le chariot en sens inverse sur le rail de catapultage, qui sert alors de frein. Avantage de la formule terrienne : le chariot peut être fabriqué au plus simple, et il est immédiatement récupérable pour un autre lancement, et ça ne fait pas un véhicule en l'air de plus à gérer. Inconvénient : il faut prévoir le génie civil en conséquence pour fabriquer la boucle de récupération, avec les complications que cela implique sur le rail de catapultage.

Avec la formule kurglovrienne, le chariot est satellisé avec l'engin auquel il est attaché, puis il revient ensuite au sol comme n'importe quel véhicule automatique afin de pouvoir être réutilisé. Avantage : le rail est simplifié. Inconvénient : le chariot doit être conçu comme un véritable véhicule autonome avec toutes les complications que cela suppose, et ça fait un engin spatial de plus à gérer. Les lankariennes ont une solution intermédiaire avec le chariot qui est détaché juste après le catapultage, puis il est ensuite immédiatement freiné en vol sans être satellisé avant d'être récupéré au sol sur un autre site.

Là, c'était la solution kurglovrienne standard qui était appliquée : nous devions être satellisé avec le chariot attaché aux fixations ventrales de notre navire prévues à cet effet. Nous avons donc été remorqués vers l'ascenseur par lequel nous étions arrivés vers le point de départ des tunnels de catapultage, situé au plus bas de la base. Cela permettait à la fois de dissimuler le rail de catapultage, plus de 50 kilomètres de long quand même, et d'avoir une pente vers le haut. Le point de sortie était creusé dans le flanc d'un bord de cratère, et nous en émergerions à 8 kilomètres/seconde.

Nous avons été positionnés sur le rail numéro 3, prêt à l'envol, et nous avons à effectuer une dernière check-list avant catapultage. Dans le poste de pilotage, Sharon Henderson était sur un siège passager, et elle regardait Violaine et Leeetor préparer le vol. Tout était prêt point de vue instruments de navigation, il ne nous manquait plus que le feu vert de Jan aux machines, et de Tikkarel pour la cabine passagers :

« Voilà, commenta Violaine. Tous systèmes de navigation vert, Leeetor ?

— Séquence de catapultage programmée, prête à exécuter, pilote automatique vert.

— Butixolfra ?

— Grunt !

— C'est bon, pressurisation et systèmes de sécurité équipage vert. Tikkarel, en cabine, ça se passe comment ?

— *Tous systèmes vert, et cabine passagers sécurisée.*

— *Machines à passerelle, tous systèmes sur vert. Tokamak allumé, propulsion Bussard en standby, prêt à la mise sous tension, tous systèmes verts.*

— Bon, on y va... Atlavantra 12 X-Ray 124 super heavy à contrôle Base Principale, prêt au catapultage, tous systèmes verts, à votre initiative contrôle.

— *Merci Atlavantra 12 X-Ray 124, compte à rebours pour catapultage enclenché, dix, neuf, huit... »*

Le contrôle a ensuite actionné la commande qui a lancé le chariot en avant, nous clouant sur les sièges avec l'accélération. En moins d'une minute, nous avons atteint la vitesse de satellisation et nous avons été catapultés dans l'espace par la rampe finale du tunnel, inclinée à 45 degrés par rapport à l'horizontale. En vol balistique, nous avons été mis sur orbite puis notre trajectoire a été corrigée par les systèmes de propulsion inclus dans le chariot de catapultage, un des avantages de la formule kurglovrienne.

Une fois stabilisés, nous ne devions plus avoir de communication avec le sol. Le système de pilotage automatique du chariot nous a prévenu, via liaison informatique, que cet engin serait bientôt automatiquement largué, mettant notre navire spatial en mode autonome. Désormais, le pilotage était notre affaire. Pendant que le chariot prenait son cap de retour, Leeetor a calculé un vecteur pour le prochain waypoint, celui à partir duquel nous passerions à 100% de vol en conditions, disons, de non-dissimulation de mission :

« Voilà, j'ai déterminé un vecteur de conversion que nous pourrions prendre dès la prochaine orbite, les conditions de navigation sont optimales.

— Merci Leeetor... Miss Henderson, pour recoller au peloton, vous avez prévu quoi, point de vue navigation ?

— Votre navire spatial est sensé rester une semaine en orbite autour de l'étoile qui nous servira de waypoint avant qu'on vous rende la main, capitaine. Votre journal de bord a été, disons, ajusté en fonction de cette donnée. Cela vous laissera le temps de vous préparer pour la suite, et moi de faire les corrections de données de trajectoire nécessaires pour que votre journal de bord soit cohérent avec votre position réelle dans l'espace. Compte tenu du temps que nous avons passé ici et de la durée nécessaire de notre voyage vers cette étoile, vous aurez un peu moins de 48 heures de battement avant de prendre le chemin du retour.

— Pour la suite, on va faire simple, on tire tout droit jusqu'à Parnopleida. Une semaine de vol, et on retourne dans un espace civilisé. Tikkarel fera ensuite un peu de tournée des clients potentiels afin de nous trouver une cargaison pour un voyage vers Nova Europa, ça ne devrait pas être des plus difficile. »

Le voyage vers notre étoile de destination s'est déroulé sans incident. Après une journée de vol, nous nous sommes mis en orbite, comme convenu, et avons patiemment attendu le terme à partir duquel la navigation normale reprendrait. A priori, notre mission était finie, et j'allais enfin pouvoir être débarrassé de Shaggy, le chien-ours qui trouvait mon derrière passionnant à renifler. Une fois le terme échu, Sharon Henderson a rendu la main à Violaine pour la suite du vol. Désormais, il ne nous restait plus qu'à rentrer au bercail, toucher le montant de notre prestation et passer au client suivant.

Nous avons dû attendre un peu autour de l'étoile rouge qui nous servait de waypoint sur le chemin du retour le temps que miss Henderson recale le journal de bord "adapté" sur la réalité de notre position actuelle. Bon, comme nous étions dans une zone de l'espace sans contrôle du trafic, nous pouvions nous le permettre. Nous n'avons pas eu à attendre longtemps, Sharon Henderson a vite fait ce qu'il fallait. Un soir, au dîner, elle nous a fait le point sur la suite des opérations :

« Demain matin, passé dix heures heure du bord, je vous rend la main. La partie camouflée de notre vol sera terminée, et vous aurez toute initiative pour la suite du vol.

— Et vous pensez que personne ne trouvera la supercherie ? s'inquiéta Violaine. Je sais que vous avez fait fort, mais je pense que des chieurs pourront, en épluchant les résultats scientifiques, voir des anomalies.

— S'ils n'ont pas un doctorat en astrophysique, ils auront du mal à voir quoi que ce soit. Naturellement, des spécialistes tiqueront à coup sûr sur ce qu'ils percevront, pas forcément à tort, comme des points discutables dans les données mais, sans preuves, ils devront accepter notre récit. Et, contrairement aux inventeurs de belles histoires de complot, les scientifiques ne parlent que s'ils ont des preuves. Après, pour prouver le fait que les données n'ont pas été recueillies par ce navire lors de la mission qu'il est sensée avoir menée, il faut refaire complètement toute l'opération. Avec les normalisés qui vont voir d'un sale œil le fait qu'on vienne s'amuser dans leur arrière-court sans leur demander la permission, ce n'est pas demain la veille que cela soit tout simplement autorisé.

— Si je puis me permettre miss Henderson, intervint Jan. La mort d'un président, par exemple, arrange toujours beaucoup de monde et intéresse toujours le grand public. La conclusion d'une mission scientifique n'intéresse guère que les gens du métier. Le nombre de personnes qui ont les yeux braqués sur nous est nettement moins élevé que, par exemple, pour citer votre pays, celui des gens qui se sont intéressés à la vie et l'œuvre d'un de vos grands hommes qui a péri de façon tragique, comme vos présidents Lincoln et Kennedy.

— Bonnes références monsieur Nowak. Moins l'action est extraordinaire, plus il est facile d'y dissimuler ce que l'on veut comme opérations clandestines, répondit miss Henderson. Tous les jours, la Flotte Zéro mène des opérations comme la nôtre sans que personne n'y fasse attention. Les grands complots qui mènent à de grands événements, c'est une fabulation réservée aux idiots, et qui a toujours été discréditée par l'Histoire. »

Le lendemain, nous avons pris le chemin du retour. Après un vecteur de conversion, nous sommes passés en vol hyperluminique en tirant tout droit en direction de Parnopleida, notre destination. Jan, Kernel Panic et moi, nous avons nos vérifications systèmes à faire dans le cadre des checklists habituelles en vol hyperluminique. Pour moi, c'était un contrôle des systèmes embarqués en condition de fonctionnement opérationnelle. Si une dérive avait lieu sur un système, je pouvais ainsi la détecter. Mais c'était sans compter sur ce qu'il allait nous tomber dessus comme événement imprévu.

C'était le troisième jour de vol que l'imprévu nous est tombé dessus. Ce jour-là, j'étais dans la routine d'une vérification des systèmes électriques de la soute, suivie par Shaggy, quand j'ai été appelée sur l'intercom pour une opération relevant de ma compétence. Le chien-ours kurglovrien de madame Henderson étant du genre collant, je m'étais résignée à le subir comme compagnon de travail. Bon, la bestiole se contentait de regarder bêtement ce que je faisais, en me faisant la lèche de temps à autre, entre deux reniflages de derrière.

Je m'étais aperçue qu'en tripotant les plis grasseux de cette bestiole de temps à autre, ça suffisait pour son bonheur. Pendant qu'il s'en remettait en gémissant de plaisir, les quatre pattes en l'air, il me foutait la paix, ce qui me permettait de bosser tranquille. J'étais en train de lui tripoter ses adiposités quand Violaine m'a appelée sur la passerelle :

« *Butixolfra, tu peux répondre en texte, s'il te plaît ? J'aurais besoin de toi sur la passerelle, dis-moi si tu es disponible d'ici dix minutes-un quart d'heure.*

— Grunt ! »

J'ai lâché le velkard, qui avait fort opportunément envie de faire une petite sieste, et j'ai répondu à Violaine par écrit que j'avais fini ma tournée et que je n'avais rien à signaler, tous systèmes verts. Par texte, elle m'a répondu que mes compétences en informatique étaient requises pour une détection à long rayon d'action. Comme nous étions un peu trop loin pour pouvoir capter des balises de navigation des impérialistes légitimistes, et encore

moins des relais télécoms civils, je me doutais bien que c'était quelque chose qui n'allait pas. Ce que m'a confirmé Violaine quand je suis arrivée sur la passerelle. Elle était devant la console de communications et elle détaillait la situation à miss Henderson :

« ... C'est apparemment une balise de détresse qui pingue en hyperluminiqne sur une fréquence de la Confédération Terrienne. Leeetor va nous faire une triangulation pour voir à quelle distance elle est. Ah, Butixolfra! J'ai besoin de toi pour récupérer des données d'identification d'une balise de détresse, tu connais la procédure, je te laisse la console.

— Grunt!

— Elle sait faire ça votre gruntine?

— Eh oui miss Henderson, ça fait partie de sa formation... »

Qu'un navire spatial terrien soit en détresse dans la région, cela n'avait, a priori, rien de bien extraordinaire en soi, même si ce territoire n'était pas des plus communs. En lançant la commande d'interrogation de la balise, je pouvais récupérer les données. Et cela m'a donné le résultat suivant :

```
[butixolfra@sarkotrans1-main-computer-cluster]$ setbeacon -receive -freq401HL
```

```
Réception fréquences 401HL OK
```

```
Utilisez la commande beaconsan pour détecter les balises
```

```
$ beaconsan -all
```

```
Scan en cours ##### fait
```

```
1 balise détectée, IP (ipv6)
```

```
$ retrievedata -(ipv6) -logfile -all
```

```
connexion initiée...
```

```
ack beacon OK
```

```
téléchargement données ##### fait
```

```
enregistrement fichier /home/butixolfra/documents/bdr2612-09-07.txt
```

```
Données récupérées :
```

```
NSCT PCA 502 RIGEL
```

```
MAYDAY – MAYDAY – MAYDAY
```

```
Pris dans phénomène inconnu, coordonnées spatiale inconnues. Tous systèmes perturbés, demandons assistance immédiate. Larguons balise pour guider secours.
```

```
CPF Harriett D. MESSERSCHMIDT – Commandant du NSCT Rigel.
```

```
Beacon date : 2532-10-24
```

```
Time activated : 2d 15h 24m 38s
```

Pour les dernières données, il y avait comme une légère incohérence. La date indiquée était de 80 ans dans le passé, et la balise nous signalait qu'elle n'était activée que depuis un peu plus de deux jours... Et, en plus, elle provenait d'un navire de la Flotte Spatiale de la Confédération Terrienne. Cette zone de l'espace est plutôt susceptible d'accueillir des navires impériaux légitimes et normalisés kurglovriens. Néanmoins, Violaine était stricte sur tout ce qui était navigation spatiale, chapitre sécurité :

« La balise de détresse qui a prétendument 80 ans... Soit c'est un rigolo qui se fout de nous, et le procureur de Nova Europa sera content quand nous lui mettrons la pièce à conviction sur la table, soit c'est un machin déréglé, et cela n'empêche pas qu'il y a potentiellement des gens en détresse au bout. Donc, on y va.

— Je n'ai rien à dire là-dessus, c'est votre commandement, et vous appliquez les règles en pareil cas, commenta Sharon Henderson. Vous avez l'immatriculation du navire?

— D’après ce que nous a rapporté Butixolfra de la balise, ce serait PCA 502. Un navire de la cinquième flotte répondant au nom de *Rigel*. Cela n’a pas l’air d’aller, miss Henderson.

— Ce n’est rien. . . Comptez-moi parmi l’équipe de sauvetage, je vous prie, j’ai une raison. . . personnelle d’en faire partie. Mon arrière-grand-mère maternelle, Gillian Yamasaki, était officier sur ce navire, le *Rigel*. . . Elle a disparu avec ce navire, fin 2532, 80 ans plus tôt, sans laisser la moindre trace. Le dernier message de ce navire à l’amirauté de la cinquième flotte a été passé le 19 octobre 2532, cinq jour avant la date indiquée pour l’activation de cette balise. Ma grand-mère maternelle avait trois ans quand sa mère a disparu dans l’espace. . .

— Nous allons tirer tout cela au clair, expliqua Violaine. Dès que Leeetor aura calculé la position de la balise. . . Ah, tu tombes à pic, on a trouvé une balise de détresse, il nous faut en trouver la position, Butixolfra est là pour la partie informatique.

— Mouais, c’est de la triangulation simple. On a un décalage doppler du signal radio ?

— Affirmatif, c’est de l’hyperluminique sur une fréquence précise, on peut calculer le décalage doppler avec précision.

— Bien, voyons ça. . . Butixolfra, montres-moi ce que tu as, s’il te plaît. . .

— Grunt ! »

Leeetor n’a eu aucun mal à trouver l’origine de la balise, d’autant plus qu’elle ne semblait pas du tout bouger dans l’espace. Elle ne semblait pas être à bord d’un vaisseau spatial, et Leeetor a rapidement pu pointer, sur la carte spatiale, un système planétaire où elle pouvait être présente :

« Voilà, c’est le système de JDK 552-15. Un endroit désert, qui n’a pas été exploré depuis la guerre de Partition. Il y a eu quelques expéditions avant, mais rien n’en est sorti. Nous sommes à 35 années-lumière de ce système. J’aurais besoin de faire d’autres mesures pour confirmer, surtout parce que la balise ne renvoie pas de coordonnées spatiales. Mais je pense que, sauf grossière erreur de calcul, on la trouvera bien là. La mesure des fluctuations doppler du signal émis ne laisse que peu de doute.

— Bien Leeetor, cap droit dessus, je préparerai un message audio à destination de l’équipage de ce navire, au cas où il serait toujours en état de nous répondre.

— Heu. . . Violaine, tu crois qu’on trouvera encore quelqu’un de vivant, 80 ans après ?

— Si ce navire a été pris dans une sorte de paradoxe spatio-temporel, on ne sait pas ce qui a pu arriver à l’équipage, et tout est possible. De toute façon, on verra bien sur place une fois que nous serons arrivés. »

Depuis l’endroit où nous étions, il nous fallait un peu moins de deux jours de vol pour arriver sur place. En attendant, toutes les spéculations étaient possibles. Et nous n’étions pas sortis de l’auberge, point de vue situations tordues. . .

Pendant les deux journées de vol qui ont suivi, nous avons soigneusement capté les signaux de la balise, et effectué des triangulations au fur et à mesure que nous nous rapprochions de la source du signal. Fait important à connaître, ces balises sont équipées d’une radio, fonctionnant en mode hyperluminique comme en mode standard, afin de permettre à d’éventuels survivants d’un crash de répondre à des appels texte et voix provenant de l’équipe de secours partie à leur recherche.

Et là, rien. . . Nous avons passé plusieurs appels, en texte et en voix, et nous n’avons eu aucune réponse. En clair, il n’y avait personne à côté pour répondre à nos messages. . . Ce fait est d’autant plus curieux que ces balises ne peuvent être enclenchées que par

un être vivant doté d'au moins une main avec un pouce préhensile : il faut tirer très fort un anneau afin d'arracher une goupille et d'activer ainsi les batteries chimiques qui fournissent à l'électronique de l'engin une année terrienne d'autonomie en émission d'un ping de localisation. Apparemment, la personne qui avait activé l'engin n'était plus là pour nous raconter ce qui s'était passé. Alors que nous n'étions plus très loin du point d'émission du signal de détresse, Violaine a fait le point :

« Dans moins de six heures, nous serons en orbite autour de la planète d'où provient ce signal de détresse. D'après nos cartes, c'est une planète rocheuse inhabitée tournant autour de l'étoile JDK 552-15. Pour le moment, nous sommes trop loin pour déterminer la position de la balise sur la surface de la planète, et nous devons attendre d'être en orbite pour la trianguler. Comme c'est une planète sans atmosphère respirable, je doute fort que nous trouvions des survivants.

— D'autant plus que cette balise aurait censé avoir été activée 80 ans plus tôt, pointa Jan. À mon avis, son horloge de bord est dérégulée.

— Cela reste insuffisant à expliquer pourquoi, dans ce cas-là, le nom du navire spatial auquel elle appartenait, et la date de disparition de ce dernier sont en cohérence avec la date d'activation présumée de la balise, fit remarquer Sharon Henderson. Je n'ai pas d'explication à ce phénomène, mais je pense qu'il ne s'agit ni d'un faux, ni d'un engin dérégulé.

— Nous aurons la réponse en arrivant sur place et en récupérant cet engin, répondit Violaine. J'ai besoin de spécialistes pour une équipe de récupération, Leeetor et moi sommes de la partie. Jan, tu m'as déjà montré que tu avais des connaissances en secourisme, on te prend avec nous si tu es volontaire.

— Tu peux compter sur moi.

— Il nous faut aussi quelqu'un avec des connaissances techniques en engins spatiaux pour la suite des opérations. Butixolfra s'est proposée, sauf opposition légitime et argumentée, elle vient avec nous.

— Grunt ! »

J'étais donc de la partie avec ma caisse à outils préférée. Pour la suite des opérations, c'est là que la partie navette détachable de notre navire allait s'avérer être utile. Sur ces derniers modèles d'Atlavantra militaires, le poste de pilotage, et une bonne section derrière lui, pouvait voler de façon autonome une fois détaché du reste du navire, des ailes et des propulseurs permettant le pilotage de cette section de la même façon que n'importe quel astronef autonome. De plus, un sas supplémentaire permettait des opérations extravéhiculaires avec la même facilité que le sas principal du navire.

Nous avons préparé cette section pour le vol autonome avant la déconversion et il ne nous restait plus qu'à trouver l'endroit où était déposé la balise. Avec la difficulté de ne pas avoir ce qu'il fallait pour du vrai secours spatial. Par exemple, nos systèmes de localisation étaient nos aides de navigation pour capter des radiobalises, efficaces avec des stations fixes émettant à forte puissance, mais peu précis avec des balises de secours.

D'où le recours à de nombreuses mesures en vol afin de trianguler avec la précision la plus élevée possible la zone dans laquelle la balise pourrait se trouver. Il nous a fallu cinq orbites autour de notre planète de destination pour arriver, avec une précision à peu près satisfaisante, à localiser la balise. C'était une plaine enneigée de l'hémisphère sud, entre plusieurs chaînes de montagnes, et une sorte de mer remplie de ce que l'on pensait être du méthane liquide. À cinq kilomètres près, on avait la localisation de l'engin, avec un petit bonus que nous a expliqué Violaine :

« Ces engins ont une balise lumineuse de proximité que l'on peut activer en émettant un signal précis quand on est à moins de deux miles nautiques de l'engin. C'est une aide finale à la localisation pour les équipes de secours. Vu que le reste de la balise émet et répond quand on l'interroge, cela m'étonnerait beaucoup que l'on ne puisse pas profiter de ce système.

— Et qu'est-ce qu'on est susceptible de trouver une fois arrivés sur place ? demanda fort judicieusement Jan. D'après ce que j'ai compris, le navire spatial auquel appartenait cette balise faisait plus de 100 mètres de long. On aurait pu voir son épave avec nos caméras s'il avait fait un atterrissage en catastrophe en un seul morceau.

— Il s'est peut-être crashé, et on n'a peut-être pas vu ses débris faute d'avoir une résolution suffisante sur nos caméras pour les détecter en-dessous d'une certaine taille, commenta Leeteor. Ce type de balise peut survivre à un crash qui détruit complètement le reste du navire.

— Possible, mais nous n'aurions pas pu rater le cratère d'impact, répondit Violaine. À mon avis, cette balise a été transportée sur place par une des capsules de secours de l'engin, un véhicule que nous trouverons probablement sur place. Bien, préparez-vous tous, nous détachons la navette dans une heure, je fais l'inspection de l'équipe de secours une demi-heure avant. Tikkarel est notre commandant de la partie sur orbite le temps de la mission, assistée par Kernel Panic. À tout à l'heure pour l'inspection. »

Il nous fallait enfiler nos scaphandres pour être prêts pour la mission, en plus de prévoir nos équipements de secours. J'ai pris ma caisse d'outils à main de maintenance, au cas où il y aurait quelque chose à démonter, et du matériel un peu plus lourd de secours : la pince hydraulique de désincarcération du bord, et une scie électrique, au cas où nous aurions dû nous frayer un chemin à travers les tôles tordues d'une épave. Jan a pris un kit médical complet, et Violaine un gravitomètre et un goniomètre.

Nous nous sommes ensuite tous présentés à l'inspection, au complet, avec notre matériel, et nous nous sommes installés à bord de la navette pour la suite. Dans le poste de pilotage, il y a des sièges pour deux pilotes et six passagers. Comme nous n'étions que quatre, Violaine avait fait démonter quatre sièges afin que l'on puisse éventuellement installer des civières. Nous étions tous les quatre en scaphandres, même moi, avec mon modèle spécial grunt.

Il m'a été acheté par Violaine pour les besoins du travail et il est très pratique à enfiler : il s'ouvre en deux dans le sens de la hauteur au milieu, il suffit que j'enfile l'arrière avec les jambes avant d'enfiler l'avant et de verrouiller les deux moitiés pour avoir fait le plus dur, sachant que le bloc radio et pressurisation est fixé d'un seul tenant sur la partie arrière et a des rails de guidage très pratiques pour assembler la partie avant. Le dôme pressurisé pour la queue est très bien fait et, après, il ne me reste plus que le casque à fixer et, détail pratique très bien pensé, les housses pressurisées pour les oreilles, qui s'enfilent comme des chaussettes. . .

Tout était prêt, et nous n'avions plus qu'à descendre. Avec les caméras de notre navire spatial, destinées exclusivement à faciliter des manœuvres spatiales ou au sol, en plus de voir le paysage pour les occupants du navire, il était difficile de les utiliser pour détecter un navire en perdition au sol vu que ce n'était pas leur fonction. Mais on a pu les employer pour faire un peu de cartographie, afin de voir à quoi ressemble l'endroit où nous devons nous poser. C'était du bricolage, mais ça marchait. Nous avions tout ce que nous pouvions recueillir avant de nous poser au bon endroit, et il ne nous restait plus qu'à y aller. Violaine dirigeait la manœuvre tandis que Kernel Panic s'occupait de la partie navire restant sur orbite :

« Capitaine, tous systèmes verts de mon côté, séparation à votre initiative, commandes routées sur votre poste de pilotage.

— Merci Kernel, j'ai la confirmation sur ma console... Leeetor, statut des systèmes de la navette, s'il te plaît...

— Propulseurs et tokamak auxiliaire sur vert, systèmes de navigation verts, paramètres environnementaux sur vert, c'est quand tu veux, j'ai programmé le pilote automatique pour un atterrissage au centre de la zone de recherche.

— Tu as prévu des corrections pour l'atmosphère ?

— Mouais, au cas où, mais avec la pression estimée au sol, j'ai préféré compter sur un vol balistique. Je ne pense pas qu'on pourra compter sur les gouvernes atmosphériques, mais j'ai mis le pilote auto en veille pour correction d'éventuels paramètres aérodynamiques.

— Bon, on verra bien. Capitaine à l'équipage, dix secondes avant séparation... Cinq, quatre, trois, deux, un, séparation!... Kernel Panic, navette séparée, tous paramètres sur vert.

— *Pareil pour moi de mon côté... Bon vol de la part de Tikkarel et de moi, terminé!*

— Merci Kernel, de navette, terminé!... Leeetor, propulsion à ton initiative.

— Mouais... Accrochez-vous, je lance les Bussards... »

Notre copilote a mis en marche les propulseurs afin de corriger notre trajectoire, et de freiner notre navette pour rentrer dans l'atmosphère ténue de la planète. Il y avait quelques nuages ténus sur notre trajectoire de vol, à environ 15 kilomètres au-dessus de la surface, mais rien de bien critique. Jan avait mis en marche un spectromètre, et il nous trouvait quelques données intéressantes :

« C'est de l'azote pur, ou presque, l'atmosphère locale. On est à environ 20 hectopascals à cette altitude.

— Mouais, ça va être pilotable pour l'atterrissage, commenta Leeetor. Quand on passera au-dessus de 50 hectopascals, j'activerai manuellement les gouvernes aérodynamiques.

— On peut sortir les aérofreins pour éviter de trop tirer sur les Bussards, suggéra Violaine. 20 hectopascals, ça permet de freiner un peu.

— Mouais, mais vaut mieux attendre qu'on soit en-dessous de mach 1... Même avec 20 hectopascals, on aura droit à une perte de précision dans la trajectoire si on sort les aérofreins en volant trop vite...

— On est à 50 hectopascals, toujours en hausse, précisa Jan. On peut passer en vol aérodynamique... »

Avant de nous poser sur la plaine dans laquelle la balise était posée, nous avons traversé des nuages de neige de méthane, qui nous ont gratifiés de turbulences conséquentes, qui nous ont bien secoués avant notre atterrissage. Par chance, la zone sur laquelle nous devons nous poser était dégagée. Violaine et Leeetor ont dressé la navette à la verticale pour pouvoir freiner avec les deux propulseurs principaux, et ont remis l'engin à l'horizontale arrivé à 10 mètres au-dessus du sol pour terminer avec les quatre propulseurs verticaux de la navette, en atterrissant à la verticale, train sorti. Pour le moment, tout allait bien :

« Navette à navire, l'aigle blanc s'est posé! commenta Jan.¹ Tous systèmes verts, on va pouvoir y aller.

1. Double allusion à la fois à la phrase historique de Neil Armstrong quand il a annoncé au centre de contrôle de la NASA à Houston que le module lunaire de la mission Apollo 11 s'était posé sur la Lune pour le débarquement du premier homme sur le satellite naturel de la Terre ("L'Aigle s'est posé", citation de Neil Armstrong), et le blason de la Pologne, qui comprend un aigle blanc sur fond rouge.

— *Reçu navette, on vous attend pour la suite, nous allons être hors de portée radio en passant derrière la planète dans cinq minute, à tout à l'heure !*

— À tout à l'heure Tikkarel, répondit Violaine. Bon, comme prévu, Leeetor, tu restes ici, Jan et Butixolfra, on y va, prenez votre équipement, et on va dans le sas.

— Je lance le signal pour allumer les repères visuels de la balise, on devrait la voir, indiqua Leeetor. Ça devrait nous aider.

— Et pas qu'un peu ! répondit immédiatement Jan. Il y a quelque chose qui clignote là-bas, à environ 500 mètres à bâbord. Ça vient juste de s'allumer.

— J'ai vu, répondit Violaine. On y va ! »

Quand nous sommes sortis tous les trois en scaphandre par la porte bâbord du sas de la navette, nous étions aux alentours du début de matinée sur cet endroit de cette planète déserte. Une épaisse couche de neige de méthane recouvrait le paysage, il faisait 200 degrés en dessous de zéro, plutôt frais pour la saison, mais le paysage était joli, quoi qu'un peu désert. La couche de neige était pas trop épaisse, environ vingt centimètres, et cela ne nous gênait pas trop pour marcher. Guidés par les feux à éclats de la balise, nous avons progressé tous les trois vers sa position, Violaine ayant mis en marche son gravitomètre, qui fournissait des données quelque peu étonnantes :

« J'ai des variations de gravité importantes et cycliques, c'est à la fois trop régulier et trop important pour que ce soit naturel. J'ai des variations de plus ou moins vingt Alcubierre suivant une fréquence de 5 hertz. Il y a un oscillateur de gravitons en fonction dans le coin, et ce ne peut pas être celui de la navette !

— *Un oscillateur de gravitons au sol Violaine ? A t-on des restes de navire spatial, ou de capsule de secours, dans le coin ?*

— *Je ne vois rien en vue Jan. . .*

— Grunt !

— *Oui Butixolfra, je vois la balise, on va la récupérer. . . Jan, la source de la variation de gravitons est à environ 200 mètres à deux heures de ta position, si tu peux aller voir si on a des artefacts. . . Là, je ne vois que la balise, plantée dans la neige. »*

La balise du navire spatial se présentait sous la forme d'un cylindre de couleur orange, de soixante centimètres de long pour vingt-cinq de diamètre, avec deux extrémités arrondies, comme une gélule de médicament. Quatre sortes de pétales, se présentant sous la forme d'ailettes métalliques de cinq centimètres de large sur quinze de long, étaient déployés à angle droit par rapport au haut du corps de la balise, reliées à elle par des biellettes à ressort qui les maintenaient ouvertes, et formaient ainsi les antennes de cet équipement. Sur le corps de l'engin, des références étaient peintes en blanc :

*PCA 502 - NSCT RIGEL
Balise modèle HW-543-HLR
Unité 4*

Violaine a trouvé l'interrupteur qui a éteint les feux clignotants pendant que Jan allait vers la position qui lui avait été indiquée auparavant. Il n'y avait pas d'autres artefacts dans les environs, et rien n'indiquait qu'il y ait eu un engin spatial qui se soit posé, ou écrasé, dans l'endroit où nous étions. Par contre, Jan avait trouvé quelque chose d'intéressant à l'endroit que lui avait indiqué Violaine :

« Violaine, j'ai trouvé un autre objet, mais ça ne ressemble à rien que l'on connaît. . . Je l'amène ici ?

— *Fais voir ce que c'est, ça expliquera sans doute la situation présente. . . On a une balise plantée là, toute seule, alors qu'on devrait avoir des restes d'engin spatial autour. . .*

Ce type de balise n'est pas conçu pour supporter une rentrée atmosphérique, et on a une centaine d'hectopascals de pression au sol, ici... Jan, tu as trouvé quoi ?

— *Aucune idée, mais ça ne peut pas être quelque chose de naturel... »*

Jan nous a rapporté un cube doré, de vingt centimètres d'arête, aux faces lisses, qui semblait être fabriqué en métal. En tout cas, vu le polissage impeccable des faces, de vrais miroirs, et la régularité parfaite de l'objet, il ne pouvait être d'origine naturelle. Phénomène connexe qui n'avait peut-être aucun rapport, le gravitomètre de Violaine avait cessé d'enregistrer les flux de gravitons oscillant quand Jan avait ramassé le cube d'origine inconnu dans la neige de méthane. Dépitée, Violaine commenta :

« Il faudrait faire des recherches sur toute la planète pour essayer de trouver quelque chose d'autre de ce navire spatial... Et nous n'avons pas le temps, ni l'équipement pour ça. Jan, on ramasse la balise et ce truc, on file vers notre destination et on prévient la FSCT. Jan, il y a un consulat terrien sur Parnopleida il me semble.

— *Je confirme, j'ai eu un contrat là-bas pour refaire une salle de bains. En tout cas, c'est tout ce qu'il y a d'artificiel ici, on n'en apprendra pas plus en restant ici.*

— *Jan, faut pas traîner en route, regarde ce qui vient... »*

Au loin, une impressionnante barre de nuages blancs se rapprochait de nous, bouchant tout l'horizon. C'était une tempête de neige de méthane, et nous risquions d'être coincés sur place si nous tardions à redécoller. Violaine a pris la mesure de la situation, et elle a prévenu Leeetor pour la suite :

« Bon, on a fini de faire tout ce qu'on pouvait faire, des pros du sauvetage reviennent ici pour essayer de trouver le reste du navire spatial... Leeetor, prépare-toi pour un décollage immédiat, on a une tempête en approche. Dès qu'on est à bord, on fiche le camp.

— *T'as rien trouvé Violaine ?*

— *Affirmatif, seulement la balise et un cube d'origine inconnue que Jan est allé ramassé. Il n'y avait rien d'autre dans le coin, pas la peine de s'attarder. On est à bord dans dix minutes au plus, à tout de suite ! »*

Nous avons ensuite regagné notre navette et décollé pour éviter la tempête de neige qui approchait dangereusement, puis nous avons rejoint notre navire spatial resté en orbite. Après l'amarrage, Sharon Henderson est venue nous voir pour prendre de nos nouvelles. Elle semblait plutôt surprise de voir que nous avions ramené des objets de la surface :

« Ce n'était donc pas un signal fantôme, comme on en capte parfois... Et vous n'avez trouvé que cette balise et cet objet ?

— *Rien de plus, répondit Violaine. Si ça vous dit quelque chose tout cela... »*

— *Mmmmm... PCA, c'est la désignation de la première classe de corvettes polyvalentes de la FSCT, les premiers engins de la Flotte d'une taille inférieure à celle de la frégate. Ils ont remplacé les explorateurs, plus gros mais inaptes au vol atmosphérique. Je connais cela parce qu'un de mes oncle a volé sur un des derniers navires de la classe Aldébaran en service pendant sa formation initiale d'officier du corps de navigation. Les successeurs de cette classe sont actuellement remplacés par les corvettes de classe ville, c'est une pièce de musée que vous me ramenez là.*

— *Pourtant, elle a l'air de sortir de la chaîne d'assemblage cette balise, commenta Leeetor. Vous êtes sûrs que ce n'est pas un faux ?*

— *Qui aurait intérêt à faire une plaisanterie pareille ? répondit Jan. De plus, il me semble qu'il y a un hologramme à l'intérieur pour permettre d'authentifier la pièce. Il suffira de la démonter en atelier et de vérifier avec les registres de vente du fabricant. Si cette pièce a été montée sur un navire spatial de la FSCT, on le prouvera de cette façon.*

— Même après 80 ans ? s'étonna Tikkarel. La classe de navire à laquelle appartenait celui-là doit être recyclée depuis longtemps, et les registres de maintenance ont dû être supprimés. . .

— Pas pour un engin spatial perdu en mission corps et biens, précisa Sharon Henderson. Il y a un bureau central des engins spatiaux disparus qui garde en archives tous les registres de maintenance, rôles d'équipages, ordres de mission et autres documents administratifs relatifs aux engins spatiaux disparus ou perdus. Toutes les références des pièces ayant été utilisées dans la fabrication du *Rigel* sont disponibles pour comparaison. C'est au cas où on retrouverait tout ou partie du navire.

— Et vous remontez loin comme ça, miss Henderson ?

— Jusqu'aux débuts de l'astronautique terrienne monsieur Uuuxartilnirp. Les données techniques des sondes *Pioneer* et *Voyager* lancées vers l'extérieur du système solaire par mon pays plus d'un siècle avant que la Flotte Spatiale de la Confédération Terrienne ne soit fondée sont toujours archivées dans ce service, pour qu'on puisse identifier ces engins si on y remet la main dessus un jour.

— Bien, en attendant, il nous reste plusieurs jours de vol vers la planète habitée la plus proche, coupa Violaine. J'aurais besoin de ma passerelle pour la suite de la navigation. On va mettre ces trucs en soute dans un endroit sûr et on va repartir sans traîner. Tikkarel, tu prépare un message pour la FSCT afin de les tenir au courant que nous avons récupéré une épave provenant d'un de leur navires et qu'on va leur remettre tout ça, à expédier dès qu'on sera à portée d'un relais télécom. Jan et Leetor, vous me rangez tout cela en soute, je vous fais confiance. Kernel Panic, il me faut un calcul d'orbite et de vecteur de conversion hyperluminique pour le retour, je te laisse la passerelle, on revient te voir dès que l'on a fini. . . »

Nous n'avons pas traîné pour emballer la balise, désactivée, et le cube d'origine inconnue dans un caisson en soute. Trois heures après, nous quittions l'orbite pour un vol interstellaire vers Parnopleida, notre destination dans l'Empire Légitime Kurglovrien. Après le passage en vol hyperluminique, j'étais affectée à la cuisine avec Tikkarel pour aider à préparer le dîner. Miss Henderson est venue nous donner un coup de main, il y avait du gratin dauphinois au menu, et il fallait peler les pommes de terre. Normalement, c'est moi qui mange les épluchures, c'est très bon, mais j'ai dû cette fois-ci les partager avec Shaggy, le velkard de madame Henderson. Bon, ça lui a fait plaisir à ce gros machin grasseyeux, autant en profiter pour qu'il me foute la paix :

« Krompf! . . . Gnoup!

— Je croyais que ça ne mangeait que de la viande ces bestioles-là, commenta Tikkarel. En tout cas, Butixolfra et lui, ça à l'air de coller maintenant. . .

— Les velkards sont omnivores, comme les chiens terriens. Shaggy a d'ailleurs un goût marqué pour les pommes de terre.

— Dans les légumes terriens, ce sont les concombres que Butixolfra adore. Elle est aussi très fan de la purée de votroltnurr, je ne sais pas si vous connaissez. . .

— Je connais. J'adore avec son assortiment de légumes de saison sautés et un morceau de fromage, c'est un plat traditionnel du grand continent du nord-ouest de chez vous, il me semble.

— Tout à fait, et je suis originaire de la nation des retolvrant, au centre du continent. Le fromage des chèvres géantes des montagnes, c'est nous.

— WOUF WOUF WOUF WOUF!

— Shaggy, qu'est-ce qui te prend. . . »

Miss Henderson n'a pas eu le temps de finir sa phrase. En se tournant vers sa bestiole, elle a vu le velkard flotter en état d'apesanteur. J'ai tout de suite pensé, en bonne technicienne de maintenance, qu'il y avait un problème avec un module d'émission de gravitons qui avait lâché. J'allais me préparer à faire la réparation quand tout est revenu à la normale, le velkard redescendant doucement vers le plancher en s'arrangeant pour retomber sur ses pattes, et ailleurs que sur les miennes. Tikkarel, pas inquiète outre mesure, en a profité pour me demander s'il y avait une opération de maintenance prévue sur les modules de gravité artificielle de la cabine passagers :

« Ma petite chérie, toi qui fait la maintenance à bord, je pense que tu peux me dire si on doit passer rapidement en atelier pour vérifier si les systèmes environnementaux fonctionnent correctement.

— Grunt ! »

J'ai laissé à Tikkarel, via ma tablette, le message suivant :

On a une vérification B prévue à notre arrivée, je vais faire un rapport d'avarie pour l'atelier en leur signalant le problème de la gravitation artificielle de la cabine passagers, section cuisine/salle à manger. J'ai une ronde dans 24 heures, je commencerai par cet endroit afin de voir si nous n'avons pas un module émetteur de gravitons défectueux. Ce qui expliquerait que le ~~gros tas de graisse hideux~~ velkard de madame Henderson se soit mis à voler sans préavis.

Mes explications ont rassuré Tikkarel, mais ce que je pensais n'être qu'un problème de maintenance mineur a pris rapidement une autre dimension. Tikkarel a mis le lait à bouillir pour préparer le gratin et elle voulait demander à Violaine si elle voulait de la muscade avec :

« Je ne sais plus si c'est un membre de l'équipage qui déteste la muscade ou pas, je sais que Jan ne m'a jamais fait de remarque là-dessus, et que Leeetor adore. Je vais demander à Violaine par l'intercom. . . Passerelle de cuisine, je souhaiterais demander à . . .

. . .le vice-président Johnson a prêté serment à bord d'Air Force one il y a de cela quelques heures, à son retour de Dallas. Selon les premiers éléments de l'enquête, un suspect répondant au nom de Lee Harvey Oswald a été appréhendé par les services de police de Dallas, qui se refusent à tout commentaire pour le moment. Les enquêteurs du FBI, envoyés en renfort, ont commencé à mener leur enquête sur Dealey Plaza, le lieu du crime, et les premiers indices laissent à penser que les coups de feu qui ont mortellement blessé le président Kennedy seraient partis du dépôt de livres scolaires, situé. . .

— Miss Henderson, c'est de l'anglais si j'ai bien écouté, s'étonna Tikkarel. Ce n'est pas la voix d'un membre de l'équipage, qu'est-ce qui se passe avec cet intercom ?

— Je crains fort que nous n'ayons à nouveau un problème de signaux fantômes, commenta sobrement Sharon Henderson. Est-ce que cet intercom permet de passer des appels radios avec l'extérieur ?

— Grunt grunt.

— Réponse négative de Butixolfra miss Henderson. . . Je n'y connais rien en équipement de radiocommunication, je ne saurais pas vous expliquer ce qui se passe ici avec cet appareil. . . La cuisine, j'écoute ?

— *Violaine à la passerelle, Tikkarel, tu as essayé de m'appeler ?*

— Oui, à l'instant même, mais j'ai eu des nouvelles en anglais, qui parlaient de l'assassinat d'un président terrien du nom de Kennedy. Butixolfra m'a dit qu'on ne pouvait pas avoir la radio extérieure avec l'intercom.

— *C'est exact, les circuits sont séparés pour des raisons de sécurité. J'ai eu droit à du rock'n'roll à l'instant même, une histoire de personnes qui parlaient à leur génération et qui voulaient être morts avant d'être vieux, et dont je n'ai pas retenu le nom... Je savais qu'on avait droit à ça en radiocommunications spatiales, mais c'est la première fois à ma connaissance que cela se produit avec un intercom de navire spatial. Miss Henderson, vous êtes au courant de l'existence de ce genre de phénomène ?*

— Pas qui affectent les circuits intercom des navires spatiaux, du moins à ce que j'en sais... Nous avons aussi eu une variation de gravitation artificielle peu avant le phénomène, je pense que ça peut être lié.

— *Possible, mais je préfère que ce soit un spécialiste de la question qui se prononce là-dessus. On verra ça quand nous serons arrivés à destination. En attendant, notez tout ce que vous constatez d'anormal à bord. J'espère qu'on n'en viendra pas là, mais je vous invite tous à réviser les procédures d'évacuation d'urgence.*

— Souhaitons-le... Dis-moi, tant que je te tiens, je ne sais pas si tu aimes la muscade avec le gratin, je sais que le reste de l'équipage et miss Henderson ne sont pas allergiques à cette épice, mais je ne me souvenais plus de que qu'il en est en ce qui te concerne...

— *Avec du gratin dauphinois ? Toujours de la muscade pour moi. Autant je ne l'aime pas en pâtisserie, autant avec des pommes de terre, c'est obligatoire en ce qui me concerne. Je te laisse faire, on effectue une correction de trajectoire dans un quart d'heure, Leeetor et moi, il nous faut reprogrammer le pilote automatique pour ça, on a du boulot devant nous. Je te laisse, on se revoit au dîner. »*

Apparemment, bien que restant inexplicable, l'incident était clos. L'équipage a ensuite repris le cours de ses occupations habituelles, comme si de rien n'était. Mais je sentais vaguement que nous n'étions pas au bout de nos peines, et que d'autres surprises du même ordre nous attendaient...

Par la suite, ce qui ne devait être qu'un vol de routine a vite été changé en moment de complet n'importe quoi spatio-temporel... Le lendemain de notre départ de la planète glacée, j'avais ma ronde à faire pour contrôler les systèmes de bord, et je devais passer par la soute pour faire une vérification de routine des systèmes électriques de bord. Je suis passée devant la caisse dans laquelle la balise et le mystérieux cube avaient été stockés et j'ai trouvé qu'elle sentait bizarre, comme si c'était une armoire électrique en surchauffe.

Je n'y ai pas plus fait attention que cela et je me suis dirigée vers le bloc électrique 6 pour mon boulot. C'est le bloc situé côté tribord arrière, au fond de la soute, juste devant la cloison qui sépare cette dernière du compartiment du tokamak. Elle comprend les armoires électriques de commande des deux jambes du train d'atterrissage principal tribord, celles des circuits principaux des gouvernes aérodynamiques et, très important pour nous, les armoires qui contrôlent les circuits de commande de la propulsion sub et hyperluminique, les alimentations de puissance n'étant pas accessibles en vol sans démontage d'un panneau extérieur, pour des raisons de sécurité.

Après avoir ouvert le panneau d'accès, je me suis glissée dans le compartiment aux armoires électriques et j'ai méthodiquement ouvert chacune d'entre elle. Outre une vérification visuelle de l'état extérieur général et de la position des disjoncteurs, je dois brancher ma tablette électronique sur une prise de diagnostic et lancer une vérification des systèmes armoire par armoire. Ce n'est pas très long et les données que je recueille ainsi sont ensuite rentrées dans les ordinateurs de vol, comparées avec celles renvoyées par les systèmes de suivi en temps réel et consignées dans le journal de bord électronique.

Elles permettent ensuite aux équipes de maintenance de voir s'il y a des opérations de réparation ou de remplacement préventives ou curatives à effectuer.

Naturellement, comme il y a un diagnostic différentiel fait par enregistrement permanent des données en temps réel et recueil à la source toutes les 24 heures de vol, un problème avec les capteurs peut ainsi être immédiatement détecté. Ce jour-là, j'ai fait ma tournée, et, alors que je fermais la dernière armoire, une secousse violente a ébranlé le navire. Les lumières se sont éteintes quelques instants avant de revenir. Visiblement, quelque chose clochait. Sur l'intercom, Violaine a passé un message à tout l'équipage :

« Ici le capitaine à tout l'équipage : on vient de sortir de la bulle Alcubierre de propulsion hyperluminique pour une raison inconnue, tous les systèmes de propulsion se sont mis en sécurité pour une raison inconnue. Je vais faire une visite de tout cela avec le personnel concerné. Jan, tu m'entends ?

— Affirmatif, je peux d'ores et déjà te dire que le tokamak n'a pas bronché. J'ai eu une perte soudaine de la demande de puissance avant la panne, les systèmes ont compensé.

— Butixolfra, tu m'entends ?

— Grunt !

— Envoie-moi ton dernier rapport de maintenance si tu as eu le temps de le faire, et recommence ta vérification, je pense qu'il peut y avoir une rupture d'une ligne d'alimentation des antennes d'émission de gravitons du système de propulsion hyperluminique. Kernel Panic, j'aurais besoin de toi au sas pour une sortie afin de vérifier tout cela, les lignes de puissances de la propulsion ne sont pas accessibles depuis les zones pressurisées de l'appareil, Butixolfra te passera les outils nécessaires quand elle aura fini sa visite.

— Compris, je me rends au sas et j'attends la suite. »

J'ai refait mon diagnostic dans le compartiment des armoires électriques et je suis sortie de ce dernier pour me retrouver quasiment nez à nez avec Violaine, Jan et Tikkarel. L'équipe faisait des vérifications avec divers appareils, un magnétomètre pour Jan et un gravitomètre pour Violaine, tandis que Tikkarel suivait avec une caisse à outils. Violaine lui expliquait ce qu'elle comptait lui demander quand je les ai rejoints :

« Il y a des dizaines de tampons de visite pour tous les systèmes du navire hors propulsion qui sont accessibles depuis cette soute. S'il y en a un qui porte des traces de brûlé, je demanderai à Butixolfra de l'ouvrir, sous réserve que ce soit sûr. C'est pour cela qu'en plus de... Ah ! Voilà Butixolfra, rien à signaler de plus que ton dernier rapport ?

— Grunt grunt.

— Bon, d'une certaine manière, tant mieux, ça fera toujours ça de moins comme panne à diagnostiquer et réparer... Jan, tu as quelque chose ?

— Oui, mais je ne comprends rien à ce que c'est... C'est un bruit blanc radioélectrique continu sur plusieurs bandes de fréquences, comme ce que l'on observe avec un plasma, mais je n'ai rien comme provenance précise.

— L'analyse de l'atmosphère de soute n'a trouvé aucune trace d'ionisation, ou aucun taux d'ozone hors normes, indiqua Tikkarel. Normalement, avec des problèmes électriques, on devrait avoir des indicateurs allant dans ce sens.

— Et aucun indicateur non plus pour un incendie, le système de détection des feux en soute n'a pas sonné l'alarme alors qu'il est en parfait état de fonctionnement, reprit Violaine. Par contre... J'ai des pics d'émission de gravitons dignes d'un système de propulsion d'une frégate fonctionnant à plein régime : pics de 200 à 300 Alcubierre, avec des durées de l'ordre de la milliseconde... Ça vient de là ! »

Comme il fallait s'y attendre, cela provenait de la caisse qui contenait le cube et la balise... Bizarrement, j'ai senti qu'il y avait quelqu'un de plus dans la soute. Une personne

qui n'était ni Tikkarel, ni Violaine, ni Jan, ni même quelqu'un de l'équipage. Une odeur personnelle que je ne connaissais pas, celle d'un terrien à coup sûr. Prudemment, Violaine a ouvert la caisse. À l'intérieur, le cube doré brillait inexplicablement de mille feux, rajoutant à la perplexité de notre capitaine :

« Mais qu'est-ce qui se passe avec ce truc ? Tous les pics de gravitons proviennent de ce machin !

— Au moins, on a trouvé l'origine de la panne... commenta Tikkarel. Il ne nous reste plus qu'à balancer ce machin par-dessus bord, en on sera tranquilles !

— Je crois que ça ne sera pas utile, ça a l'air de se calmer... commenta Violaine. Le cube vient de s'éteindre, et je n'ai plus de pics de gravitons. Si on pouvait le ramener à bon port pour analyse, ça nous serait utile...

— *Passerelle à équipe de soute, vous avez résolu le problème ? Je viens de voir que les paramètres du système de propulsion hyperluminique sont revenus à la normale. »*

La nouvelle que Leeetor nous a transmise par intercom était des plus surprenante et, au vu des circonstances, tout semblait indiquer que c'était ce cube qui était à l'origine de tous nos problèmes. De quelle façon, et pour quelle raison, mystère... Et nous n'avions encore rien vu...

« Ici Violaine, apparemment, c'est le machin que nous avons récupéré sur cette planète, en plus de la balise, qui fait des siennes. Ça s'est calmé pour le moment et...

— RUKI V VOZDUKH! NE VIGATSIA! »²

Surgie de derrière une palette d'équipements scientifiques, une jeune terrienne en uniforme, armée d'un fusil, nous a mise en joue. Visiblement, elle semblait à la fois désorientée et très nerveuse. Alors que les terriens et Tikkarel obtpéméraient, Jan a pris ne main la situation :

« C'est un uniforme soviétique, j'ai vu ça dans des livres d'Histoire, et son arme date probablement de la Seconde Guerre Mondiale, laissez-moi faire... Mi ne voïeannia, bi na vortu grajdanskogo sudna. Mi ne voorujeni, i mi ne sobiraïemsia prichiniat tebe bol. Bros orujine, pa jalusta...

— No kto bi?... Kak ti privel menia siuda?... Kuda mi idem?... Tchto eto za korabl?... Bi vse gavarite pa niemetski?...³ »

Visiblement paniquée, la pauvre fille a perdu connaissance. Tikkarel est allée chercher une civière tandis que Jan est allée la récupérer. Par précaution, je suis passée derrière pour sécuriser son fusil. C'était une arme ancienne, à propulseur chimique, très rustique mais mortelle. Elle avait aussi sur elle un pistolet, un poignard, et une besace avec quelques affaires de première nécessité : des cartes russes, une trousse de premier secours, des munitions pour ses armes et, pour seul aliment, des trognons de pomme. J'ai jeté un coup d'œil sur ses cartes pendant que Jan l'allongeait sur la civière :

« Na boga! Elle doit à peine avoir seize ans la petite!... Je pense qu'en plus d'être épuisée, elle doit ne pas avoir mangé depuis plusieurs jours. Tikkarel, il va falloir que tu prévois de quoi la faire manger et boire quand elle sera revenue à elle, on va l'installer dans une cabine et laisser quelqu'un veiller sur elle.

— Grunt !

2. Mains en l'air ! Ne bougez pas !

3. Nous ne sommes pas des militaires, tu es à bord d'un navire civil. Nous ne sommes pas armés et nous n'avons pas l'intention de te faire du mal. Baisse ton arme, s'il te plaît...

— Mais qui êtes-vous?... Comment m'avez-vous amenée ici?... Où allons-nous?... Pourquoi parlez-vous tous allemand?...

— Merci pour le service Butixolfra, tu n'hésites pas à m'appeler sur l'intercom si tu as le moindre problème.

— Heu... Jan... intervint Violaine, ses cartes sont écrites en russe, je suis incapable de les lire, comme tu as l'air de comprendre cette langue...

— Fais-voir... Komarichi... Jeleznogorsk... Cela ressemble à des cartes militaires tactiques, il y a des symboles qui semblent représenter des unités militaires déployées dans cette région... Ah... Orel... Koursk... Vu son uniforme, je pense qu'elle était un sniper de l'Armée Rouge infiltrée derrière les lignes ennemies... Koursk, cela nous ramène à l'été 1943, si je me souviens bien de mes cours d'histoire à l'école...

— De mieux en mieux... commenta Violaine, visiblement dépassée. Bon, si la petite veut nous répondre à ce sujet, on lui posera la question quand elle sera revenue à elle. »

Je m'étais portée volontaire pour veiller sur elle et je me suis installée sur la couchette située à côté de celle sur laquelle on l'avait installée, dans une cabine de libre. Il n'a pas fallu attendre longtemps pour qu'elle reprenne ses esprits. Nous l'avons laissée tranquille un peu moins d'une heure et elle s'est réveillée en douceur. J'avais laissé la lumière allumée pour pouvoir lire et elle a été surprise de me voir à son chevet. Pendant que j'appelais Jan pour qu'il vienne la voir avec l'intercom, elle découvrait ma liseuse, visiblement stupéfaite de voir un livre sans pages en papier :

« Grunt.

— *C'est Violaine à l'appareil. Elle s'est réveillée ?*

— Grunt !

— *J'arrive tout de suite avec Jan, il parle russe, il fera la traduction pour moi. »*

J'ai essayé de la mettre en confiance mais elle ne s'approchait pas de moi. Pour ne pas l'effrayer davantage, je me suis mise dans un coin. C'est dommage parce que je la trouvais très sympathique. Violaine et Jan sont arrivés pour lui présenter le navire et son équipage. D'entrée, notre mécanicien/plombier de bord a mis en garde Violaine sur un point délicat :

« ...Elle ne parle que russe et je vais devoir faire la traduction. Vu qu'elle sort directement du front de l'Est, ça ne sera pas facile de la mettre en confiance. Et, surtout, de lui expliquer qu'elle n'est plus sur Terre en 1943... »

— Ce ne sera pas utile de traduire, camarade, répondit la jeune fille. J'ai appris l'allemand à l'école. Va falloir que vous m'expliquiez ce que je fais dans un sous-marin, *civil* en plus, alors que j'étais sur le front à 1 000 kilomètres au nord de la mer la plus proche...

— Heu... tenta d'expliquer Violaine, un peu embarrassée, c'est un peu plus compliqué que cela... Je suis le capitaine Violaine Sarkozy, commandant de ce navire, et voici mon officier mécanicien, Jan Nowak. Nous sommes un peu... loin de la Terre, en fait, nous voyageons dans l'espace. Ce n'est pas évident à comprendre mais on te montreras la passerelle du navire...

— Boljémoï, j'ai pris un grand coup sur la tête et, en réalité, je suis dans une maison de fous en train de rêver que je suis dans un endroit complètement improbable... Et ce... cette... la chose, là... Qu'est-ce que c'est ?

— C'est Butixolfra, un animal extraterrestre, expliqua Jan. Elle est notre technicienne de maintenance et c'est elle qui a veillé sur toi. C'est un grunt comme animal, elle est très gentille tu sais.

— Ah... C'est pas évident à première vue, elle est quand même d'une belle taille cette grunt... Et sinon, vous comptez faire quoi avec moi ?

— Dans un premier temps, te permettre de récupérer un peu. Tu dois être fatiguée et tu dois avoir faim. Et puis, si tu veux prendre une bonne douche, ça te feras du bien. Le capitaine te prêterait bien une de ses chemises de nuit mais tu es un peu moins petite qu'elle, je ne pense pas que ça soit à ta taille.

— Ah, tu as remarqué Jan... Sinon, pourrait-on savoir comment tu t'appelles, s'il te plaît? Vu que nous allons devoir cohabiter pendant quelques temps, ce serait bien que l'on puisse t'appeler par ton nom, ne fût-ce que pour être polis avec toi.

— Caporal Yevguenia Maksimova Siatchine, 4e d'infanterie de la garde, front d'Ukraine... Pour le détail de ma mission, ne comptez pas sur moi pour la dévoiler...

— Elle est dans les livres d'histoire depuis plusieurs siècles : la tactique habituelle de l'Armée Rouge pendant la seconde guerre mondiale, détailla Jan. Tu étais chargée de l'élimination des principaux officiers de l'ennemi derrière leurs lignes, avant que l'offensive n'ait lieu. Vu tes cartes, je pense que tu devais combattre derrière les lignes ennemies autour d'Orel, au nord de Koursk, afin de préparer l'offensive des armées du front de Briansk. Tu devais sans doute devoir éliminer les principaux officiers des unités de panzer et d'infanterie, afin de désorganiser le commandement tactique ennemi, avant la réduction du saillant d'Orel.

— Attendez... Vous êtes officier mécanicien, comment est-ce que vous savez tout ça?

— Je suis passionné par les véhicules blindés, j'ai une collection de miniatures chez moi, en Pologne. La bataille de Koursk a été la plus grande bataille de chars du XXe siècle, et elle a vu l'Armée Rouge non seulement clouer sur place la dernière grande offensive de la Wehrmacht sur le front de l'Est, mais elle a aussi ouvert la route vers Berlin pour l'Armée Rouge. »

Là, la jeune fille a été stupéfaite. Après un long silence, elle nous a demandé :

« Attendez... Vous... vous me parlez comme si la guerre était finie... Dites, je ne suis plus en août 1943, c'est ça ?

— Heu... C'est exactement ça, répondit Jan, embarrassé. C'est un peu difficile à admettre mais, hem... La Seconde Guerre mondiale est finie depuis 1945, soit 667 ans plus tôt... On est en 2612 aujourd'hui...

— Boljémoï! »

La nouvelle était des plus difficile à admettre pour Yevguenia. Elle a tendu ma liseuse à Jan, et elle lui a demandé :

« Vu que je suis dans le futur, cela explique pourquoi cet objet existe... Je n'ai jamais vu ça, un miroir qui affiche du texte quand on appuie dessus. Et puis... Ce navire est trop grand pour être un sous-marin. Même chez mes parents, je n'avais pas droit à une chambre à moi, on devait vivre à six dans l'équivalent de deux fois la taille de cette cabine!... Elle ne va pas être fâchée que je lui ai pris son objet, la grunt ?

— Grrrrrrrrrruuuuuuunnt...

— Butixolfra? Non, elle ne va pas t'en vouloir pour ça, surtout que tu es soigneuse, répondit Violaine. Je vais demander à Tikkarel, ma chargée de clientèle, de te prêter un de ses peignoirs pour la douche, et une chemise de nuit, on va mettre tes vêtements à laver. Je crois qu'il nous reste de quoi manger au réfrigérateur, Jan est allé... Ah, tu as fais vite, c'est ce que tu nous avait fait pour le petit-déjeuner?

— Boljémoï! Des bubliki! »

Jan avait préparé une spécialité de son pays, des petits pains en forme de couronne qu'il appelle des obwarzanek en polonais. J'adore ces petites gâteries, et Yevguenia s'est jetée sur le saladier plein pour en dévorer la moitié. Jan lui a aussi proposé autre chose :

« J'ai aussi fait des pierogis au chou, et d'autres à la viande, si tu veux un plat salé. Je peux aussi te servir du thé, j'en ai fait il y a une heure, je peux t'en réchauffer.

— De la viande... On en a une fois par semaine dans le meilleur des cas, au mess de la troupe, expliqua Yevguenia. Alors, des bubliki et du thé, c'est seulement si on part en permission dans une ville qui n'est pas trop touchée par les pénuries. Et encore, un saladier plein comme celui-là, je n'en ai plus vu depuis l'invasion des fascistes... Quand on en voit une douzaine en vente dans une boulangerie, c'est un miracle!

— J'apporte ça dans cinq minutes, le temps de faire réchauffer. »

Yevguenia Siatchine est une petite jeune fille sympathique quand elle n'est pas stressée. Petite brune mince qui doit faire 1 mètre 55 au plus (dix centimètres de plus que Violaine), elle a un joli visage rond encadré d'une épaisse chevelure noire, lisse et courte, avec de magnifiques yeux noirs en amande et les pommettes saillantes. Je suis allée dans ma cabine pour lui apporter de quoi prendre une douche en empruntant un peignoir à Tikkarel. Elle a été surprise de me voir revenir avec les affaires en question :

« Grunt!

— Ah, c'est toi qui t'es occupée de ça? Merci la grunt, c'est gentil à toi... Et tu fais fonctionner tout les équipements de ce navire?

— Grunt! »

Je lui ai écrit, avec ma tablette, un message écrit à son intention, et je lui ai passé :

Je suis technicienne de maintenance sur ce navire, je travaille ici pour vérifier et réparer en vol les équipements. Enfin, ceux qui sont accessibles. Si tu as besoin de quelque chose, tu peux me le demander. Je t'indiquerai tout à l'heure où se situent les douches. Et juste un petit point tant que j'y pense : les grunts femelles, comme moi, s'appellent des gruntines.

Yevguenia a été stupéfaite de voir que j'utilisais une tablette pour lui communiquer un message par écrit. L'appareil en question, un modèle professionnel de chez Zeliang avec un écran de 12 pouces, est nettement plus gros que ma liseuse et son fonctionnement a stupéfait la jeune fille :

« Boljémoï! On est vraiment dans le futur avec ces miroirs électriques sur lesquels des animaux intelligents écrivent comme sur des livres! Merci Butixolfra, je retiens pour le mot "gruntine"... Tu sais, tu me fais penser à un gros chat, tu dois connaître ce genre d'animal, j'en avais un chez moi. Un gros chat avec un nez énorme et une jolie fourrure noire...

— Grrrrrrrrruuuuunt... »

Quand on me fait des compliments sur mon physique, je craque... Yevguenia est allée prendre sa douche et, comme j'avais un petit creux, je me suis préparé des gaufres. j'ai pensé à elle en en laissant de côté de quoi lui en faire quelques-unes au cas où. Miss Henderson est venue nous voir à la cuisine. Elle n'avait pas pu manquer le fait que le navire spatial était à l'arrêt, suite au problème spatio-temporel auquel on devait la venue de Yevguenia à bord. Violaine avait réuni tout l'équipage, parce qu'elle préférait faire des vérifications poussées de tout ce qui était propulsion avant de repartir :

« Par un phénomène spatio-temporel dont je serais bien incapable de vous expliquer les tenants et aboutissants, nous avons une passagère de plus, une jeune fille qui était sniper dans l'Armée Rouge en 1943... Comme le phénomène qui l'a amenée à bord a considérablement affecté notre propulsion hyperspatiale, le navire est à l'arrêt et je vais demander à toutes les membres d'équipage ayant les compétences nécessaires de vérifier

tous les systèmes de propulsion hyperspatiale avant qu'on ne reparte. Outre Butixolfra, qui m'a dit qu'elle pouvait faire une AEV avec Kernel Panic, je vais vous solliciter, Jan et Leeetor, pour tout ce qui est vérification de systèmes de navigation et d'alimentation électrique. Butixolfra terminera le travail avec sa ronde habituelle pour tout ce qui n'est pas systèmes relatifs au vol.

— Pas de problèmes, on va s'organiser, indiqua Jan. je peux d'ores et déjà commencer un diagnostic complet sur le tokamak et sur les lignes d'alimentation des systèmes à gravitons. Leeetor pourra s'occuper des systèmes de navigation pendant ce temps.

— Sans indiscretion, est-ce que vous avez détecté des avaries ? demanda Sharon Henderson. Je n'ai pas constaté quoi que ce soit d'anormal sur l'équipement de ma cabine,

— D'après les indications de nos systèmes, il n'y aurait aucun équipement hors service ou déréglé, précisa Leeetor. Mais bon, c'est quand même une sage précaution de tout vérifier avant de remettre l'engin en marche.

— Ah, vous êtes tous là ? Dites-moi, c'est formidable ces douches que vous avez, avec les boutons à presser au lieu des robinets à tourner, et le miroir électrique qui vous permet de choisir la température. Capitaine, vous ne m'avez pas présenté tout le monde, je ne connais pas la dame toute bleue et le grand monsieur gris... »

Toujours aussi émerveillée, Yevguenia nous a rejoint dans la cuisine. Elle découvrait le reste de l'équipage et elle était ravie de voir de nouvelles têtes. Violaine, en bon capitaine qui se respecte, lui a présenté les gens présents :

« Eh bien, le monsieur gris est mon officier en second, Leeetorklam Uuuxartilnirp, madame est ma chargée de clientèle, Tikkarel Axeragren Littvarnol, la dame à côté d'elle s'appelle Kernel Panic, c'est notre seconde technicienne de maintenance en plus de Butixolfra, et madame ici présente est notre passagère et cliente, miss Sharon Henderson... »

— Krompf !

— ...Et lui, c'est l'animal de compagnie de miss Henderson, un chien-ours extraterrestre du nom de Shaggy. Il est un peu collant mais il est très gentil.

— Mais c'est énorme comme bestiole ! Bonjour toi, tu n'as pas de belle fourrure comme Butixolfra, par contre, mais t'es très mignon... »

— Krompf !

— Ça a l'air gentil comme animal, ce chien-ours, hem... Dites-moi, c'est normal qu'il soit aussi laid, avec tous ces plis ? Il ressemble à un ponchik raté⁴...

— Gnif gnif gnif gnif ! Grunt !

— C'est l'aspect habituel des velkards, les chiens-ours kurglovriens, commenta Sharon Henderson. Même s'il est risible pour certaines gruntines, c'est un animal très gentil et très calme.

— T'es très moche mais c'est pas grave mon grand... répondit Yevguenia. Mmmmmoui, toi aussi, tu aimes qu'on te gratte derrière les oreilles... »

— Kkkkrrrrrrrrrrrrrrrrroooooooooooooooooommmmmmmmmppppf... »

— Ah, tant que j'y pense, il reste de la pâte à gaufres, proposa Tikkarel. Si tu as encore faim, le gaufrier est chaud, je peux t'en faire trois ou quatre.

— Oh, volontiers ! Vous savez tous faire de l'excellente cuisine sur ce navire, c'est formidable ! »

Quatre gaufres plus tard, Yevguenia est allée se coucher, visiblement épuisée. Et une séance de travail intensive commençait pour nous, avec la vérification de tous les équipements de navigation et de propulsion. Apparemment, le phénomène qui avait amené Yevguenia parmi nous n'avait pas endommagé notre navire spatial, mais il fallait mieux

4. Le ponchik est un beignet russe fourré à la confiture.

en être sûr après avoir tout passé en revue. En tout cas, nous avons désormais de quoi intéresser les scientifiques de la FSCT...

La vérification générale des systèmes de propulsion de notre navire spatial n'a rien donné, fort heureusement. Tous les tests de fonctionnement et toutes les vérifications physiques n'ont renvoyé aucun résultat anormal. Donc, nous pouvions remettre l'engin en marche. Après avoir passé plusieurs heures dans l'espace à vérifier une par une les antennes d'émission des gravitons et les systèmes connexes faisant partie de la propulsion Alcubierre de notre engin spatial, j'avais encore la vérification des systèmes que je passe en revue tous les jours à refaire, par précaution. Je suis rentrée dans le sas avec Kernel Panic, à la fin de ma sortie dans l'espace, et c'est ma partenaire sur cette AEV qui a prévenu le capitaine par radio :

« *Kernel Panic à passerelle : nous avons terminé le travail, Butixolfra et moi, nous remontons à bord. Rien à signaler, tous systèmes opérationnels dans leur enveloppe de fonctionnement et marges de sécurité.*

— *Bon travail vous deux, au moins, nous serons sûrs que rien ne nous claquera à la figure quand on remettra en marche. Jan vous attend au sas pour vous faire rentrer, je lui dis d'ouvrir la porte.*

— *Compris Violaine, on y va. Butixolfra, je te laisse passer devant, je te suis.*

— Grunt! »

Il y a deux sas sur un Atlavantra : le sas rattaché à la passerelle, qui fait partie de la section qui se détache pour devenir une petite navette autonome, et un sans principal, situé à l'avant de la section qui abrite les cabines passagers, juste avant la partie avant du navire. Un Atlavantra, c'est une grosse aile delta avec une grande soute au milieu, le tokamak à l'arrière, les quatre Bussards sur les ailes, de chaque côté, deux dessus et deux dessous, et la partie avec les cabines de l'équipage et des passagers à l'avant, juste avant une section de fuselage cylindrique qui accueille la passerelle/navette.

Le sas principal est situé entre cette section avant et les cabines de l'équipage. On y entre par une écoutille située sur l'extrados de l'engin, à côté d'un plot d'amarrage qui, en vol, est caréné par une trappe mobile qui n'est ouverte que quand le plot est utilisé. C'est par là que nous sommes revenus, ou plutôt par le sas tribord. Car il y en a deux, un de chaque côté, de part et d'autre du plot d'amarrage. La console de commande des sas est située sous le plot, entre les deux sas, dans l'axe du navire. Une fois isolés de l'extérieur et pressurisés, nous avons pu regagner le navire et ses sections pressurisées. Jan nous a accueillis à bord et il nous a mis au courant pour la suite :

« Butixolfra, tu peux te mettre en pause, j'ai des tests à faire avec le tokamak, on ne repartira pas tout de suite. Pour tes vérifications, ça devra attendre deux ou trois heures. Violaine est au courant, si tu veux, tu peux aller faire la sieste dans ta cabine, je passerai te prévenir quand j'aurai fini. On fait comme ça ?

— Grunt! »

J'avais besoin d'une bonne sieste après tout ce travail, et j'avais mon alvéole, sous la forme d'une couchette qui m'étais réservée, qui m'attendait dans la cabine de Tikkarel. Après avoir fait une bonne sieste, j'ai repris le service. J'ai retrouvé Yevguenia dans la cuisine, reposée et ravie, qui récupérait ses vêtements, fraîchement lavés, séchés et repassés par Tikkarel :

« C'était vraiment nécessaire de passer tout ça à la machine, tu n'as pas pu changer de vêtements avant vu les circonstances.

— Merci beaucoup, je portais tout ça depuis cinq jours sans même pouvoir les quitter. En fait, depuis le début de ma mission. . . Quand je fais de l'infiltration derrière les lignes ennemies, c'est tout juste si j'ai la possibilité de dormir et de manger.

— Et ça dure longtemps ces missions ?

— En principe, jamais plus d'une semaine, le plus souvent trois à quatre jours. Mais parfois, c'est pire. En décembre 1942, je me suis retrouvée coincée quinze jours derrière les lignes ennemies. La Wehrmacht avait pu faire une contre-offensive sur le secteur où je combattais, et ils avaient pu occuper ce qui aurait dû être ma base de retour. J'ai dû improviser pour franchir les lignes ennemies et retrouver mon unité.

— C'est sacrément courageux ce que tu fais. Sur ma planète d'origine, Lankar, nous n'avons jamais eu de guerres, c'est une spécificité de notre histoire du au caractère coopératif de nos cultures. . . J'ai appris quelques notions de l'histoire terrienne, et je peux dire qu'il faut un grand courage pour participer à une guerre en tant que combattant. Surtout toi, tu as l'air très jeune.

— Normalement, il faut avoir 17 ans pour être mobilisée dans l'Armée Rouge. J'ai devancé l'appel en me portant volontaire pour les unités de snipers, heu. . . Disons. . . J'avais 15 ans quand je me suis engagée, j'ai 16 ans depuis deux mois à peine. Je n'ai pas dit au recruteur mon vrai âge, et comme j'étais volontaire, il n'a pas cherché à vérifier. . .

— Quand même, tu étais vraiment obligée de risquer de te faire tuer en allant à la guerre ?

— Ben, non, je n'ai pas encore l'âge d'être mobilisable. . . Mais comme ce n'était pas la joie chez moi à cause de la guerre. . . Je suis originaire de Yaroslav, au nord-est de Moscou. Mon père a été mobilisé, ma mère travaille dans une usine d'armement, j'ai un frère et une sœur plus jeunes que moi. À cause des pénuries, c'est difficile d'avoir de quoi manger tous les jours. Alors, je me suis engagée, ça fait moins de travail pour maman à la maison. Je comptais reprendre mes études après la guerre. Bon, maman n'était pas d'accord, déjà que papa est sur le front à Léninegrad et que ce n'est pas l'endroit le plus tranquille. . . Mais, au moins, ça lui fait quelqu'un de moins à nourrir, c'est pas avec ce qu'elle a comme bons de rationnement avec l'usine qu'elle aurait pu faire manger tout le monde. Comme nous n'avons pas de kolkhoziens dans la famille, on ne peut pas avoir des colis de la famille à la campagne. On fait bien pousser deux-trois légumes dans l'appartement, comme on peut, mais faut pas trop en vouloir. . . Au moins, à l'armée, j'ai de quoi manger, et je ne coûte rien à ma famille. . . Tiens, Butixolfra est de retour, bonjour la gruntine !

— Grunt ! »

Alors que Yevguenia entreprenait, sur les conseils de Tikkarel, de me peigner la fourrure, Violaine est revenue de la soute, avec Leeetor, en portant le conteneur dans lequel le cube mystérieux et la balise du navire spatial étaient stockés. Point important, la soute est juste derrière la cuisine/salle à manger du navire, et les cabines sont devant cette dernière. Violaine et Leeetor ont posé la caisse par terre, et ont entrepris de l'ouvrir :

« Jan en a encore une petite heure avant d'avoir fini ses tests sur le tokamak, on a le temps de faire une pause. Mais avant, je veux quand même voir si ce qu'on a mis là-dedans n'a pas d'influence sur ce qui nous est arrivé. Leeetor, tu as le gravitomètre à portée de main ?

— Mouais. . . Tu veux encore mesurer si quelque chose dans cette caisse ne fiche pas en l'air notre propulsion hyperluminique ?

— On va bien voir, c'est depuis que l'on a ce machin à bord que des phénomènes bizarres se produisent, dont l'arrivée de la petite depuis le front de l'Est. . . On va commencer par. . .

— Hé! Vous l'avez eu comment, ce cube? »

La remarque de Yevguenia a surpris tout le monde. Violaine, suspectant un problème spatio-temporel supplémentaire, lui a demandé ce qu'il en était :

« Tu es venue à bord avec un cube similaire à celui-là? On a trouvé cet exemplaire sur une planète déserte, à côté d'une balise de détresse d'un navire spatial.

— J'ai récupéré le même dans les affaires d'une de mes cibles après l'avoir abattue, répondit Yevguenia. Les partisans m'avaient signalé un officier de la Wehrmacht qui s'était servi dans les collections du musée d'archéologie d'Orel. On a monté une embuscade pour récupérer les collections. Après avoir attaqué le convoi qui les amenaient vers l'arrière, j'ai récupéré ce cube dans les affaires personnelles de l'officier qui commandait le groupe de trois camions qui devaient ramener les collections du musée d'Orel en Allemagne. Le groupe de partisans s'est chargé des camions, et j'ai pris en compte de cube, dont l'existence n'apparaissait pas dans le dernier inventaire des collections du musée d'Orel. C'est au moment de franchir les lignes, de nuit, que je me suis retrouvée dans votre navire spatial. Il y avait de l'orage ce soir-là, et j'ai dû me mettre à l'abri. Avec les éclairs, les sentinelles de la Wehrmacht m'auraient repérée. . .

— Sinon, ton cube, tu l'as toujours avec toi? demanda madame Henderson. Je me doute bien que cela ne peut être cet exemplaire-là, l'équipage de ce navire l'a gardé dans une caisse blindée depuis qu'il a été récupéré à la surface de la planète où il était abandonné.

— Quand j'ai vu que j'avais été transportée à bord de ce navire, j'ai cherché un endroit où cacher mon cube. j'ai trouvé un emplacement dans un des engins que vous avez dans la soute, expliqua Yevguenia. Je vais vous le montrer.

— Sauf opposition du capitaine, le mieux, ça serait que tu gardes ton cube dans tes affaires, suggéra Leeetor. Après tout, c'est toi qui l'a récupéré. Et celui que nous avons nous suffit largement, point de vue ennui. . . »

Nous sommes repartis en soute, Violaine, Leeetor, miss Henderson, Yevguenia et moi. Fort habilement, la jeune fille avait caché un second cube dans un casier d'équipements vide d'un des appareils scientifiques qui devait nous servir d'alibi pour camoufler notre mission auprès des légitimiste kurglovriens. Violaine et Leeetor avaient fait suivre le cube que nous avions récupéré sur la planète et, effectivement, il y avait bien deux exemplaires de ce cube, tous identiques : celui d'Yevguenia et le nôtre. Prudemment, Violaine a fait une mesure au gravitomètre des deux cubes et, rassurée de ne pas détecter de flux de gravitons, elle nous a dit :

« Bien, au moins, ce truc se tient tranquille aujourd'hui. . . Butixolfra, quand tu auras fini ton travail de vérification habituels, nous reprendrons notre route vers Parnopleida. En attendant, Yevguenia, je pense que le mieux serait que tu gardes ton cube avec toi. Tant que ce machin-là ne nous fait pas des poussées de gravitons, il est parfaitement inerte. . .

— Je ne comprends rien à cette histoire de gravitons, commenta la jeune fille. Est-ce que ça a quelque chose à voir avec le fait que je sois ici ?

— Mouais, c'est possible. . . commenta sobrement Leeetor. Enfin, je ne saurais me prononcer vu que l'astrophysique, ce n'est pas trop mon truc sorti des notions de base nécessaires à la navigation spatiale.

— En tout cas, conclut Violaine, nous soumettrons tout cela aux services de la Flotte Spatiale de la Confédération Terrienne. Ils ont des liens privilégiés avec tout ce qui est scientifiques versés dans la recherche fondamentale et, à l'analyse de ces cubes, je pense qu'ils arriveront à. . . »

Visiblement, les phénomènes tordus n'étaient pas finis. À ce moment-là, surgissant de nulle part, une femme de ménage terrienne et noire, en tenue de travail, est apparue dans la soute. Elle était poursuivie par un vieux monsieur tout nu et elle ne semblait pas du tout apprécier la situation... Ces gens-là, surgis de nulle part, ont traversé la soute en courant avant de disparaître complètement. Stupéfaite, Violaine a regardé les relevés de son gravitomètre, perplexe :

« Là, va falloir m'expliquer à quoi cela correspond tout cela, je n'ai aucune variation anormale de gravité d'enregistrée pour les dix minutes qui précèdent, et rien du tout en ce qui le moment présent... En résumé, c'est quoi ce bordel ?

— Ça me rappelle vaguement quelque chose de relatif à ma ville de résidence, New York City, sur Terre, commenta Sharon Henderson. C'est une idée comme ça, une histoire que j'ai vue parmi les légendes urbaines, je m'en souviens de cette façon... C'était en rapport avec des objets recueillis lors de fouilles archéologiques, mais je ne saurais pas vous en dire plus, c'est très loin dans ma mémoire...

— Des histoires spatio-temporelles tordues, c'est le lieu commun de toute la science-fiction, répondit Violaine. Et certaines d'entre elles ont été présentées comme étant des récits de faits réels par des amateurs de pseudosciences. Il y en a plein dans les séries vidéo de science-fiction des XXe et XXIe siècles, des situations tordues dans ce genre...

— J'ai un collègue qui a beaucoup de talent pour en écrire des histoires dans ce genre, je connais... En attendant, pouvez-vous me dire si vous avez vu ma voiture, s'il vous plaît ? C'est une Renault Modus de couleur bleu foncé, je n'arrive pas à la retrouver sur ce parking... »

Une dame dans la quarantaine, brune, mince, le teint sombre, parlant français, est venue à notre rencontre, visiblement perdue. A priori, elle était aussi incongrue que le monsieur tout nu et la femme de ménage que nous avons vus quelques instants auparavant. Violaine, après avoir fixé son gravitomètre, toujours aussi stupéfaite, lui a demandé :

« Hem... Excusez-moi, madame, mais je ne pense pas que ce que vous appelez votre... voiture soit ici dans la soute de mon cargo spatial... Il n'y a que de l'équipement scientifique ici... »

— Mmmmm, encore des travaux que le Conseil Général a entamés sans nous prévenir alors que l'on est dans le bâtiment 2 depuis trois ans. Vous êtes des services du Département ou de l'ARS ?

— Heu, non madame... répondit Violaine, tout en balayant la personne avec son gravitomètre pour tenter de trouver une quelconque anomalie justifiant sa présence ici. Je suis capitaine de navire spatial et vous êtes dans ma soute, madame ?

— Khattab, Halima Khattab, de la DDCS de l'Isère. Ça m'étonnait aussi que je ne retrouve pas ma voiture si je suis dans un endroit pareil. Vous en avez encore pour longtemps à me mesurer avec votre sèche-cheveux ?

— Heu, non madame Khattab, c'est un gravitomètre et j'ai fini, il n'y a pas d'anomalie vous concernant, si ça peut vous rassurer...

— Ah bon, parce qu'en venant ici, j'ai croisé Dominique Strauss-Khan tout nu en train de courir après la femme de ménage qui lui a coûté je ne sais combien de millions de dollars... Excusez-moi, mais il faut que j'y aille, je suis venue par ici, je devrais pouvoir retrouver le parking si je prend le même chemin en sens inverse... »

La dame brune est repartie par l'endroit d'où elle était venue, et au tournant d'une palette de matériel scientifique, elle a purement et simplement disparu... Naturellement, Violaine n'avait mesuré aucune variation de gravitation, et ce n'était pas vraiment une nouvelle qui l'enchantait :

« Bon, on est vraiment dans le n'importe quoi là maintenant... Yevguenia, je vais demander à Jan si nous n'avons pas un conteneur blindé, comme celui dans lequel nous avons enfermé notre cube à nous, pour ranger le tien. Vu ce qui se passe ici, je préfère prendre quelques précautions... »

— Grunt ?

— Oui Butixolfra, qu'est-ce que tu veux me dire?... Si tu peux faire ta visite, bien sûr. Vu ce qui arrive ici, ça ne sera pas du luxe de revoir si les équipements électriques sont toujours en un morceau. Je vais demander à Jan par intercom s'il a un conteneur blindé sous le coude pour ton cube, Yevguenia. Butixolfra, si tu en vois un, tu m'envoies un message texte par intercom pour me le signaler.

— Grunt ! »

J'ai repris mon boulot après cet intermède imprévu, en pensant que je ne verrais plus de phénomènes tordus de ce genre pendant le restant de cette journée. Mais bon, les dérèglements spatio-temporels, si on pouvait les prévoir... Je devais commencer ma visite en ouvrant un panneau dans le sol de la soute pour accéder au tableau électrique du radar d'altitude et j'ai eu une surprise désagréable. Alors que je descendais dans le compartiment, un éclair blanc m'a aveuglée et je me suis sentie tomber :

« KA!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!! »

— OUILLE !

— Monsieur Jacquemet, ça va ? »

En essayant de me relever, j'ai vu que j'étais tombée sur un monsieur à moustache et lunettes, et j'ai vu que je n'étais pas dans le compartiment de l'armoire électrique du radar d'altitude... J'étais dans un bureau derrière lequel une dame brune dans la quarantaine s'est levée pour venir nous voir :

« Oh non, ça recommence !

— Madame Filippi, vous connaissez ce genre de... situation ?

— Grunt ?

— Oui monsieur Jacquemet, ce genre de bestioles, il en passe ici de temps à autre. Ne cherchez pas à comprendre, je dois être à un nœud spatio-temporel quelconque... Ne vous en faites pas, c'est un animal plutôt calme... Bonjour ma grande, tu es de passage dans le coin ?

— Grunt !

— Mais oui ma grande tu vas bientôt rejoindre ton milieu spatio-temporel... Généralement, ça ne dure jamais longtemps ce genre de phénomène. Vous n'êtes pas blessé monsieur Jacquemet ?

— Non, ça va, un peu secoué... »

Quelqu'un frappa à la porte à ce moment-là. La dame brune a fait rentrer et, à ma plus grande surprise, c'était Tikkarel qui passait par là :

« Oups ! Excusez-moi, je dois être au mauvais endroit, je cherchais une cabine... Tu es là Butixolfra ?

— Grunt !

— Heu, vous connaissez ? demanda le monsieur à moustache.

— C'est ma gruntine, Butixolfra... Tu n'étais pas sensée faire une vérification des systèmes électriques dans la soute ?

— Grunt !

— Excusez-moi mesdames et messieurs, je viens récupérer Butixolfra. Bonne journée ! »

En sortant du bureau, je me suis retrouvée dans le navire spatial, plus précisément dans le couloir qui donne accès aux cabines. Tikkarel a refermé la porte et l'a rouverte. Cette fois-ci, elle donnait sur la cabine de Yevguenia.

« Ah, c'est revenu à la normale... commenta Tikkarel. Je vais signaler ça à Violaine, elle est toujours dans la soute, non ?

— Grunt !

— Merci Butixolfra, je vais passer par l'intercom... Violaine, c'est Tikkarel, Butixolfra est avec moi après avoir subi un problème spatio-temporel, tu as constaté quelque chose en soute à l'instant ?

— *Quoi ? Ça recommence ? Butixolfra était en train de commencer sa tournée des systèmes électriques il y a dix minutes quand elle m'a laissée !*

— Elle est avec moi en ce moment, elle sort de la cabine de Yevguenia... J'arrive avec elle.

— *Merci Tikkarel, si tu vois un conteneur blindé d'une trentaine de litres qui traîne, ça serait bien si tu pouvais nous l'apporter, c'est pour ranger le cube de Yevguenia, je ne pense pas qu'il soit utile de te dire pourquoi...*

— Je vois... J'arrive tout de suite ! »

À la suite de Tikkarel, je suis retournée en soute pour y retrouver Violaine, miss Henderson et Yevguenia. La recherche d'un conteneur blindé n'avait rien donné mais, entre-temps, Jan nous avait signalé qu'il en avait un lot en salle des machines :

« Jan va nous en apporter un et on va y mettre ce machin dedans, dit Violaine, visiblement stressée. J'aimerais bien que tout redevienne *normal* à bord de ce navire spatial, et qu'on puisse repartir rapidement !

— Je pense que dès qu'on aura enfermé ce cube dans un conteneur, nous aurons la paix, commenta miss Henderson, en regardant notre cube dans son conteneur, ouvert. C'est depuis que ces objets sont à bord que nous avons des problèmes... »

— Boljémoï ! C'est vraiment ces trucs qui font toute une animation ici ? répondit Yevguenia, surprise, son cube à la main. Dire que quand j'ai récupéré celui-là dans le convoi de la Wehrmacht, il... HHHHHHHHHHHHHHHHHHHH ! »

Le cube de la jeune fille s'est mis à briller et nous a tous aveuglés. Il y a eu comme un bruit de tonnerre puis tout est revenu à la normale. Et aussi incroyable que cela pouvait paraître, la jeune fille et son cube avait disparu, sans la moindre explication. Comme phénomène tordu, c'était réussi...

Avec tous ces problèmes tordus, Violaine n'a pas cherché à aggraver les ennuis en repartant sans faire une vérification poussée des systèmes de propulsion hyperspatiale de notre navire. Certes, nous n'avons pas fait une nouvelle vérification physique directe des antennes d'émission des gravitons, et de toute la chaîne en amont, capteur-amplificateur et oscillateur. Nous nous sommes contentés de lancer un diagnostic automatique de ces systèmes. Mais nous n'en avons pas fini avec les distorsions spatio-temporelles diverses et variées.

Premier constat : Tikkarel, en passant par la cabine qu'avait occupé Yevguenia, a constaté que toutes ses affaires avaient disparu... C'était le moindre des événements bizarres avant que nous ne subissions à nouveau un problème du même genre, quelques heures après avoir terminé nos vérifications. Comme tous les systèmes étaient en ordre de marche, Violaine s'est remise aux commandes et elle a entamé la procédure de conversion hyperluminique. Je m'étais installée dans un siège d'accélération d'une des cabines, en

compagnie de Tikkarel et madame Henderson, quand, par l'intercom, Violaine nous a annoncé la bonne nouvelle :

« *Compte à rebours pour la conversion entamée, propulseurs Bussard coupés, vitesse effective 55 kilomètres par seconde... Leeteor, correction de cap suivant paramètres du pilote automatique.*

— *Correction effective, cap optimal.*

— *Bien, nous allons pouvoir... Et ça recommence! À tout l'équipage : conversion annulée, je répète, conversion annulée, on a une alerte sur le système Alcubierre. Jan et Butixolfra, je vous attend en soute, je crois savoir d'où ça vient!*

— Encore le cube ? demanda Sharon Henderson.

— Je ne vois pas ce que ça pourrait être d'autre... » répondit Tikkarel.

En effet, c'était bien le cube... Armée de son gravitomètre habituel, Violaine s'est rendue dans la soute directement à l'emplacement où le conteneur blindé dans lequel le fameux cube était entreposé. Vu les variations de gravité qu'elle mesurait, elle avait fait mouche :

« Si ce machin n'avait pas un intérêt scientifique avéré, je le balancerais immédiatement dans l'espace ! Je voudrai bien savoir pourquoi ce truc se met à me faire des pics de plusieurs centaines d'Alcubierre sans crier gare... En attendant, à part attendre qu'il se calme, on ne peut rien faire !

— Il perturbe le système de propulsion hyperluminique à ce point ? s'étonna Jan.

— Impossible de constituer une bulle exocontinuum, précisa Violaine. Je n'arrive pas à obtenir la cohésion du champ gravitationnel à cause des pics que produit ce machin de façon aléatoire...

— C'est fréquent avec ce type d'équipement quand vous avez une unité instable, comme celle-ci. C'est pour cela que la meilleure chose à faire, c'est de les neutraliser...

— Qu'est-ce que vous en savez ?... Et d'où sortez-vous ? »

Violaine venait de répondre à une jeune femme brune, grande et mince, aux teint sombre et au traits typiques des populations indiennes d'Amérique centrale. Elle portait un appareil en bandoulière, une sorte de grosse caisse à outils, et elle était montée à bord de notre navire spatial sans qu'on puisse savoir comment :

« Mon nom est Liandra, je suis une spécialiste de ce genre d'équipements. Je vais vous neutraliser ce cube afin qu'il ne vous empêche pas de rentrer chez vous. J'ai constaté sur les instruments de mon navire spatial que vous aviez un de ces engins à bord, et je viens le neutraliser.

— Heu... C'est très gentil à vous de passer nous voir, madame, répondit poliment Violaine, quelque peu déboussolée. Vous êtes sûre qu'après votre intervention, ce machin sera inoffensif ?

— Tout à fait, il faut juste que vous ouvriez votre conteneur, et que vous m'accordiez deux minutes... Comme ça, merci. Mettez-vous derrière moi et protégez votre vue, je vais procéder à la neutralisation... »

Liandra a branché sur sa caisse, par une sorte de câble électrique de forte section, doté de connecteurs à chaque extrémité, une sorte de pistolet, puis elle a mis sur ses yeux des lunettes de protections aux verres opaques, genre lunettes de soudeur. Elle a ensuite pointé l'engin sur le cube puis appuyé sur une détente située sur le manche du pistolet. Un rayon lumineux blanc éblouissant est ensuite sorti du pistolet. Liandra arrosait le cube avec ce faisceau et, au bout de quelques instants, elle a cessé d'envoyer cette lumière. Elle a ôté ses lunettes, vérifié quelque chose sur le pistolet puis elle nous a dit :

« C'est bon maintenant, le cube est inerte, je vous le laisse. Depuis le temps que je le cherchais celui-là, je suis très contente d'avoir pu y remettre la main dessus.

— Merci pour le dépannage, répondit poliment Violaine. Tant que nous y sommes, je peux vous déposer quelque part, si vous m'indiquez la bonne direction. . .

— Ce ne sera pas utile capitaine, j'ai ce qu'il faut pour rentrer chez moi. Merci pour votre compréhension, et bon voyage de retour ! »

Liandra a appuyé sur une sorte de badge qu'elle avait au revers de sa tunique, et un nouveau phénomène bizarre s'est produit : un rectangle lumineux est apparu devant elle, comme une sorte de porte. Elle a avancé en sa direction puis elle y a disparu dedans, comme si elle était absorbée par sa lumière. Puis le rectangle s'est éteint, disparaissant sans laisser de traces. Violaine a ensuite frénétiquement pris des mesures avec son fidèle gravitomètre, mais elle n'a rien trouvé.

« Bon, on va enfin pouvoir faire un vol normal, du moins j'espère, commenta t-elle. Maintenant que ce truc est neutralisé, on va avoir la paix !

— Grunt ! Grunt ! Grunt !

— Butixolfra, quelque chose qui ne va pas ?

— Grunt ! »

Ça sentait le grunt dans cette soute, et j'avais plusieurs copains qui venaient de débarquer. J'ai effectivement trouvé deux gruntines et un grunt, en scaphandres d'AEV, qui semblaient déboussolés dans cette soute. Contents de tomber sur moi, ils m'ont demandé par télépathie :

« Bonjour, je suis Iveta, technicienne de maintenance pour NE Datacenters. J'étais avec mes collègues en train d'assembler un datacenter en orbite de Nova Europa quand il nous est arrivé un truc complètement dingue. Après pas mal d'aventures, on s'est retrouvé ici, c'est un navire spatial ?

— Oui, répondis-je. Je m'appelle Butixolfra, je suis technicienne de maintenance ici. Nous sommes sur la marge extérieure de l'Empire Légitime Kurglovrien, en mission scientifique, et on rentre à bon port. Nous avons encore une vingtaine d'années-lumières à parcourir avant d'arriver à destination.

— Butixolfra, tu as trouvé quelque chose ?

— Grunt ! . . . Elle, c'est le capitaine du navire spatial, Violaine Sarkozy, je vais vous présenter le reste de l'équipage.

— Butixolfra, c'est lankarien comme nom ? Je m'appelle Julia, je suis de l'équipe d'Iveta. Et lui, c'est Frantz.

— Enchantée Iveta. C'est Tikkarel, mon hébergeante, qui m'a appelée comme ça. C'est le nom d'un papillon de nuit des îles équatoriales de Lankar, qui a la même couleur que moi. . . »

L'apparition de mes trois congénères a beaucoup surpris miss Henderson et le reste de l'équipage, et nous a causé pas mal de problèmes. Pour des raisons légales, Violaine tenait à suivre la procédure habituelle en cas de problème potentiel de sécurité spatiale, à savoir tout déclarer aux autorités compétentes. Soit celles du lieu de destination et celles auprès desquelles l'astronef est immatriculé, en l'occurrence les autorités de l'Empire Légitime Kurglovrien et celles de la colonie de Nova Europa.

Compte tenu de la nature effective de notre contrat de transport spatial, il a été convenu, avec miss Henderson, que le dossier ne serait pas communiqué aux autorités impériales kurglovriennes, ni aux autorités civiles confédérées, du moins directement. Alors que nous volions en direction de Parnopleida, notre destination au terme de la pseudo-mission scientifique qui nous servait de couverture, Sharon Henderson a contacté la Flotte

Zéro par le biais d'un canal informatique sécurisé. Il lui a été répondu qu'une équipe spéciale viendrait faire le point avec elle en toute discrétion.

Le reste de notre vol s'est fait sans le moindre incident, et comme il fallait s'y attendre, la révélation de l'existence de notre mission, du moins pour la partie couverture, a suscité des commentaires négatifs de la part des normalisés kurglovriens, plus une protestation de principe du côté des républicains, comme il fallait s'y attendre. Mais le fait que les résultats scientifiques recueillis lors de cette mission soient rendus publics a vite calmé le jeu... Pour la partie phénomènes tordus, une équipe de la Flotte Zéro est venue nous interroger à l'hôtel pendant que l'atelier de maintenance, à qui nous avons confié notre astronave, s'occupe de démonter les équipements scientifiques alibi embarqués en soute.

Les trois personnes membres de cette équipe avaient visiblement une solide formation scientifique car ils ont su poser des questions bien ciblées, et nous demander des données précises, afin de faire leur travail. Au bout de trois jours d'interrogatoires intensifs et de recueil de toutes les données disponibles, les membres de cette équipe nous ont fait un point de la situation, en présence de tout l'équipage, de mes trois congénères, et de madame Henderson :

« Il ne fait aucun doute que vous avez été pris dans un phénomène de distorsion spatio-temporelle sur votre chemin du retour. Pour la présence du caporal Siatchine, de l'Armée Rouge, à bord de votre navire spatial, nous transmettrons son nom aux services historiques de la Fédération de Russie, sur la Terre, pour plus d'études. Mais d'ores et déjà, je peux vous confirmer que les trois grunts employés par NE Telecom ont fait un saut dans le temps de six cent ans en arrière.

— Vous en êtes sûrs ? demanda Sharon Henderson, stupéfaite. Quels éléments de preuves avez-vous ?

— Un enregistrement vidéo recueilli dans le data center orbital qui est réapparu sur son orbite il y a de cela cinq jours, quasiment en même temps que la réapparition des grunts à bord de votre navire spatial, nous expliqua l'un des enquêteurs. Je vais pouvoir vous la montrer, j'en ai une copie ici... »

En fait, il y avait plusieurs enregistrements vidéos : ceux de la caméra de surveillance extérieure du data-center, et ceux de la caméra intérieure. Et ils montraient des événements intéressants. Tout d'abord, l'approche d'un engin spatial inconnu, une sorte de véhicule en forme de cône attelé à un gros cylindre. L'enquêteur de la FSCT nous a tout de suite expliqué de quoi il s'agissait :

« Selon nos recherches historiques, il s'agit d'un type d'engin qui a volé au XXI^e siècle. C'est la capsule spatiale Starlight Messenger, un engin fabriqué aux USA par Northeastern Aerospace, qui fut employé pendant la première moitié du XXI^e siècle pour les liaisons Terre-orbite par l'un des ancêtres de la Flotte Spatiale de la Confédération Terrienne, la NASA... »

— Heu... répondit Violaine, interloquée, les agences nationales terriennes ont toutes été fusionnées dans la Flotte Spatiale de la Confédération Terrienne en 2114, au début du XXII^e siècle. Comment se fait-il qu'on a une antiquité pareille en vol près d'une installation qui n'a même pas une année d'existence ?

— Nous avons pensé à un équipage privé qui aurait reconstitué l'engin, mais voyez plutôt ceci... »

C'était la vue de la caméra intérieure. On pouvait voir un homme en scaphandre, dans la quarantaine, en train de faire connaissance avec les grunts qui travaillaient à bord. L'image était suffisamment nette pour qu'on puisse identifier l'homme, et sa combinaison. Ce qu'avaient fait les enquêteurs de la FSCT :

« Cet homme est le docteur Martin-Georges Peyreblanque, un médecin hospitalier qui a été employé par la NASA sur plusieurs missions pilotées. Son nom apparaît sur le badge d'identification de son scaphandre, dont le type a pu être parfaitement identifié.

— C'est un authentique modèle employé par la NASA, l'Extravehicular Mobility Unit, précisa un second chercheur. Ce modèle comprend le système de propulsion individuelle de secours SAFER, typique des EMU de la NASA. C'est le modèle qui a précédé les combinaisons spatiales de type Constellation, déployées en opération à compter de 2020.

— Alors, il s'agit bien d'un phénomène de paradoxe temporel, commenta Leeetor. Je vois mal des plaisantins se donner tout ce mal pour faire une blague à la FSCT.

— D'autant plus que d'autres éléments vont dans le sens du paradoxe temporel, précisa le troisième chercheur. Outre le récit des grunts, qui prétendent être rentrés dans l'atmosphère *terrestre* à bord de ladite capsule après avoir envoyé un SOS en morse sur un canal analogique, voici un élément majeur qui prouve l'existence du paradoxe temporel. Monsieur Uuuxartilnirp, madame Littvarnol, vous n'êtes peut-être pas familiarisés avec la géographie terrestre, madame Sarkozy et monsieur Nowak vous donneront sûrement les précisions nécessaires. »

Une des caméras du data center filmait le sol. A priori, les images du sol prises depuis l'espace que l'on voyait devaient être celles de Nova Europa. Or, ce n'était pas le cas. Le premier chercheur expliqua ce qu'il en était :

« Vous avez ici une vue de l'Australie, plus précisément de sa côte est, bien dégagée de tout nuage, et que l'on reconnaît bien ici. Compte tenu de la météo, des missions des capsules Starlight Messenger, de la composition de l'équipage et de ce que l'on a dans les archives de la FSCT à Prague, ce vol du XXI^e siècle a été effectué en décembre 2010, et c'était la mission Starlight Messenger 203. Commandant de bord : lieutenant-colonel Ayleen Messerschmidt, US Air Force, pilote d'essai et scientifique spécialisée dans l'astrophysique. Elle a été l'un des précurseurs du vol hyperluminique avec ses travaux scientifiques sur la question. . . Ingénieur de bord : Erin Mac Farlane, astronaute et ingénieur talentueux, inventeur du principe du blindage passif autonome des engins spatiaux, que l'on utilise toujours aujourd'hui. Et le docteur en médecine Martin-Georges Peyreblanque, chirurgien traumatologiste avec une expertise conséquente en médecine spatiale. Ses travaux ont été l'un des fondements de la médecine spatiale. . . »

Comme surprise, c'était réussi. . . Compte tenu du caractère secret de la mission lors de laquelle les phénomènes tordus s'étaient produits à bord de notre engin spatial, il n'était pas envisageable de révéler ce que nous avions vu. Miss Henderson nous a rendu notre liberté et, après avoir pris des chambres à l'hôtel, nous avons cherché des cargaisons pour nous rapprocher de Nova Europa. Tikkarel avait trouvé un affréteur pour obtenir des cargaisons, et le résultat ne s'est pas fait attendre.

Notre affréteur nous a trouvé, deux jours plus tard, une cargaison d'équipements électroménager à transporter à Nova Europa, l'importateur confédéré de la marque kurglovrienne qui fabriquait ces articles était en rupture de stock, et son transporteur habituel avait fait défaut. Nous nous sommes rendus à vide sur l'astroport principal de la planète Parnopleida, Lopritxaltparnip intersidéral, afin de charger notre cargaison. Nous étions passés à autre chose et mon travail consistait à calculer la répartition des conteneurs dans la soute.

Comme nous avions de la place, Tikkarel nous avait trouvé une cargaison supplémentaire afin de remplir, du moins en partie, le tiers de la soute qui restait inoccupé. Cela avait retardé notre décollage d'une demi-journée car la cargaison supplémentaire n'était pas arrivée à l'astroport. Nous étions prêts à décoller et il ne nous restait plus qu'à charger

notre supplément, qui devait arriver le lendemain matin. Nous avons pris le petit déjeuner dans la salle à manger du navire spatial.

J'étais bien tranquille d'être débarrassée du tas de graisse de madame Henderson et, entre mes deux gaufres, j'ai cherché sur Wikipedia la recette du ponchik, afin de me faire une idée de ce dont à quoi ça peut ressembler quand c'est raté, cette spécialité... Nous devions aussi prendre des passagers à destination de Nova Europa, nos clients kurglovriens qui devaient accompagner leur cargaison. Comme on a la place point de vue cabines, et que le vol n'est pas bien long du fait de l'ouverture récente de tubes de Krasnikov entre les planètes de l'Empire Légitime Kurglovrien et la Confédération Terrienne, via l'Empire Réformé Kurglovrien. Alors que nous finissions notre petit-déjeuner, nos clients sont venus nous voir pour charger leur cargaison. Violaine les a eu au téléphone :

« J'ai prévu le décollage pour la mi-journée heure locale, Leeetor a modifié notre plan de vol en conséquence, et le contrôle spatial l'a enregistré. Cela nous laisse la matinée pour... Violaine Sarkozy, j'écoute?... Oui, le dock 34, vous passez par la sécurité, ils sont au courant... Ah, elle va arriver par train dans une heure?... D'accord, je préviens l'équipage, et nous nous préparons. À tout de suite madame Kooodleftra... Notre cliente, elle arrive pour superviser le chargement de la cargaison.

— Mmmm, elle est en avance, commenta Tikkarel. Jan, Kernel, vous me donnez un coup de main pour ranger, s'il vous plaît ? »

Madame Talfert Kooodleftra, notre cliente, avait une cargaison importante à transporter vers Nova Europa. Violaine m'a demandé, en tant que responsable du chargement de la cargaison, de l'accompagner pendant qu'elle effectuait la visite du navire. En effet, notre marchandise était quelque chose de délicat, et il fallait être soigneux avec tout cela. Madame Kooodleftra a particulièrement fait attention à l'agencement de la soute :

« Cet espace d'un seul tenant que vous m'avez réservé sera parfait pour la durée du vol. Outre que cela nous permettra de nous occuper de nos pensionnaires une fois dans l'espace, ils seront entre eux, ça les maintiendra tranquilles. Certes, ils ne sont pas du genre sociable, mais le voyage leur paraîtra moins long s'ils restent en groupe.

— Vous m'avez dit que vous avez prévu des compartiments pivotants pour l'accélération, il y a des attaches standard sur le plancher, Butixolfra vous aidera pour tout fixer. Vous m'avez dit que vous fournissez tout.

— Oui, nos pensionnaires sont du genre casanier, et ils s'attachent facilement à tout ce qui est facilités de voyage. Ils ont chacun leur compartiment et ils ne sont pas enclins à le laisser à d'autres. Vous avez une gruntine parmi votre équipage, vous devez savoir ce qu'il en est, d'une certaine façon...

— Mmmoui, j'ai eu un aperçu... Eh bien, je suis très contente de voir que mes services vous intéressent. N'hésitez pas à solliciter l'aide de mon équipage pour tous les besoins de vos pensionnaires. Vous en avez un nombre non négligeable, il me semble...

— Comme vous l'avez vu sur le manifeste, il y en a 54... Tous les papiers sont à jour, et j'ai eu l'autorisation des services vétérinaires de Nova Europa pour cette opération. Si vous n'avez pas de cargaison dans quinze jours, je retiendrai votre candidature pour le retour à la maison... »

Les services vétérinaires de Nova Europa, 54 pensionnaires... J'avais la vague impression que j'allais avoir droit à une mauvaise surprise. À ce moment-là, Tikkarel nous a appelés par l'intercom pour nous dire que la cargaison était arrivée :

« Violaine, tu m'entends ? »

— Affirmatif Tikkarel, je suis dans la soute avec Butixolfra et notre cliente.

— *C'est juste pour te dire que le supplément de cargaison est arrivé avec nos trois autres passagers. Je vais ouvrir la rampe arrière de soute pour qu'ils puissent entrer, comme convenu...*

— Pas de problème Tikkarel, nous allons les accueillir. Madame Kooodleftra, nous allons pouvoir faire embarquer vos pensionnaires, comme vous dites, la rampe de soute est par-là.

— Merci de votre attention capitaine Sarkozy, nos pensionnaires vont être ravis d'embarquer à bord de votre navire spatial...

— KROMPF! »

Et pour mon plus grand malheur, notre supplément de cargaison était composé de 54 ponchiki ratés, plus connus sous le nom de velkards... En effet, madame Kooodleftra est la présidente de l'Association Impériale Légitime Kurglovrienne des Amis des Velkards. Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire pour gagner sa vie dans le transport spatial, je vous jure...

* * *

CC Olivier Gabin, mars 2013

Version 1.1

Cette œuvre de fiction est couverte par les dispositions de la licence Creative Commons :



Les conditions légales de la licence applicables à cette œuvre sont disponibles à cette adresse :

Lien vers la licence CC by-nc-nd sur [Creativecommons.org](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/)

Mis en page avec L^AT_EX

Distribution Texlive 2012.8 et éditeur Texmaker 3.5